

Université de Montréal

Le diminutif chez Aristophane: une langue de femmes?
Une analyse par TALN

Par
William Bouchard

Centre d'études classiques, Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de M.A. en études classiques, option langues et littératures

8 septembre 2023

© William Bouchard, 2023

Ce mémoire intitulé

Le diminutif chez Aristophane: une langue de femmes?
Une analyse par TALN

Présenté par

William Bouchard

A été évalué par un jury composé des personnes suivantes

Christian R. Raschle

Président Rapporteur

Elsa Bouchard

Directrice de recherche

Pierre Bonnechere

Membre du jury

Résumé

Marqueur linguistique très usité dans la comédie, la forme diminutive est une des particularités de la langue d'Aristophane. Comparables au suffixe -ette en français (e.g. maison > maisonnette), les suffixes -ιον et -ισκος sont utilisés par des personnages de tous les genres et de toutes les classes sociales pour exprimer leur évaluation diminutive. Parfois utilisés pour représenter un objet plus petit, parfois pour complimenter et parfois pour exprimer son dédain, les diminutifs sont difficiles à définir et encore plus complexes à démêler des autres formes qui peuvent partager leur suffixe. La première étape de ma recherche a donc consisté à créer un schéma radial capable d'expliquer les différents aspects sémantiques et pragmatiques du diminutif dans le dialecte attique d'Aristophane.

La seconde partie de ma recherche a servi de vérification du schéma radial proposé. À travers une méthode établie à partir du schéma radial et de la définition morphologique du diminutif grec, j'ai classé et vérifié les termes trouvés par une application de traitement automatique des langues naturelles créée dans le cadre de cette recherche. Ces données ont également servi à vérifier certaines hypothèses sur la fréquence d'apparition du diminutif et sa variété d'expression dans le sociolecte féminin chez Aristophane. Sujet encore débattu chez les linguistes, la relation entre le genre et l'expression est au centre des préoccupations de la recherche actuelle en morphologie évaluative. L'ensemble de cette recherche se veut donc également une description d'un cadre méthodologique adapté à l'analyse des textes anciens à l'aide de méthodes informatiques.

Mots-clés: Comédie grecque, Aristophane, diminutif, expression féminine, TALN, morphologie évaluative

Abstract

A linguistic marker widely used in comedy, the diminutive form is one of the distinctive features of Aristophanes' language. Comparable to the suffix -ette in French (e.g. maison > maisonnette), the suffixes -ιον and -ισκος are used by characters of all genders and social classes to express their diminutive valuation. Sometimes used to represent a smaller object, sometimes to compliment and sometimes to express disdain, diminutives are difficult to define and even more complex to disentangle from other forms that may share their suffix. The first stage of my research therefore involved creating a radial scheme capable of explaining the various semantic and pragmatic aspects of the diminutive in Aristophanes' attic dialect.

The second part of my research served to verify the proposed radial scheme. Using a method based on my radial scheme and the morphological definition of the greek diminutive, I classified and verified the terms found by a natural language processing application created as part of this research. These data were also used to test certain hypotheses on the frequency of appearance of the diminutive and its variety of expression in Aristophanes' feminine sociolect. The relationship between gender and expression is still a hotly debated topic among linguists, and is at the heart of current research in evaluative morphology. The whole of this research is therefore also intended as a description of a methodological framework suitable for the analysis of ancient texts with computational methods.

Keywords: Greek comedy, Aristophanes, diminutive, feminine expression, NLP, evaluative morphology

Table des matières

Résumé	3
Abstract	4
Table des matières	5
Liste des tableaux	7
Liste des figures	8
Liste des sigles et abréviations	9
Remerciements	11
1. Introduction	12
État de la recherche	16
2. Bases théoriques	18
Définition morphologique du diminutif	18
Définition sémantique universelle du diminutif	25
Le diminutif en grec	31
Schéma radial du diminutif chez Aristophane	43
Aristophane et sa société	49
3. Méthodologie	58
Collecte des données	58
Analyse morphologique	60
Analyse sémantique	62
Analyse statistique	67
4. Résultats	69
Format des résultats	70
Résultats bruts	72
Lysistrata	75
Thesmophories	80
Assemblée des femmes	86
Résumé et analyse des résultats	91
5. Conclusion	98
Références bibliographiques	100
Annexes	106
Annexe A - Liste de terminaisons typiques du diminutif	106
Annexe B - Résultats bruts de DimFinder	107
Acharniens	107
Cavaliers	110
Nuées	114
Guêpes	118

Paix	121
Oiseaux	124
Lysistrata	129
Thesmophories	132
Grenouilles	135
Assemblée des femmes	139
Ploutos	142
Annexe C - Dictionnaire de mots confirmés	146
Annexe D - Expressions régulières	147
Annexe E - Résultats complets	148
Lysistrata	148
Thesmophories	150
Assemblée des femmes	152

Liste des tableaux

- 76 **Tableau 1** - Tableau des occurrences tirées des résultats bruts de *Lysistrata* selon leur niveau de certitude
- 76 **Tableau 2** - Tableau des diminutifs dans les résultats finaux de *Lysistrata* selon leur fonction et le genre du locuteur
- 77 **Tableau 2** - Tableau des diminutifs dans les résultats finaux de *Lysistrata* selon leur fonction et le genre du locuteur (suite)
- 81 **Tableau 3** - Tableau des occurrences tirées des résultats bruts des *Thesmophories* selon leur niveau de certitude
- 82 **Tableau 4** - Tableau des diminutifs dans les résultats finaux des *Thesmophories* selon leur fonction et le genre du locuteur
- 87 **Tableau 5** - Tableau des occurrences tirées des résultats bruts de l'*Assemblée des femmes* selon leur niveau de certitude
- 88 **Tableau 6** - Tableau des diminutifs dans les résultats finaux de l'*Assemblée des femmes* selon leur fonction et le genre du locuteur
- 92 **Tableau 7** - Tableau récapitulatif des occurrences tirées des résultats bruts de *Lysistrata*, les *Thesmophories* et l'*Assemblée des femmes* selon leur niveau de certitude
- 93 **Tableau 8** - Tableau récapitulatif des diminutifs dans les résultats finaux de *Lysistrata*, les *Thesmophories* et l'*Assemblée des femmes* selon leur fonction et le genre du locuteur
- 94 **Tableau 8** - Tableau récapitulatif des diminutifs dans les résultats finaux de *Lysistrata*, les *Thesmophories* et l'*Assemblée des femmes* selon leur fonction et le genre du locuteur (suite)

Liste des figures

- 25 **Figure 1** - Schéma radial de la sémantique universelle du diminutif (Jurafsky, 1999)
- 44 **Figure 2** - Proposition de schéma radial de la sémantique du diminutif chez Aristophane

Liste des sigles et abréviations

A : Aristophane

LSJ: Liddell, Henry George, Robert Scott, Henry Stuart Jones, et Roderick McKenzie. *A Greek-English Lexicon*. Oxford : New York: Clarendon Press ; Oxford University Press, 1996.

MÉ: Morphologie évaluative

SAE: *Standard Average European*

TALN: Traitement automatique des langues naturelles

TLG: Thesaurus Linguae Graecae Digital Library. Maria C. Pantelia éd. University of California, Irvine. <http://www.tlg.uci.edu> (visité pour la dernière fois le 7 septembre 2023).

Comédies d'Aristophane

Ach.: Acharniens

Eq.: Cavaliers

Nub.: Nuées

Vesp.: Guêpes

Pax: Paix

Av.: Oiseaux

Lys.: Lysistrata

Thesm.: Thesmophories

Ran.: Grenouilles

Eccl.: Assemblée des femmes

Pl.: Ploutos

Méthode

P2J: Perseus2JSON

DF: DimFinder

ID: Numéro d'identification de la ligne. Utilisé par DimFinder dans ses résultats. *Pas équivalent au vers.*

Les autres auteurs et les œuvres anciennes sont notés selon leur abréviation dans le LSJ.

À tous ceux qui m'ont laissé leur parler d'Aristophane pendant des heures.

Remerciements

Ce mémoire n'aurait jamais vu le jour sans le soutien inconditionnel de proches, amis, collègues et mentors. Je n'ai pas assez d'espace sur cette page pour inclure les noms de tous ceux et celles qui ont eu un impact sur le résultat final de mon parcours, mais il me faut mentionner quelques personnes qui se démarquent particulièrement.

Merci, tout d'abord, à Elsa Bouchard. En plus d'avoir été une directrice de recherche exemplaire, elle a su me guider avec patience à travers un processus qui n'a pas été de tout repos. Je lui suis immensément reconnaissant d'avoir pris de son temps pour m'aider à répondre à des questions techniques autant que pour raviver une motivation qui, je l'admets, était parfois à bout de souffle.

Merci à Germain Derome dont la passion pour le grec ancien m'a inspiré toute cette démarche il y a déjà cinq ans.

Merci à mes parents, Marc Bouchard et Lynda Béliveau, pour avoir tenté de régler tous mes problèmes, même ceux qu'ils ne comprenaient pas.

Merci à Antoine Delbast, ami de longue date et oreille attentive, toujours présent pour écouter mes nouvelles théories et mes nouvelles idées.

Merci, surtout, à Audrey Dénommée. Ton support indéfectible chaque jour de ce parcours me rappelle pourquoi tu deviendras bientôt ma femme.

1. Introduction

Même aujourd'hui, plus de deux millénaires après leur première mise en scène au théâtre de Dionysos, les comédies d'Aristophane réussissent un exploit que peu de formes de divertissement parviennent à accomplir. À travers des parodies virulentes, comme dans les *Acharniens*, ou des explorations sophistiquées de propositions politiques, comme dans les *Oiseaux* ou l'*Assemblée des femmes*, l'auteur fait rire, certes, mais surtout fait réfléchir. Les onze comédies complètes que nous conservons aujourd'hui ont non seulement su séduire le public athénien lors de leur représentation dans les concours dramatiques, mais également des générations de lecteurs, chacune trouvant sa manière d'interpréter la savante satire de l'Ancien.

Le cœur de cet humour à la fois vulgaire et raffiné, c'est selon moi la langue parlée par la myriade de personnages exubérants qui animent l'univers des comédies. Sans éléments de scénographie - mises à part les propositions de quelques scholies - ce sont uniquement les attitudes des divers personnages et leur utilisation inusitée du langage qui permettent au lecteur d'apprécier le texte à sa juste valeur. Calembours, obscénités et véritables innovations linguistiques se côtoient dans un monde aux aspects à la fois réalistes et complètement absurdes. Ainsi, pour parvenir à comprendre l'attrait intemporel des textes d'Aristophane, je crois pertinemment qu'il faut commencer par les briques qui forment leurs fondations: les mots et leur puissance.

En effet, les variations dans le langage chez Aristophane ne sont pas laissées au hasard. Lorsque le dramaturge dévie du standard littéraire ou utilise quelque expression loufoque et novatrice, une situation très fréquente, il est souvent facile de comprendre son intention. Dans ses comédies, un étranger sera plus aisément représenté s'il utilise un dialecte étranger, par exemple. La variété dans la langue des personnages n'est donc pas simplement une question d'humour ou de divertissement, mais permet une véritable compréhension des caractéristiques du locuteur. En brossant le portrait d'un personnage à partir de son expression, il est souvent même possible d'extrapoler des informations sur sa situation sociale dans la *polis* fictive, largement basée sur les normes athéniennes.

Pratiquement absentes dans la majorité des œuvres d'Aristophane qui nous sont parvenues, ce sont les femmes de la comédie qui ont particulièrement attiré mon attention. Alors

que les moeurs traditionnelles dépeignent la femme athénienne idéale comme chaste, posée et attirée aux affaires ménagères, les personnages comiques féminins brisent ces stéréotypes. Dans les *Thesmophories*, *Lysistrata* et l'*Assemblée des femmes*, souvent appelées les «pièces de femmes», ce sont elles qui sont au cœur du récit. Fortes, entêtées et libérées sexuellement, elles parviennent toujours à déjouer les plans des hommes et apporter le bon sens et la paix à la *polis*, non sans quelques revirements insolites.¹ Cette grossière inversion des normes habituelles de la vie publique athénienne permet aux spectateurs (et à nous, lecteurs modernes) d'envisager une réalité politique autre, à première vue insensée, mais qui force la réflexion.

Ce commentaire social direct nécessite un cadre qui correspond aux attentes du public en matière de thèmes, d'archétypes et de structure du récit. Que le satiriste partage ou non les opinions énoncées par les personnages ou leur façon de parler importe peu, ce qui compte c'est d'abord et avant tout que son auditoire puisse facilement saisir le contexte pour s'attarder complètement au contenu, surtout dans le cadre d'une représentation. C'est face à cette réalité, réalité à laquelle doivent encore faire face dramaturges et satiristes modernes², que s'est forgée la première partie de mon hypothèse selon laquelle les variations dans la langue féminine chez Aristophane forment un mode d'expression unique et à part. Selon moi, l'ensemble des marqueurs des stéréotypes féminins forment un véritable sociolecte qui définit le personnage qui l'utilise et l'assigne à un groupe social spécifique. L'étude du texte doit se faire conjointement avec une étude des moeurs et du standard linguistique véhiculés dans la littérature antérieure et contemporaine à Aristophane afin de pouvoir identifier lesdits marqueurs, mais aussi comprendre leur place dans le cadre du récit et dans la stratégie du dramaturge.

Sans prétendre pouvoir dépasser dans ma recherche des siècles de philologie, je reste persuadé que la génération de chercheurs actuelle possède un avantage non négligeable par rapport à celle du siècle dernier lorsqu'il s'agit de l'analyse de la langue. Il s'agit évidemment des avancées énormes en informatique des dernières décennies qui permettent plus facilement que

¹ À un moindre niveau, on peut également observer cette transgression des normes sociales traditionnelles avec les personnages serviles, comme Xanthias dans *Ran*, qui semble agir autant à titre de conseiller que de souffre-douleur pour Dionysos.

² Colvin donne l'exemple de Jon Stewart, satiriste américain, cf. Stephen Colvin, *Dialect in Aristophanes: and the politics of language in ancient Greek literature*, Oxford classical monographs (Oxford : New York: Clarendon Press ; Oxford University Press, 1999). Je propose une comparaison avec le chapitre sur les personnages dans Christophe Tournier, *Manuel d'improvisation théâtrale* (Saint Martin-Bellevue: Éditions de l'Eau Vive, 2005). Cet ouvrage met de l'avant le langage comme aspect intégral de la création d'un personnage dans le cadre du théâtre improvisé, art qui se veut souvent satirique.

jamais son utilisation dans le cadre des humanités numériques. Si l'analyse textuelle du corpus entier d'Aristophane est à toutes fins pratiques impossible en utilisant des méthodes conventionnelles, des outils informatiques peuvent faciliter la tâche, surtout au niveau de l'analyse morphologique. Capable de vérifier un grand nombre de lexèmes en une quantité minimale de temps, un simple algorithme de reconnaissance morphologique pourrait à lui seul multiplier la quantité de données acquises, certes au coût d'une grande perte au niveau de la certitude.

À la lumière des avantages et des désavantages de la méthode informatique, j'ai choisi de tourner ma recherche vers l'un des marqueurs morphologiques les plus expressifs de la langue grecque: le diminutif. À première vue, il s'agit d'un choix naturel et même plutôt simple puisque leur morphologie en grec est relativement facile à quantifier. En effet, c'est là leur plus grand avantage dans le cadre de ma méthode: ils sont généralement marqués par des suffixes précis, *-ιον* et *-ισκος*. De plus, ces termes diminués pullulent dans les comédies grecques, mais sont aussi au centre d'un débat vibrant chez les linguistes contemporains qui s'intéressent au pouvoir de la morphologie dans la transmission d'une évaluation subjective.³ Présente d'une manière ou d'une autre dans un grand nombre de langues à travers le monde, peu importe leur famille,⁴ la forme diminutive possède pratiquement toujours les mêmes connotations et se présente souvent dans des contextes très similaires. Chez Aristophane, par exemple, parfois affectueux, parfois violents, parfois simplement pour affirmer la petitesse d'un objet, les personnages diminuent de manière créative des lexèmes de base dans le but d'arriver à leurs fins.

Le choix du diminutif en tant que marqueur de référence se révèle également parfaitement adapté à l'étude d'un potentiel sociolecte féminin. Il est vrai que l'on peut lire dans de nombreux ouvrages traitant de diverses langues que les femmes utilisent le diminutif plus fréquemment que leurs comparses masculins, mais cette théorie reste à confirmer.⁵ S'il s'agit d'un bon point de départ pour notre exploration du texte d'Aristophane, selon moi le lien est beaucoup plus profond. De manière universelle, de nombreux aspects du diminutif, à la fois sémantiques (c.-à-d. dans le sens, ce qu'il représente) et pragmatiques (c.-à-d. dans l'usage, ce qu'il veut dire), sont

³ Cette branche de la morphologie se nomme morphologie évaluative. J'y ferai référence par son sigle MÉ.

⁴ Selon Daniel Jurafsky, il est même pratiquement universel; cf. Daniel Jurafsky, « Universal Tendencies in the Semantics of the Diminutive », *Language* 72, n° 3 (1996): 534

⁵ Certains ouvrages, comme la recherche de William Shetter sur le diminutif en néerlandais, tendent à montrer que les femmes utilisent bel et bien davantage de diminutifs, mais l'observation est loin d'être universelle. Cf. William Shetter, « The Dutch diminutive », *Journal of English and German Philology*, n° 58 (1959): 75-90. Cf. également Jurafsky, « Universal Tendencies », 545.

liés au sexe féminin et au rôle des personnes s'identifiant comme femmes. Du lien intrinsèque de la forme diminutive avec l'enfance à son utilisation affectueuse qui me semble unique aux personnages féminins, les comédies d'Aristophane révèlent selon moi une forme d'expression exclusive aux femmes à l'intérieur de laquelle le diminutif sert de marqueur d'identité. Selon mon hypothèse, en plus d'agir à titre d'outil pragmatique, il permettrait d'établir un contexte plus familier entre les personnages de genre féminin, à l'exclusion des personnages masculins. Non seulement servirait-il à exposer les diverses stratégies pragmatiques (c.-à-d. les raisons stratégiques de son usage) des personnages du récit, mais il constituerait également selon moi la pierre angulaire d'un sociolecte qui permet au public de facilement comprendre les caractéristiques du personnage et son statut à l'intérieur de sa société.

Afin de répondre à toutes ces questions, ma recherche s'est divisée en trois étapes. D'abord, j'ai procédé à une étude théorique de la morphologie, de la sémantique et de l'aspect pragmatique du diminutif autant de manière universelle que dans le contexte grec. Associées à une lecture primaire des textes d'Aristophane et une étude plus profonde de certains aspects de sa société, ces informations m'ont permis de proposer un schéma radial illustrant mon hypothèse. Ce schéma définit donc les différents sens que peuvent posséder les termes diminutifs, mais aussi les différents contextes de leur utilisation.

C'est ce schéma, en plus des informations accumulées sur la morphologie, qui forment le cœur de ma méthode de collecte de données. À l'aide d'outils de traitement automatique des langues naturelles (TALN), j'ai tenté de créer une application capable d'identifier la morphologie diminutive dans les textes d'Aristophane et d'en extraire certaines informations, par exemple le genre de son locuteur. Les données extraites ont ensuite été soumises à un protocole de vérification manuelle qui permet une évaluation de la justesse de l'algorithme utilisé par l'application de collecte.

En considérant des aspects morphologiques, pragmatiques et sémantiques, j'ai pu créer une liste de résultats précis qui permettront de confirmer ou infirmer les diverses facettes de mon hypothèse. Pour ce faire, les données ont ensuite été comparées aux informations accumulées lors de mon étude théorique. Ainsi, avec cette recherche, mon objectif est double. Certes, j'espère pouvoir éclaircir le sociolecte féminin chez Aristophane, mais surtout j'espère créer un cadre

méthodologique précis qui pourrait faciliter l'analyse du diminutif dans ses comédies et, plus généralement, dans le reste de la littérature grecque.

État de la recherche

Unique représentant de sa génération de comiques parmi les textes conservés, Aristophane occupe une place de choix dans la littérature grecque. Traitant de sujets d'actualité et de réalités politiques qui sont particulièrement familières au dramaturge, ses textes fascinent les chercheurs puisqu'ils représentent pratiquement une fenêtre ouverte sur l'Athènes du Ve siècle. Le rapport qu'entretient l'auteur avec les idéologies de son époque reste un sujet controversé, mais central à la compréhension de la place de la comédie ancienne dans sa société. Dans mon ouvrage, je me suis surtout appuyé sur les articles récents publiés dans le volume *Aristophanes and Politics : New Studies*.⁶ Le chapitre de Rosen, «Accessing and Understanding Aristophanic Politics», pose selon moi les bases de la compréhension moderne de la politique aristophanienne. Plutôt que de tenter d'identifier le dramaturge à une seule idéologie, il se contente d'observer ses motifs dans l'inclusion de la politique dans ses récits.⁷ Il serait impossible d'évaluer cet aspect avec justesse sans le mettre dans son contexte social. À ce sujet, il existe de nombreux ouvrages d'historiens comme *Women in Athenian Law and Life* de Roger Just⁸, mais ce sont surtout les monographies de Konstantinos Kapparis⁹ et de Colvin¹⁰ qui m'ont servi à comprendre le lien qu'entretenait la société athénienne avec les femmes et le langage, respectivement. Ces titres récents sont plutôt critiques des méthodes utilisées par les hellénistes du siècle dernier et ont servi de base à la méthodologie de cette recherche.

De même, je suis venu compléter cette analyse sociologique avec de nombreux ouvrages sur la sociolinguistique. La différence entre la langue masculine et féminine intrigue depuis

⁶ Ralph Mark Rosen et Helene P. Foley, éd., *Aristophanes and politics: new studies*, Columbia studies in the classical tradition, volume 45 (Leiden ; Boston: Brill, 2020).

⁷ Ralph Mark Rosen, « Prolegomena: Accessing and Understanding Aristophanic Politics », dans *Aristophanes and Politics*, éd. par Ralph Mark Rosen et Helene P. Foley (Leiden: Brill, 2020), 9-23. La position selon laquelle Aristophane avait des positions personnelles, mais qu'elles sont peu pertinentes n'est pas nouvelle, mais date plutôt selon Rosen d'aussi tôt que 1938 avec les travaux de Gomme.

⁸ Roger Just, *Women in Athenian law and life*, Routledge classical studies (London ; New York: Routledge, 1991).

⁹ Konstantinos A. Kapparis, *Women in the Law Courts of Classical Athens*, Intersectionality in Classical Antiquity (Edinburgh: Edinburgh University Press, 2021).

¹⁰ Colvin, *Dialect in Aristophanes*.

longtemps et l'intérêt des linguistes pour le lien entre expression et genre ne cesse de croître.¹¹ De manière plus ciblée, Dover et Willi se sont directement intéressés à la question de l'expression féminine en grec ancien et plus précisément chez Aristophane.¹² Ces derniers, à propos de la question du diminutif, nient que les femmes l'utilisent plus fréquemment que les hommes. C'est également la conclusion à laquelle est arrivée Chiara Meluzzi dans son «Diminutive in Ancient Greek: Intensification and subjectivity».¹³ Ce chapitre est particulièrement intéressant à ma démarche puisqu'il s'intéresse aux mêmes questions, mais utilise une méthode de collecte de données et une interprétation très différentes.

En effet, la plupart des ouvrages sur le diminutif grec, même ceux très récents comme celui de Meluzzi, reposent en grande partie sur deux ouvrages, *Formation des noms en grec ancien* de Pierre Chantraine¹⁴ et *Greek Diminutives in -iov* de Walter Peterson.¹⁵ S'il est vrai que les deux philologues n'ont plus à faire leurs preuves, leurs ouvrages parus il y a près d'un siècle gagneraient selon moi à être repensés. C'est pourquoi j'ai décidé de me tourner vers des méthodes universelles d'analyse du diminutif développées dans les trois dernières décennies, notamment le concept du schéma radial. Inspiré des travaux de Lakoff, c'est surtout le modèle du diminutif de Daniel Jurafsky, plus tard revu par Katrin Mutz, qui a inspiré ma méthode.¹⁶

¹¹ Pour un aperçu complet de l'histoire de la linguistique féministe, cf. Mary Bucholtz, « The Feminist Foundations of Language, Gender, and Sexuality Research », dans *The Handbook of Language, Gender, and Sexuality*, éd. par Susan Ehrlich, Miriam Meyerhoff, et Janet Holmes, 1^{re} éd. (Hoboken: Wiley, 2014), 21-47.

¹² Andreas Willi, « Female Speech », dans *The Languages of Aristophanes: Aspects of Linguistic Variation in Classical Attic Greek*, Oxford Classical Monographs (Oxford: Oxford University Press, 2007), 157-97.; Également abordé à plusieurs reprises dans Kenneth Dover, « Some Evaluative Terms in Aristophanes », dans *The language of Greek comedy*, éd. par Andreas Willi (Oxford ; New York: Oxford University Press, 2002), 85-98.

¹³ Chiara Meluzzi, « Diminutives in Ancient Greek Intensification and Subjectivity », dans *Exploring Intensification: Synchronic, Diachronic and Cross-Linguistic Perspectives*, éd. par Maria Napoli et Miriam Ravetto, vol. 189, Studies in Language Companion Series (Amsterdam: John Benjamins Publishing Company, 2017), 127-146.

¹⁴ Pierre Chantraine, *La formation des noms en grec ancien*, Collection Linguistique (Société de linguistique de Paris) (Paris: Édouard Champion, 1933).

¹⁵ Walter Peterson, *Greek diminutive in -iov; a Study in Semantics* (Weimar: R. Wagner Sohn, 1910).

¹⁶ Jurafsky, « Universal Tendencies », 533-578. et Katrin Mutz, « Evaluative morphology in a diachronic perspective », dans *Edinburgh Handbook of Evaluative Morphology*, éd. par Nicola Grandi et Livia Kortvelyessy (Édimbourg: Edinburgh University Press, 2015), 142-154. Tout l'ouvrage collectif est abondamment cité dans ma recherche.

2. Bases théoriques

Il semble logique que la première étape de cette démarche soit la définition, à la fois sémantique et morphologique, du diminutif dans l'œuvre d'Aristophane et plus généralement, dans le dialecte attique employé dans la grande majorité de ses pièces. Cela se révèle cependant un défi de taille, non seulement à cause de la variété de sens et de contextes d'utilisation à l'intérieur même des comédies, mais aussi parce que le diminutif est en soi difficile à définir de manière universelle. Rappelons que le concept est loin d'être unique au grec et même aux langues indo-européennes. La présence d'un procédé morphologique pour exprimer la panoplie de sens associée à la petite taille de près ou de loin est attestée dans presque toutes les langues d'une façon ou d'une autre.¹⁷ Malgré cette quasi-omniprésence, l'analyse systématique du diminutif et des autres formes aujourd'hui rattachées à la morphologie évaluative comme l'augmentatif ou le mélioratif n'est qu'un développement récent. Auparavant considérée simplement dans le contexte de la morphologie classique, la morphologie évaluative (ou MÉ) admet une autre dimension sémantique et même sociale: celle de l'évaluation.

Définition morphologique du diminutif

La première partie de la monographie de Körtvélyessy définit le problème principal: la définition même de la morphologie évaluative. Alors qu'il est simple de comprendre le principe de la formation des termes évaluatifs, c'est-à-dire un mot de base existant suivi d'un marqueur évaluatif, les critères distinguant la MÉ de la morphologie dérivationnelle et flexionnelle font objet de débat. Puisque l'évaluation peut être exprimée par plusieurs moyens, autant de manière flexionnelle que dérivative, et ce parfois dans la même langue, ces critères sont rarement utiles en tant qu'ensemble absolu de règles pour la linguistique théorique, notamment parce qu'ils admettent bon nombre de contre-exemples. Cette variabilité ne permet donc pas de confiner les différents types de termes évaluatifs à un seul ensemble de règles. Il faut plutôt voir la MÉ comme un spectre à travers lequel on peut retrouver divers procédés de variation morphologique

¹⁷ Jurafsky, « Universal Tendencies », 534.

qui n'ont en commun que la transmission d'une évaluation subjective.¹⁸ Le diminutif est l'expression non marquée de cette morphologie évaluative. Ainsi, la présence d'un diminutif est nécessaire au développement des catégories augmentatives, péjoratives ou mélioratives.¹⁹ En l'absence de telles autres catégories marquées, le diminutif devient donc l'expression par défaut de la MÉ.

Parmi toutes les transformations morphologiques qui permettent d'exprimer une évaluation, la méthode la plus fréquente, et ce à travers toutes les études quantitatives auxquelles je me suis intéressé dans cette recherche, notamment celle de Stekauer, est la suffixation dérivationnelle.²⁰ Il s'agit de l'ajout d'une morphème, le plus souvent lié (c'est-à-dire qui ne peut exister de manière indépendante), à un lexème de base afin de former une nouvelle unité lexicale. Cet ajout peut causer des changements sur plusieurs variables du lemme, notamment sa classe (faisant passer d'un nom à un adjectif, ou inversement), mais aussi, et de manière plus pertinente à cette recherche, son genre grammatical. Dans les langues qui possèdent un tel genre, dont bon nombre de langues indo-européennes, c'est vers le neutre que transitionne un nom affecté par un changement morphologique évaluatif, plus spécifiquement diminutif.²¹ Nous observerons plus tard en détails le lien entre genre grammatical, sexe et genre, mais cette variation en fait une particularité morphologique pour laquelle on ne peut se dispenser d'explications. Il semble plutôt inhabituel d'associer un genre généralement réservé aux objets inanimés à des êtres animés, mais Corbett remarque une exception qu'il vaut la peine de considérer. Si les langues indo-européennes associent généralement le genre au sexe, il en est autrement pour les petits des animaux à qui on fait référence au neutre parce qu'ils sont trop jeunes pour adéquatement identifier leur sexe.²²

Une étude universelle du diminutif de manière diachronique comme celle de Katrin Mutz permet de révéler une autre facette de ce lien entre morphologie évaluative et enfance. En effet,

¹⁸ Körtvélyessy compare différents groupes de critères proposés dans les dernières décennies et constate qu'aucun de ces groupes n'est applicable de manière universelle. Cf. Livia Körtvélyessy, *Evaluative Morphology from a Cross-Linguistic Perspective* (Newcastle upon Tyne: Cambridge Scholars Publishing, 2015), 23-31.

¹⁹ Lavinia Merlini Barbaresi, « Evaluative morphology and pragmatics », dans *Edinburgh Handbook of Evaluative Morphology*, éd. par Nicola Grandi et Livia Kortvelyessy (Edinburgh: Edinburgh University Press, 2015), 41.

²⁰ Pavol Stekauer, « Word-formation processes in evaluative morphology », dans *Edinburgh Handbook of Evaluative Morphology*, éd. par Nicola Grandi et Livia Kortvelyessy (Edinburgh: Edinburgh University Press, 2015), 47.

²¹ Nicola Grandi explore la question en détail, cf. Nicola Grandi, « Evaluative morphology and number/gender », dans *Edinburgh Handbook of Evaluative Morphology*, éd. par Nicola Grandi et Livia Kortvelyessy (Edinburgh: Edinburgh University Press, 2015), 93.

²² Greville G. Corbett, *Gender* (Cambridge: Cambridge University Press, 1991), 227-8. Cette notion se révélera utile à la démonstration de la relation jeune/petit/femme, en lien avec le schéma radial de Jurafsky.

selon elle, l'évolution de la morphologie évaluative dans un grand nombre de cas « peut être décrite comme un processus de grammaticalisation ou de refunctionalisation, » et ce dans tous les types de langues et peu importe la stratégie morphologique utilisée.²³ En d'autres termes, le diminutif se développerait à partir d'un morphème, lié ou non, qui acquiert un sens évaluatif. S'il ne s'agit pas déjà d'un affixe, mais d'un élément autonome, il devient généralement clitique. Ce lexème peut être transformé en morphème lié par plusieurs procédés, comme nous le verrons lors de l'étude sémantique, mais l'un des plus fréquents est la métonymie. Pour ainsi dire, les morphèmes sur lesquels ce changement s'opère ne sont pas choisis au hasard, mais sont plutôt le résultat de l'action psychologique de leur sémantique sur le locuteur. Ainsi, Mutz offre plusieurs exemples de diminutifs formés par grammaticalisation à partir de la racine signifiant « enfant » ou « petit »²⁴, une interaction directe entre perception et morphologie. La refunctionalisation, quant à elle, remplace le sens d'un autre affixe dérivationnel, souvent doté du sens « similaire à » ou « relié à »²⁵. Là également, certains chercheurs ont vu dans ce développement un lien avec l'enfance et le monde animal. Plank, par exemple, reconstitue dans le diminutif des langues indo-européennes un affixe original ayant un sens plus proche de « fils de » ou « petit de ».²⁶ Ce lien sera approfondi davantage lors de notre étude sémantique.

Qu'en est-il donc de la langue d'Aristophane? Le marqueur diminutif le plus commun à travers l'ensemble de son œuvre, et même tout le corpus grec, tous dialectes confondus, est le suffixe *-tov* et ses multiples dérivés. Cependant, le sens diminutif de cet affixe n'est pas considéré comme directement tiré de l'indo-européen et, malgré sa fréquence élevée d'utilisation, il ne s'agit pas du marqueur évaluatif le plus ancien de la langue grecque, bien que les détails soient objet de débat. Les chercheurs admettent généralement deux morphèmes étroitement associés au sens diminutif en proto-indo-européen: **-lo-* et **-ko-*.²⁷ Si le premier n'a jamais trouvé sa place en tant que marqueur évaluatif en grec ancien, devenant plutôt suffixe d'adjectif secondaire,

²³ Katrin Mutz, « Evaluative morphology in a diachronic perspective », dans *Edinburgh Handbook of Evaluative Morphology*, éd. par Nicola Grandi et Livia Kortvelyessy (Edinburgh: Edinburgh University Press, 2015), 146.

²⁴ Par exemple, en Ngiti, *ingba* (*enfant*) a formé le diminutif *-ngba*, e.g. *itsù-ngba* (*petit arbre*). L'adjectif grec ancien *μικρός* (*petit*) a également évolué vers le diminutif *micro-*, présent dans de nombreuses langues, dont le grec moderne. Cf. Mutz, « Evaluative morphology in a diachronic perspective », 146-147.

²⁵ PIE **(e)ino* > Lat. *-inus*, e.g. *mar-inus* 'belonging to the sea' > Ital. dim *-ino*, e.g. *lett-ino* 'small bed'. Cf. Mutz, « Evaluative morphology in a diachronic perspective », 147.

²⁶ Frans Plank, *Morphologische (Ir-)Regularitäten: Aspekte der Wortstrukturtheorie*, Studien zur deutschen Grammatik, Bd. 13 (Tübingen: Narr, 1981), 66f.

²⁷ Nicola Grandi, « Renewal and Innovation in the Emergence of Indo-European Evaluative Morphology », *Lexis*, n° 6 (2011), 8.

*-ko- et son dérivé *-iskos ont formé le premier suffixe diminutif attesté de manière certaine en grec ancien, soit la désinence en -ισκος. Plusieurs autres morphèmes ont été étudiés de manière convaincante pour leur lien avec le diminutif, mais l'incertitude quant à la nature de ce lien fait de leur inclusion dans la catégorie des diminutifs au mieux une extrapolation et, au pire, une grossière incompréhension de leur sémantique.²⁸ Grandi nie la présence d'un morphème marqueur de l'augmentation en PIE, bien que, comme le remarque Monteil, *-(é)-yōs en possède toutes les caractéristiques. Ce dernier suffixe possédait bel et bien un lien avec la supériorité, mais il a été grammaticalisé assez tôt dans la langue grecque en tant que marqueur comparatif et superlatif et a perdu son caractère évaluatif.²⁹ Il ne laisse donc aucune trace de suffixe à proprement parler augmentatif dans la langue d'Aristophane.

Ainsi, le grec a tiré directement de ses racines indo-européennes un seul marqueur évaluatif de manière certaine, c'est-à-dire le diminutif à terminaison en -ισκος. C'est également ce que tend à confirmer une analyse diachronique de la MÉ à travers la littérature hellénique. Les poèmes homériques sont complètement dénués de cette terminaison diminutive et, en général, de tout autre marqueur morphologique d'évaluation. On explique souvent cette absence par le registre élevé de l'épopée qui refusait ces marqueurs, considérés comme trop familiers.³⁰ C'est dans la littérature de la période archaïque, tout de suite après Homère, qu'on retrouve les premières traces de la terminaison en -ισκος dans le monde grec. Chez Alcman, Théognis ou Hipponax, autant chez les lyriques que les élégiaques, le suffixe est utilisé dans des mots comme κομίσκα (*espèce de chevelure*, cf. κόμη) ou αλίσκος (*petite flûte*, cf. αὐλός) pour représenter la petite taille ou la similitude. À l'époque classique, bien qu'encore populaire et productif, il voit son développement en tant que diminutif ralenti par la compétition offerte par le nouveau suffixe en -ιον.³¹

²⁸ Deux d'entre eux offrent cependant des arguments qui se révéleront intéressants, malgré mon choix de les exclure de l'analyse générale: le morphème -χο- et la désinence en -ω de certains noms féminins, tirée du suffixe *-o(i). Pour le morphème -χο-, cf. Daniel Kölligan, « Full and calm: Notes on Greek ἡσυχος and Latin tranquillus », *Acta Linguistica Petropolitana* XVIII, n° 1 (2022): 165-186. Pour la désinence en -ω, cf. Carlos Monzó, « Ancient Greek οι-stem: Semantics of a morphological category », *Journal of Greek Linguistics* 19, n° 2 (2019): 168-195.

²⁹ Pierre Monteil, « Les formations grecques diminutives en -όριον », dans *Mélanges de linguistique et de philologie grecques* (Paris: Klincksieck, 1972), 140.

³⁰ Chantraine, *La formation des noms*. 64. Il ajoute que cette absence est surprenante parce qu'il existe des occurrences de mots familiers chez Homère. Il est important de noter que si on prend en compte le suffixe -χο- suggéré par Kölligan, on peut retrouver certaines occurrences de ce qui ressemble fortement à un diminutif, par exemple νηπίαχος dans Il.2.338, 6.408, 16.262.

³¹ Chantraine, *La formation des noms*, 406.

C'est d'ailleurs ce dernier, ainsi que la myriade de terminaisons qui s'en sont inspirés, qui représente l'intérêt principal de cette recherche. De loin la finale la plus commune chez Aristophane, son usage en tant que marqueur diminutif est pourtant relativement récent à l'époque du dramaturge. Malgré le fait que son sens évaluatif soit plutôt tardif en comparaison avec le *-ko- indo-européen, la désinence est pourtant très courante dans les noms grecs et, comme nous le verrons, l'évolution sémantique entre le morphème original et l'évolution diminutive n'est pas claire. En effet, la première occurrence clairement diminutive se retrouve chez Épicharme³², mais son utilisation dans la formation de noms avait débuté bien avant. Or, ce ne sont pas tous les lexèmes se terminant en -iov qui se révèlent issus d'un processus morphologique basé sur le sens. Certains termes comme χόριον (*membrane*, traduit par Chantraine comme *cuir*) sont issus de l'indo-européen de manière claire tandis que d'autres, comme κισσύβιον (*coupe*), seraient plutôt des emprunts.³³

De manière productive, le suffixe est intimement connecté avec les désinences *-(i)yos et *-(i)yon. Le premier morphème est particulièrement usité dans la langue grecque pour la formation dérivationnelle d'adjectifs, surtout dans sa forme vocalique *-iyos, facilement ajoutée à un thème. Par exemple, il peut être ajouté à un thème verbal afin d'exprimer une action que l'on doit faire ou qu'il est possible de faire: ἄγιος (*vénérable*), cf. ἄζομαι (*vénérer*). Or c'est surtout avec des thèmes nominaux qu'il a su trouver sa productivité, exprimant un lien abstrait entre le nom original et l'objet qualifié par l'adjectif ainsi créé: ἄγριος (*sauvage*), cf. ἀγρός (*champ*) ou ἄλιος (*marin*), cf. ἄλις (*mer*).³⁴ Tous les adjectifs formés à partir du suffixe *-(i)yos sont de première classe, c'est-à-dire notamment qu'ils adoptent aux cas nominatif, vocatif et accusatif la terminaison -iov lorsqu'ils sont accordés au neutre singulier. S'ils peuvent être relativement facilement identifiés lorsque l'adjectif agit en tant qu'attribut ou épithète, l'utilisation substantivée au genre neutre peut parfois poser problème lors de l'identification du lemme.

En effet, bon nombre de lexèmes dérivationnels possèdent également la désinence -iov, tirée de *-(i)yon, dans leur lemme. Il s'agit de noms neutres qui peuvent être dérivés de manière productive autant d'une racine nominale que verbale. On distingue parmi ces noms plusieurs

³² Le fragment 57 de Eupolis contient la première occurrence de πόδιον, *petit pied*. Cf. Chantraine, *La formation des noms*, 64. Il est intéressant de constater que le premier diminutif du genre se retrouve chez un poète comique.

³³ Chantraine, *La formation des noms*, 55.

³⁴ Chantraine, *La formation des noms*, 33-38.

catégories, dont nous précisons les différences et l'aspect évaluatif dans l'étude de leur sémantique. Ils peuvent désigner entre autres une action ou le résultat d'une action, construits sur une racine verbale ou nominale: ἀμάρτιον (*faute*), cf. ἀμαρτάνω (*commettre une faute*); γεώργιον (*champ cultivé*), cf. γεωργός (*paysan*). Le suffixe peut aussi servir à la formation de noms collectifs, notamment pour les troupeaux d'animaux: αἰπόλιον (*troupeau de chèvres*), cf. αἰπόλος. On retrouve également de nombreux noms de lieux formés de la même façon, particulièrement des sanctuaires: ὀπτάνιον (*cuisine*), cf. ὀπτανός (*rôti*); Ἄρτεμισιον, cf. Ἄρτεμις. La désinence -τήριον a été particulièrement productive dans cette catégorie: βουλευτήριον (*salle de conseil*), cf. βουλευτής (*conseiller*). Les termes pour les fêtes et les jeux, ainsi que les prix qu'on y reçoit ou encore les taxes sont aussi marqués par la terminaison en -ιον: Θεσμοφόρια (*Thesmophories*); ἀέθλιον (*prix d'un concours*), cf. ἄεθλον (*concours*); μετοίκιον (*taxe des métèques*), cf. μέτοικος (*métèque*). D'autres objets divers, dont certains bijoux ou autres ornements, la partagent: λυχνίον (*lampe*), cf. λύχνος; ἱμάτιον (*manteau*), cf. εἶμα.³⁵

Ces catégories de noms dérivés peuvent sembler vastement différentes, mais elles témoignent toutes de l'expression d'une relation de similitude ou d'appartenance plus ou moins marquée. Certaines catégories de lexèmes démontrent de façon encore plus claire cette relation. Parmi elles, les termes qui représentent une partie d'un tout, par exemple les parties du corps: κρανίον (*crâne*), cf. κάρα (*tête*). On retrouve aussi des termes dérivationnels dans lesquels la terminaison indique une idée d'origine, à la fois géographique ou matérielle: κνίδια (*oignons de Cnide*); χρυσίον (*objet d'or*), cf. χρυσός. Finalement, d'autres mots possédant la désinence en -ιον ne semblent avoir en lien avec leur thème que cette relation de similitude ou d'appartenance à la même catégorie: θηρίον (*bête*), cf. θήρ (pratiquement équivalent).³⁶

Enfin, certains dérivés entrent clairement dans la catégorie de la morphologie évaluative, qu'elle soit utilisée à des fins diminutives, hypocoristiques (c.-à-d. liées à un aspect positif) ou péjoratives (c.-à-d. liées à un aspect négatif). Leur sens et le contexte de leur utilisation seront étudiés en détail, mais il vaut la peine de tout d'abord comprendre leur morphologie afin d'en faciliter l'identification. Les lexèmes les plus simples de cette catégorie sont formés avec la désinence en -ιον seule, ajoutée à leur thème: ἄνδρ-ιον (*misérable homme*), cf. ἀνήρ; παῖδ-ιον (*petit enfant*), cf. παῖς. À partir de ces dérivés s'est développée une variété de terminaisons qui viennent renforcer la valeur évaluative du terme. Le plus productif d'entre eux est sans doute

³⁵ Chantraine, *La formation des noms*, 55-58.

³⁶ Chantraine, *La formation des noms*, 59-61.

-διον, qui prend sa forme des diminutifs anciens παίδ-ιον et πόδ-ιον. Il entre notamment dans la construction de βοτρώ-διον (*petite grappe*). D'autres thèmes contenant des voyelles comme ἄσπίδ-ιον (petit bouclier) ou στιβάδ-ιον (petite couette) ont donné naissance à des terminaisons alternatives comme -ίδιον (e.g. νησ-ίδιον, *petite île*, cf. νῆσος) et -άδιον (e.g. νικ-άδιον, *petite statue de Victoire*, cf. νίκη). D'autres formations à l'origine claire sont -άκιον, de κλιμάκ-ιον (*petite échelle*), cf. κλιμαξ, et -άλιον, de κεφάλιον (*petite tête*), cf. κεφαλή.³⁷ Or, de nombreux suffixes diminutifs en -ιον n'ont pas d'origines explicables de façon satisfaisante. C'est notamment le cas de -άσιον, -άφιον, -ύφιον et -ύλ(λ)ιον.³⁸ Certains, comme -ύδριον chez Monteil, ont fait l'objet d'une étude approfondie, mais puisque c'est le mécanisme plutôt que l'origine spécifique de chaque terminaison qu'il convient de comprendre, l'approche énumérative de Petersen me semble davantage à propos. Ainsi, lors de l'identification, on pourra également considérer les suffixes -άλ(λ)ιον -άλλιον -υνιον, -(δ)αριον -ύριον.³⁹

La dernière complexité morphologique dans leur analyse est la possibilité de redoublement et de combinaison de multiples suffixes diminutifs. Ainsi, à partir du simple μεῖραξ (*jeune homme/femme*), il est possible de dériver des formes évaluatives de plus en plus complexes, ayant toutes essentiellement le même sens, mais renforçant par cette complexité la valeur de leur suffixe: μειράκ-ιον, μειρακ-ίσκος, μειρακ-ύλλ-ιον, μειρακ-υλλ-ίδιον. Il est également possible de combiner les suffixes dérivés de -ιον avec la terminaison -ίσκος: χλαν-ισκ-ίδιον (*petite cape*) cf. χλανίς.⁴⁰

³⁷ Monteil, « Les formations grecques diminutives en -ύδριον », 142. Le suffixe -άκιον est particulièrement intéressant puisqu'il a donné naissance à un des marqueurs diminutifs majeurs du grec moderne en -aki, cf. Dimitra Melissaropoulou, « Modern Greek », dans *Edinburgh Handbook of Evaluative Morphology*, éd. par Nicola Grandi et Livia Körtevelyessy (Edinburgh University Press, 2015), 272.

³⁸ Monteil, « Les formations grecques diminutives en -ύδριον », 143.

³⁹ Petersen, *Greek diminutive in -ιον*. La liste établie à partir de l'ouvrage complet se situe en Annexe A et son utilisation est précisée dans le troisième chapitre dédié à la méthodologie.

⁴⁰ Herbert Weir Smyth, *Greek Grammar*, 15. print (Cambridge: Harvard University Press, 1984), §854.

Définition sémantique universelle du diminutif

La compréhension de la morphologie diminutive passe évidemment par l'étude des changements opérés sur les lexèmes, mais aussi par l'analyse complète de la vaste variété de sens qu'elle ajoute à celui du terme de base. Présent à travers pratiquement toutes les familles de langues, le diminutif sert autant à affirmer la taille - ou plutôt la petitesse - d'un objet qu'à exprimer son affection ou son dédain envers lui. Il est donc impossible d'obtenir une définition satisfaisante, comme tente notamment de faire Chantraine (bien qu'il admette la futilité de la démarche)⁴¹, à partir de l'abstraction.⁴² C'est pourquoi je privilégie dans cette recherche le format de la théorie radiale, développée par Jurafsky sur les différents aspects sémantiques et pragmatiques du diminutif. Ce schéma, au-delà d'une simple définition sémantique du diminutif, explique également le développement de ses différents aspects sémantiques et pragmatiques ainsi que les mécanismes derrière ces changements. Bien que le schéma ne corresponde pas tout à fait aux données que nous offrent l'oeuvre d'Aristophane et l'étude de la morphologie diminutive en grec - nous le corrigerons plus tard - son approche permet une hiérarchisation des différents sens et, surtout, permet de comprendre les raisons de leur dérivation.

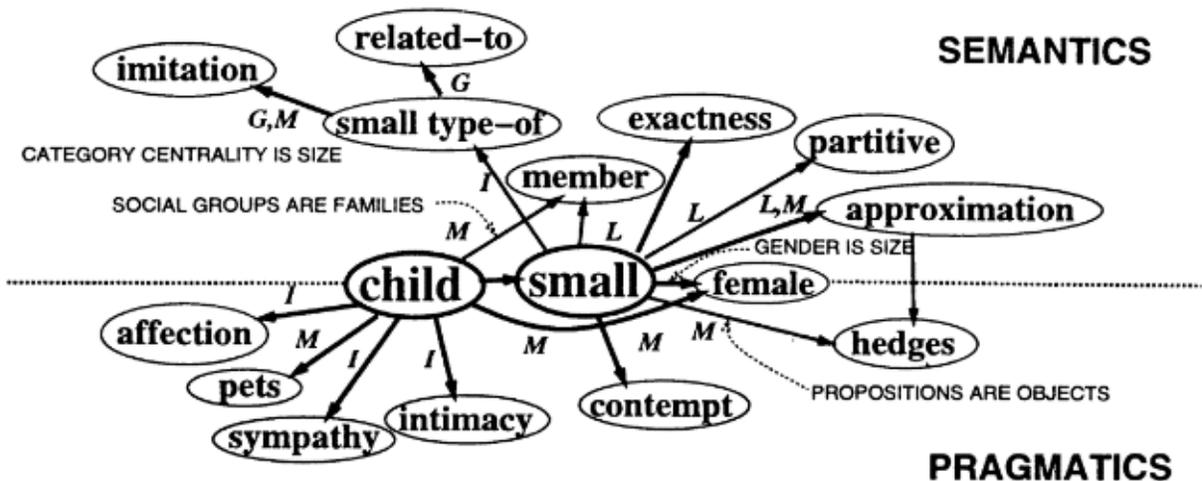


Fig. 1. Schéma radial de la sémantique universelle du diminutif (Jurafsky, 1999)

Les lettres G, M, I et L correspondent aux mécanismes décrits plus bas :

(1.) Generalization, (2.) Metaphor, (3.) Inference et (4.) Lambda-abstraction.

⁴¹ Chantraine,., *La formation des noms*, 64. affirme que tous les sens du diminutif grec ont émergé depuis une abstraction: «ce qui appartient à la catégorie de...».

⁴² C'est entre autres ce que reproche l'auteur dans Jurafsky, « Universal Tendencies », 537-538.

Jurafsky définit quatre mécanismes pour ces changements de sens unidirectionnels qui vont tous du plus concret au plus abstrait.⁴³

(1.) Cette abstraction peut se faire par l'affaiblissement du sens spécifique, c'est ce qu'on appelle la généralisation ou, en anglais, *bleaching*. Ce mécanisme d'approximation permet notamment d'associer le sens *small type-of* avec *imitation* et *related to*, illustré par Jurafsky à l'aide du suffixe indo-européen *-ko-, dont les suffixes dérivés -ish en anglais et -isch en allemand n'ont qu'un sens abstrait qui est en apparence sans lien avec la sémantique de base du diminutif.⁴⁴

(2.) Le changement sémantique ou pragmatique peut aussi s'opérer grâce à l'inférence induite par contexte. C'est-à-dire que le morphème diminutif devient productif en des termes abstraits afin de produire le même effet que lorsqu'on fait référence à des objets concrets. Par exemple, si l'on admet comme dans la Fig. 1 que l'enfant et sa petitesse se trouvent au centre de la sémantique du diminutif, son utilisation affectueuse peut être expliquée par inférence. On souhaite provoquer le même effet qu'avec un enfant, objet d'affection et, évidemment, petit en comparaison avec l'adulte. On retrouve également dans cette catégorie les diminutifs de classification qui font entrer quelque chose dans la même catégorie que le mot original sans pour autant en être un objet similaire de petite taille (par exemple *ciboule* et *ciboulette*).⁴⁵

(3.) Le dernier mécanisme traditionnel cité par Jurafsky est la métaphore, c'est-à-dire l'association entre la petitesse et une caractéristique seconde. C'est ainsi qu'on peut faire une foule de liens entre le rôle de la femme et le sens du diminutif. Elle joue parfois le rôle de partenaire supérieur dans la comparaison (par exemple LES ORIGINES SONT DES MÈRES), mais le genre féminin est souvent associé à la petite taille.⁴⁶ C'est également par métaphore que le diminutif a développé son association avec le dédain. Si l'on considère un groupe social comme une famille et qu'on conçoit la taille comme une représentation de l'appartenance à cette catégorie, la petitesse devient symbole de la marginalité.⁴⁷

⁴³ Cette unidirectionnalité concret > abstrait est supportée chez Victor M. Prieto, « The semantics of evaluative morphology », dans *Edinburgh Handbook of Evaluative Morphology*, éd. par Nicola Grandi et Livia Kortvelyessy (Edinburgh: Edinburgh University Press, 2015), 21-31. Cf. également Mutz, « Evaluative morphology in a diachronic perspective ».

⁴⁴ Jurafsky, « Universal Tendencies », 553. Comme nous le verrons plus tard, cet exemple n'est peut-être pas exact, mais permet d'illustrer le procédé.

⁴⁵ Jurafsky, « Universal Tendencies », 551-552

⁴⁶ Jurafsky, « Universal Tendencies », 546

⁴⁷ Jurafsky, « Universal Tendencies », 548-549

(4.) Finalement, Jurafsky propose l'abstraction-lambda comme quatrième mécanisme afin d'expliquer certains usages et sens qui ne peuvent être justifiés par les trois autres. Sans lien direct avec la taille, c'est plutôt son aspect comparatif qui est abstrait et appliqué à une autre échelle, par exemple l'exactitude ou l'approximation.⁴⁸

Peu importe leur développement, tous les aspects de la sémantique et de la pragmatique de la morphologie diminutive relèvent d'abord et avant tout d'une évaluation ou d'une comparaison et c'est sans doute ce caractère comparatif qui explique la place centrale de l'enfance et de la taille. La première comparaison possible dans l'acquisition de la langue chez l'enfant étant entièrement basée sur sa perception et son expérience corporelle, son premier rapport avec le monde se fait en comparaison avec son propre corps qui, en relation avec le reste de son environnement, est petit.⁴⁹ Cette connexion directe avec le jeune âge est renforcée par l'utilisation beaucoup plus fréquente de la morphologie diminutive par les adultes lorsqu'ils communiquent avec un enfant, et ce de manière universelle. Il s'agit également d'une des premières stratégies morphologiques de formation de mots utilisée par les enfants.⁵⁰ Il est intéressant de noter, cependant, que l'idée de taille semble être secondaire dans l'acquisition du diminutif chez les enfants. Ce sont tout d'abord les aspects hypocoristiques du diminutif, soit ceux qui associent la petite taille avec des caractéristiques positives, qui font leur apparition dans le vocabulaire enfantin, tout particulièrement dans des domaines pragmatiques: animaux, parties du corps, etc.⁵¹ Cela semble tout d'abord aller contre l'idée que la connexion monde-corps est au centre de la sémantique du diminutif, mais compte tenu de l'utilisation accrue de la forme dans des contextes hypocoristiques lorsque l'on s'adresse à eux, il ne serait pas étonnant que cette acquisition sémantique se fasse par imitation. Cet aspect pragmatique lié à l'affection a également des racines neuropsychologiques qui expliqueraient cette fréquence particulière d'utilisation chez les adultes. L'affection envers les enfants est naturelle à notre espèce et permet de comprendre par inférence et par métaphore une foule d'aspects pragmatiques et sémantiques du diminutif. Ainsi, si un enfant est petit et qu'un enfant est objet d'affection, ce qui est petit

⁴⁸ Jurafsky, « Universal Tendencies », 555

⁴⁹ Prieto, « The semantics of evaluative morphology », 21.

⁵⁰ Livio Gaeta, « Evaluative morphology and sociolinguistic variation », dans *Edinburgh Handbook of Evaluative Morphology*, éd. par Nicola Grandi et Livia Kortvelyessy (Edinburgh: Edinburgh University Press, 2015), 123.

⁵¹ Wolfgang U. Dressler et Katharina Korecky-Kröll, « Evaluative morphology and language acquisition », dans *Edinburgh Handbook of Evaluative Morphology*, éd. par Nicola Grandi et Livia Kortvelyessy (Edinburgh: Edinburgh University Press, 2015), 139.

devient symbole de l'affection par inférence.⁵² Plusieurs autres types de relation imitent cette relation parent-enfant, notamment les relations amoureuses ou la relation entre une personne âgée et la personne qui en prend soin.⁵³ C'est de ces métaphores que l'on peut comprendre les utilisations intimes et sympathiques du diminutif, liées étroitement à l'impulsion affectueuse naturelle d'un parent envers son enfant.

Encore une fois, la femme occupe un double rôle. Avec l'enfant, la mère est traditionnellement l'aidant par excellence et occupe le rôle supérieur dans la comparaison. Or, dans la relation amoureuse hétérosexuelle, c'est plutôt elle qui prend la place de l'enfant, à la fois de manière abstraite par métaphore et concrète à cause de sa taille habituellement plus petite que celle de son partenaire masculin. Les données offertes par Prieto vont même jusqu'à démontrer un lien entre l'utilisation des diminutifs et l'appréciation des femmes dans certaines sociétés.⁵⁴ On reconnaît également en général que les femmes utilisent davantage de morphologie évaluative, principalement des diminutifs atténuatifs, que les hommes. Cette tendance est sans doute anecdotique, mais elle est observée depuis longtemps, à la fois de manière universelle et dans des langues spécifiques comme le néerlandais.⁵⁵ Cela peut être expliqué de diverses façons, mais semble directement lié au rôle social traditionnel des femmes. Elles manifestent généralement un niveau plus élevé de politesse, mais il est incertain si c'est le cas dans un but de préservation des normes sociales ou par désir de limiter la portée de leurs affirmations en les diminuant.⁵⁶ Cet usage atténuatif servirait notamment à augmenter les chances que le destinataire réponde de manière affirmative à la requête. Dans tous les cas, l'utilisation de la morphologie évaluative permet à la femme d'exprimer son rôle social et son appartenance à un certain groupe. C'est la fonction même des marqueurs évaluatifs, qui servent à établir le rôle et les responsabilités sociales du locuteur et, d'une façon plus vaste, de sa strate sociale.⁵⁷ L'appartenance - ou non - à un groupe social est également l'un des aspects sémantiques fondamentaux du diminutif. Par son lien avec l'enfance, il est naturel que la famille soit le premier groupe social associé au diminutif. Par métaphore, on peut la lier à n'importe quel groupe social et, par extension, le diminutif au sens d'*enfant* est transposé au sens plus abstrait de

⁵² Prieto, « The semantics of evaluative morphology », 27.

⁵³ Gaeta, « Evaluative morphology and sociolinguistic variation », 125-127.

⁵⁴ Prieto, « The semantics of evaluative morphology », 28.

⁵⁵ Jurafsky, « Universal Tendencies », 545. Cf. Shetter, « The Dutch diminutive » pour les recherches sur le néerlandais.

⁵⁶ Gaeta, « Evaluative morphology and sociolinguistic variation », 123-124.

⁵⁷ Gaeta, « Evaluative morphology and sociolinguistic variation », 129.

membre. À l'inverse, l'association de la petite taille avec la faiblesse et l'application de cette comparaison négative à une échelle différente, celle de l'appartenance au groupe social, explique le développement de son aspect pragmatique du dédain (*contempt*) et son lien étroit avec la marginalisation.⁵⁸ Le diminutif sert donc de marqueur social, à la fois pour le locuteur et pour sa cible.

Selon moi c'est cette relation avec la marginalisation qui se trouve à la racine de deux autres aspects pragmatiques importants du diminutif, soit ses usages péjoratifs et sarcastiques. Évidemment, l'usage péjoratif est directement lié au dédain, mais on peut également le concevoir comme une comparaison sur l'échelle de la qualité. La petitesse devient donc un symbole de basse qualité ou de faiblesse.⁵⁹ Dans un contexte de reproche, le destinataire prend la place de l'enfant lorsque l'on s'adresse à lui avec un diminutif. Cette notion d'insulte basée sur la réduction du destinataire est particulièrement présente dans les sociétés qui mettent traditionnellement l'accent sur la notion de virilité. L'attaque envers la taille de son adversaire est aussi une attaque envers sa virilité.⁶⁰ L'aspect péjoratif du diminutif peut également provenir de son utilisation ironique, c'est-à-dire qui représente des faits qui sont, du moins selon l'évaluation du locuteur, contraires à la réalité. Cette ironie peut être physique: le sens de base du diminutif est complètement retourné et il est plutôt utilisé, par contraste, pour évoquer la grande taille de l'objet. Plus souvent, cependant, c'est l'aspect hypocoristique qui est renversé. Dans certains contextes où l'affection serait inappropriée, l'utilisation d'un diminutif en apparence hypocoristique se révèle plutôt ironique et, donc, plutôt péjorative.⁶¹ Ainsi, en plus d'exprimer une grande variété d'émotions et de sens par des mécanismes traditionnels, son usage ironique ajoute une seconde couche d'information sémantique dont il faut être conscient lors de la distinction de ses usages dans une langue spécifique.

Toutes ces conclusions se veulent universelles et, en tant que telles, devraient vraisemblablement s'appliquer aussi à l'œuvre littéraire d'Aristophane. Or, elles souffrent toutes du même problème dans le contexte des études classiques. Sauf pour quelques études diachroniques et pour quelques retours à l'indo-européen, la grande majorité des études

⁵⁸ Jurafsky, « Universal Tendencies », 548.

⁵⁹ Mutz, « Evaluative morphology in a diachronic perspective », 152 rappelle qu'il faut distinguer la forme péjorative d'un lexème et l'usage péjoratif du diminutif.

⁶⁰ Gaeta, « Evaluative morphology and sociolinguistic variation », 129.

⁶¹ Prieto, « The semantics of evaluative morphology », 28.

quantitatives et qualitatives sur le diminutif se basent entièrement sur des langues contemporaines et vivantes. Ainsi, les méthodes employées dans ces études sur des langues modernes sont inapplicables avec les données qui nous parviennent du monde ancien. La récolte de ces données linguistiques ne peut se faire avec le même contrôle que dans les analyses statistiques habituellement effectuées dans la recherche sociolinguistique. Cependant, cette recherche nous donne une structure méthodologique qu'il est nécessaire de comprendre pour compenser le manque de données offertes par la littérature ancienne.⁶² Avant de faire l'analyse complète de la sémantique du diminutif dans l'œuvre d'Aristophane, il est donc important de déterminer comment utiliser judicieusement les données offertes par la linguistique moderne. Le modèle radial de Jurafsky ainsi que les différents aspects sémantiques et pragmatiques présentés ne sont pas des absolus, mais plutôt un cadre que nous devons revisiter à la lumière des données offertes par les comédies.

Il faut cependant admettre que certains des facteurs qui ont un impact sur le développement de la sémantique du diminutif sont objectivement universels. Par exemple, l'influence de la neuropsychologie dans la relation entre l'enfant et le monde ainsi qu'entre l'enfant et ses parents est la même pour tous les humains et on a même postulé que le développement de la morphologie évaluative serait évolutionnaire.⁶³ Les points de références fondamentaux liés à l'évaluation, comme la qualité, les circonstances, l'action ou la substance, sont eux aussi ancrés dans la fonction cognitive de base commune à l'humain.⁶⁴ Outre ces aspects anthropologiques dont l'étude approfondie n'est pas l'objectif de cette recherche, certains facteurs sociaux communs entre l'Athènes du Ve siècle et les sociétés étudiées par les modernes permettent aussi une comparaison des données. C'est notamment le cas, comme nous le verrons, lorsqu'il s'agit de l'expression des rôles sociaux de l'homme et de la femme.

De manière plus générale, il est selon moi possible de tisser des liens entre la compréhension de certaines langues européennes modernes et les données tirées des textes anciens. Les langues de la région du *Standard Average European* (SAE) sont étudiées comme une entité distincte sociolinguistique depuis au moins les recherches de Whorf, publiées en 1956, bien

⁶² Colvin, *Dialect in Aristophanes*, 4-7.

⁶³ Gaeta, « Evaluative morphology and sociolinguistic variation », 123.

⁶⁴ Lívia Körtevelyessy, *Evaluative Morphology from a Cross-Linguistic Perspective* (Newcastle upon Tyne: Cambridge Scholars Publishing, 2015), 41.

que la définition exacte de cette zone reste sujet de débat.⁶⁵ Heine et Kuteva démontrent qu'il est possible de comparer à plusieurs niveaux la syntaxe et la grammaire de pratiquement toutes les langues majeures modernes européennes comme les langues romanes, germaniques, slaves et le grec moderne, parmi d'autres.⁶⁶ Körtvélyessy démontre de manière statistique et analytique la similitude des marqueurs évaluatifs des langues du SAE et leur particularité en comparaison avec le reste du monde.⁶⁷

Évidemment, le grec ancien ne fait pas partie des langues du SAE, mais pourtant il partage bon nombre de leurs caractéristiques communes. Dans la liste de douze caractéristiques morphosyntaxiques établie par Haspelmath pour déterminer le degré de typicalité des langues du SAE, le grec ancien en partage onze⁶⁸, tandis que l'une des caractéristiques typiques discutées par Paolo Ramat dans une de ses conférences est entièrement basée sur des préfixes et suffixes tirés du grec.⁶⁹ Sans pour autant compter la langue ancienne comme membre à part entière de la région du SAE, son rôle en tant que référence culturelle et linguistique dans les langues noyaux du SAE (français, anglais, allemand, par exemple), n'est pas à négliger. Il faut ainsi éviter les comparaisons directes avec des marqueurs évaluatifs modernes. Plutôt, l'étude des langues du SAE permet d'observer des tendances diachroniques dans des langues qui, elles, sont comparables dans leurs caractéristiques morphosyntaxiques avec le grec ancien.

Le diminutif en grec

Lors de l'application des principes établis par Jurafsky à l'analyse des données issues du grec ancien, il devient évident que des modifications au schéma radial sont nécessaires afin de créer un modèle représentatif. En outre, il n'y a pas de lien direct entre le développement du diminutif depuis l'indo-européen et l'enfance ou même la taille. Si *-iskos est en effet lié au

⁶⁵ Körtvélyessy, *Evaluative Morphology from a Cross-Linguistic Perspective*, 8-10 résume l'état de la recherche et compare les positions des différents chercheurs qui, par exemple, peuvent rejeter certaines régions linguistiques comme la Grèce et les pays slaves.

⁶⁶ Bernd Heine et Tania Kuteva, *Language Contact and Grammatical Change*, (Cambridge: Cambridge University Press, 2007), 25.

⁶⁷ Körtvélyessy, *Evaluative Morphology from a Cross-Linguistic Perspective*, 137, 220-221.

⁶⁸ Martin Haspelmath, « The European linguistic area: Standard Average European », dans *Language Typology and Language Universals* (Berlin: De Gruyter, 2001), 1492-1510.

⁶⁹ «A stock of prefixes and suffixes of cultivated origin that are used in many European standard languages: auto-, anti-, -ismo, -logia.», tiré de Paolo Ramat, «The notion of Standard Average European. Le Lingue d'Europa.» Conférence donnée à Bologne en 2000 et citée dans Körtvélyessy, *Evaluative Morphology from a Cross-Linguistic Perspective*, 17.

*-ko-, considéré par certains comme diminutif, sa fonction réelle est difficile à déterminer. Contrairement à ce qu'affirme Jurafsky, la terminaison n'est pas purement liée à la petitesse. Dans plusieurs branches de la famille indo-européenne, les suffixes en étant dérivés sont plutôt des adjectifs de caractéristiques, d'appartenance ou d'approximation.⁷⁰ Ces aspects sémantiques sont secondaires dans le schéma radial de Jurafsky alors qu'elles devraient être centrales dans un schéma approprié pour le développement de la terminaison diminutive *-iskos. Le second suffixe étudié, dérivé quant à lui de la racine -i(y)on, possède également un sens primitif lié à la similitude. Petersen y voit une notion de ressemblance et d'approximation, mais y ajoute l'expression d'une légère différence qui serait essentielle au développement du diminutif.⁷¹ Chantraine, quant à lui, lui confère les sens de «qui se rapporte à» et «dans la catégorie de, qui ressemble à».⁷² Pour les deux suffixes, ce serait à partir de ce dernier sens que se serait développé le diminutif, à l'inverse de ce qu'affirme le schéma de Jurafsky. Ce qui est similaire, mais très légèrement différent, est souvent plus petit et ce serait cette association avec l'infériorité qui serait derrière l'évolution vers le sens diminutif.⁷³

Le développement des deux suffixes qui font objet de ma recherche suivent davantage le modèle de refunctionalisation et de grammaticalisation étudié, notamment, par Plank et, plus tard, par Mutz.⁷⁴ Selon toute vraisemblance, le changement sémantique s'est opéré en sens inverse: du plus abstrait au plus précis. Devant cette réalité, le schéma de Jurafsky est cependant loin de devenir obsolète pour notre étude d'Aristophane. Il prend plutôt une autre dimension, celle de modèle de base pour un schéma qu'il faudra reconstruire non pas à partir de l'indo-européen, mais à partir des débuts de la littérature grecque jusqu'à l'époque d'Aristophane. En effet, bien qu'il soit nécessaire de posséder des preuves à la fois synchroniques et diachroniques pour déterminer la structure radiale,⁷⁵ Il n'est pas nécessaire d'étudier les mécanismes du changement sémantique dans le monde préhellénique. Puisque la forme diminutive ne s'est pas développée directement depuis l'indo-européen, ce sont plutôt les repères culturels grecs et les textes ayant inspiré le dramaturge qui sont pertinents à notre étude.⁷⁶

⁷⁰ Donald A. Ringe, *From Proto-Indo-European to Proto-Germanic*, Second edition, A linguistic history of English (Oxford ; New York: Oxford University Press, 2017), 294.

⁷¹ Petersen, *Greek diminutive in -iov*, 32.

⁷² Chantraine, *La formation des noms*, 59.

⁷³ Chantraine, *La formation des noms*, 64, à mettre en contraste avec Monzo 190.

⁷⁴ Mutz, « Evaluative morphology in a diachronic perspective », 146.

⁷⁵ Jurafsky, « Universal Tendencies », 560.

⁷⁶ Pour les influences qu'il vaut la peine d'étudier, cf. Colvin, *Dialect in Aristophanes*, 31. J'y reviendrai au chapitre suivant.

Même à travers cette étude diachronique, encore ne faut-il pas se limiter à un historique du suffixe en -ιον qui, rappelons-le, n'a pas toujours une valeur diminutive. Avant de plonger dans les données offertes par la littérature, nous nous devons de savoir discerner les véritables diminutifs de la myriade d'autres termes qui partagent cette terminaison. Les différents usages du suffixe grec étudiés par Petersen et Chantraine sont donc à mettre en relation avec les données issues des recherches menées sur le diminutif de manière universelle. À de nombreux niveaux, les observations sémantiques des deux hellénistes tiennent toujours, ce qui permet d'éliminer rapidement de nombreuses catégories de termes en -ιον. Par exemple, les termes dérivés de racines verbales, (e.g. ἀμάρτιον, cf. ἀμαρτάνω), ne présentent aucune valeur diminutive ou évaluative.⁷⁷ Les noms de lieux, qu'ils soient formés à partir d'un nom d'action ou d'agent, ne sont pas en eux-mêmes diminutifs (e.g. ὀπτάνιον, cf. ὀπτανός, *Pax 891*). Il en est de même pour les noms de sanctuaires de dieux et de héros (e.g. Ἀρτεμίσιον, cf. Ἄρτεμις, *Lys. 1251*). Les noms propres géographiques sont aussi à écarter.⁷⁸ On peut également rejeter les noms de prix ou de taxes (e.g. μετοίκιον, cf. μέτοικος) ainsi que toutes les instances où la terminaison sert à indiquer un collectif, par exemple un troupeau d'animaux ou un nid d'insectes.⁷⁹ Il faudra aussi exclure les lexèmes dont la terminaison en -ιον indique la matière (e.g. ἀργύριον, cf. ἄργυρος). Bien que l'on puisse considérer l'idée de matière comme liée à la métaphore de l'origine présente dans le schéma de Jurafsky, il semble que les auteurs grecs ne considéraient pas celle-ci comme l'une des facettes du diminutif.⁸⁰

Les deux philologues trouvent ainsi au suffixe seulement trois usages qu'ils considèrent pleinement diminutifs.. Tout d'abord, tous deux reconnaissent son lien avec la petitesse, ce qu'on peut appeler le diminutif physique. C'est l'expression la plus simple du diminutif, celle qui exprime l'idée que l'objet ainsi diminué est similaire, mais différente quant à sa taille au lexème d'origine.⁸¹ Ce type d'évaluation se base sur des variables objectives et ne porte pas de jugement

⁷⁷ Pour la morphologie, cf. Chantraine, *La formation des noms*, 55. Grandi, « Evaluative morphology and number/gender », 96 indique que le lexème de base est souvent un nom, surtout en langues IE. Meluzzi, « Diminutives in Ancient Greek Intensification and Subjectivity », 130 le confirme également pour le grec ancien.

⁷⁸ Petersen, *Greek diminutive in -ιον*, 39-42.

⁷⁹ Chantraine, *La formation des noms*, 58. Petersen, *Greek diminutive in -ιον*, 50-51.

⁸⁰ Aristot. Rh. 1405b 15 offre un exemple presque contemporain avec A du mot χρυσίον, dont Aristote nie directement toute valeur diminutive, proposant plutôt χρυσιδάριον comme variante comique. L'analyse des résultats confirme cette affirmation. On peut offrir comme comparaison le mot *piécette* en français, cf. Aristote, *Rhétorique*, trad. par Médéric Dufour et André Wartelle, Universités de France (Paris: Les belles lettres, 1973), 438.

⁸¹ Petersen, *Greek diminutive in -ιον*, 133.

sur la qualité de l'objet visé. Or, dans bien des cas, l'évaluation amenée par le diminutif porte sur des variables subjectives et se veut de transmettre un jugement émotif sur l'objet. On pourra ainsi distinguer l'objet diminué comme objet d'affection, ou le désigner comme «bon à manger, doux, délicat [ou] élégant».⁸² Ce genre d'évaluation positive est appelée hypocoristique et est à placer en contraste avec l'évaluation négative, ou péjorative. Cette dernière est particulièrement fréquente dans les invectives et les insultes, qui sont elles-mêmes deux éléments très communs dans les pièces d'Aristophane. Il n'y a aucune différence morphologique ni sémantique entre les deux utilisations puisque le même mot peut à la fois être utilisé de manière péjorative dans un contexte, puis de manière hypocoristique dans un autre.⁸³

D'autres catégories sémantiques identifiées avec la terminaison *-ιον*, comme les noms instrumentaux, sont simplement trop vastes pour éliminer ou accepter en bloc. Je rejette donc l'idée amenée par Petersen selon laquelle certains termes instrumentaux étendus par le suffixe *-ιον* le sont simplement à cause de la valeur instrumentale de la terminaison, sans changement dans son sens.⁸⁴ S'il est clair que *κλείς* et *κλειδίον* - exemples amenés par Petersen - peuvent parfois être utilisés de manière interchangeable, il est impossible d'étendre cette conclusion à toutes les occurrences de *κλειδίον*.⁸⁵ Il en est de même pour un bon nombre de catégories d'objets qui ne possèdent aucun caractère diminutif inhérents, mais dont l'usage diminutif reste tout de même fréquent. Dans cette catégorie entre également les vêtements, les parures et les bijoux.⁸⁶ Ainsi *ἱμάτιον* (cf. *εἶμα*) ne possède aucune valeur diminutive⁸⁷ alors que *χιτώνιον* (cf. *χιτών*) est non seulement fréquemment employé de manière diminutive, mais désigne même le penchant féminin du vêtement.⁸⁸

Finalement, un aspect sémantique du suffixe en *-ιον*, considéré comme non-diminutif par les deux philologues est selon moi à reconsidérer. En effet, la notion partitive n'est pas considéré comme faisant partie du champ sémantique du diminutif alors qu'elle est centrale à la formation de nombreux composés, dont certains présents chez Aristophane (e.g. *δωμάτιον*, cf. *δῶμα*, *Lys.* 160).

⁸² Chantraine, *La formation des noms*, 67

⁸³ La différence entre les deux est donc pragmatique. Cf. Chantraine, *La formation des noms*, 64 pour des exemples.

⁸⁴ Petersen, *Greek diminutive in -ιον*, 45.

⁸⁵ Même le LSJ admet comme première définition «petite clé».

⁸⁶ Chantraine, *La formation des noms*, 58 affirme que ce n'est pas diminutif, mais comme nous le verrons lors de leur étude, les résultats offerts chez Aristophane mettent en doute cette conclusion.

⁸⁷ On retrouve même une forme diminutive qui fait contraste avec le lexème dont elle dérive, *ἱματίδιον*, *Lys.* 401.

⁸⁸ Cf. LSJ.

De fait, il n'est pas même nécessaire qu'un terme possède la terminaison en -ιον pour qu'il soit diminutif puisque le grec dispose également de la terminaison -ισκος. Les diminutifs formés avec ce suffixe partagent tous leurs aspects sémantiques et pragmatiques avec les diminutifs en -ιον et, malgré leur développement légèrement plus hâtif, sont utilisés dans les mêmes contextes et pour les mêmes stratégies pragmatiques (c.-à-d. afin de produire le même effet).⁸⁹ Cette terminaison marque de manière certaine le diminutif, peu importe la sémantique du lexème de base, et est plus expressive que le simple -ιον. Les diminutifs formés à partir des suffixes typiques se terminant en -ιον (e.g. -(ι)διον) forment également une catégorie de marqueurs certains du diminutif, sans lien avec la catégorie sémantique du mot qu'il dérive.⁹⁰

En effet, la différence entre un terme diminutif et non diminutif n'est pas simplement morphologique, mais se situe principalement dans la volonté du locuteur d'exprimer ou non une évaluation avec l'usage de cette morphologie. Afin de déterminer la teneur évaluative de chacun des termes, il est donc impératif de considérer leur aspect pragmatique, c'est-à-dire le contexte de leur utilisation.⁹¹ Les hellénistes qui se sont penchés sur la question du diminutif ont trop souvent ignoré son aspect pragmatique ou simplement confondu en une seule catégorie les aspects sémantiques et pragmatiques du diminutif. Dans cette recherche, j'adopte plutôt une méthode morpho-pragmatique telle que détaillée par Meluzzi. Cette dernière reconnaît au diminutif grec seulement deux aspects sémantiques, soit deux oppositions : GRAND contre PETIT (évaluation physique) et BON contre MAUVAIS (évaluation qualitative).⁹² J'associe ces deux évaluations aux usages diminutif physique (évaluation physique), péjoratif et hypocoristique (évaluation qualitative) déjà identifiés chez Chantraine et Petersen, mais elles ne permettent pas d'exprimer tous les aspects du diminutif. En effet, si c'est cet aspect sémantique qui détermine si le terme est un véritable diminutif ou non, il ne permet pas à lui seul d'analyser la véritable nature de l'évaluation ou la raison de son expression par le locuteur. Outre le sens de base du lexème utilisé, c'est donc surtout le contexte pragmatique dans lequel le terme est utilisé qui permet d'identifier la valeur exacte du diminutif.

⁸⁹ Monteil, « Les formations grecques diminutives en -ῶδιον », 140. Meluzzi, « Diminutives in Ancient Greek Intensification and Subjectivity », 130. Cf. également Walter Petersen, *The Greek Diminutive Suffix -ισκο- -ισκη-*, Transactions of the Connecticut Academy of Arts and Sciences (New Haven, Conn.: Yale University Press, 1913).

⁹⁰ Chantraine, *La formation des noms*, 69 affirme qu'il s'agirait même de la raison de leur développement.

⁹¹ L'idée est déjà abordée dans Chantraine, *La formation des noms*, 68, mais l'explication est selon moi peu satisfaisante

⁹² Meluzzi, « Diminutives in Ancient Greek Intensification and Subjectivity », 129.

L'élément le plus important de ce contexte est sans doute la personne à qui s'adresse le locuteur et plus précisément la relation qu'elle entretient avec le locuteur. Le terme relation peut désigner, évidemment, la véritable relation interpersonnelle entre les participants. Dans une relation d'affection, par exemple entre amants, le contexte émotif est propice à une utilisation hypocoristique du diminutif.⁹³ Cet usage est utilisé pour transmettre une notion d'affection ainsi qu'une évaluation positive de l'objet diminué. Ce type de diminutif est extrêmement fréquent dans le langage dirigé vers les enfants et dans les autres contextes qui y sont pragmatiquement reliés comme les relations amoureuses ou les relations familiales entre proches.⁹⁴ Le terme relation peut cependant également être appliqué à la relation entre les groupes sociaux du locuteur et de son partenaire. L'utilisation d'une variable linguistique donnée, ici le diminutif, peut servir de marqueur diastratique et servir à renforcer la différence sociale entre le locuteur et son partenaire ou, au contraire, assumer leur appartenance au même statut social.⁹⁵ Chez les femmes grecques, notamment, l'utilisation d'un marqueur linguistique innovateur comme le diminutif se répand par désir d'affirmer son prestige et son statut social.⁹⁶ Le diminutif péjoratif peut également être défini par la relation sociale entre les deux participants. Par métaphore, la petitesse est de manière universelle liée à la marginalité et le diminutif peut être utilisé pour renforcer cette marginalisation.⁹⁷ Sans référence à sa taille ou à son âge, c'est plutôt pour définir le récepteur comme étant inférieur au locuteur et évoque même le dédain. C'est ce même dédain qui est exprimé lorsque le locuteur fait référence à un homme faible ou utilise le diminutif de manière ironique pour affaiblir l'image de son récepteur, également masculin. Comme nous l'avons noté précédemment, l'association de l'homme avec l'enfant (ou la femme) est perçue comme une insulte directe dans les sociétés qui valorisent le machisme.⁹⁸ Ceci est particulièrement vrai dans un contexte, comme celui de la comédie, conçu spécifiquement pour des participants entièrement masculins et, qui plus est, de la même classe sociale.⁹⁹ L'illustration la plus probante de ce diminutif péjoratif masculin est sans doute le diminutif du mot pour *homme*, ἀνδρίον (cf. *Pax* 51), qui, contrairement à son équivalent masculin, revêt dans toutes ses

⁹³ Dressler et Korecky-Kröll, « Evaluative morphology and language acquisition », 138-139.

⁹⁴ Lavinia Merlini Barbaresi, « Evaluative morphology and pragmatics », dans *Edinburgh Handbook of Evaluative Morphology*, éd. par Nicola Grandi et Livia Kortvelyessy (Edinburgh: Edinburgh University Press, 2015), 41.

⁹⁵ Colvin, *Dialect in Aristophanes*, 6.

⁹⁶ Willi, « Female Speech », 162.

⁹⁷ Jurafsky, « Universal Tendencies », 547.

⁹⁸ Gaeta, « Evaluative morphology and sociolinguistic variation », 130.

⁹⁹ Carina de Klerk, « The Politics of Diversity: a Quantitative Analysis of Aristophanes », dans *Aristophanes and Politics*, éd. par Ralph M. Rosen et Helene P. Foley (Leiden: Brill, 2020), 138-141.

utilisations un caractère moqueur ou péjoratif. Il ne porte jamais sur la réelle taille de l'homme ainsi diminué.¹⁰⁰

L'intention du locuteur est un autre aspect important du contexte d'utilisation qui permet d'apprécier à sa juste valeur le caractère évaluatif d'un terme diminutif. Dans le cadre d'une pièce de théâtre, et de façon plus large dans les dialogues entre personnages fictifs, cette intention est souvent explicitée pour les besoins du récit ou facilement extrapolée depuis les actions des protagonistes. L'un des contextes les plus fréquents, de manière universelle, mais surtout chez Aristophane, est sans doute celui des requêtes. Deux stratégies pragmatiques d'emploi du diminutif sont alors possibles, toutes deux dans le but d'atténuer la requête et, ainsi, d'augmenter les chances d'une réponse positive ou, du moins, polie.¹⁰¹ Le locuteur peut utiliser la forme diminutive lorsqu'il fait référence à l'objet de la requête afin d'en atténuer l'apparence et, donc, la charge de la requête. (e.g., en français, «Te serait-il possible de faire cette petite chose»). L'objet de la requête étant spécifiquement défini comme étant petit, le récepteur se voit donc davantage poussé à répondre par la positive.¹⁰² Une autre stratégie pragmatique dans les requêtes est celle de l'apostrophe, qui consiste à utiliser le diminutif pour faire référence à celui à qui le locuteur fait sa requête.¹⁰³ L'apostrophe peut être constituée d'un nom commun ou d'un nom propre, le plus souvent au vocatif, et a encore une fois pour but d'augmenter les chances d'une réponse positive en usant d'une stratégie de politesse positive.¹⁰⁴

Finalement, la chose évoquée par le diminutif peut aussi porter des marqueurs de la stratégie pragmatique du locuteur. Lorsque le terme diminué est un objet d'affection, de manière générale ou spécifiquement pour le locuteur, l'usage est pratiquement toujours hypocoristique. Ceci est particulièrement évident dans l'œuvre d'Aristophane grâce au grand nombre d'occurrences de diminutifs du mot *pais*. L'enfant étant l'objet d'affection par excellence, l'utilisation de la forme diminutive avec des termes qui y sont reliés relève d'un caractère émotif. Ce diminutif est parfois nécessaire afin de savoir s'il est question d'une jeune personne ou d'un

¹⁰⁰ Chantraine, *La formation des noms*, 65. Cf. Theodor Kock, *Comicorum atticorum fragmenta* (Leipzig: Lipsiae B.G. Teubneri, 1880), 343. Le passage de Eupolis est particulièrement convaincant, mettant en contraste l'ἀνὴρ et sa vertu avec l'ἀνδρίων et sa jalousie.

¹⁰¹ Barbaresi, « Evaluative morphology and pragmatics », 37.

¹⁰² Gaeta, « Evaluative morphology and sociolinguistic variation », 129.

¹⁰³ Florian Réveilhac, « Les anthroponymes grecs en -tov: étude morphologique et sémantique », dans *La suffixation des anthroponymes grecs antiques*, éd. par Alcorac Alonso Déniz et al., École Pratique des Hautes Études, Sciences Historiques et Philologiques 3, Hautes études du monde gréco-romain ; 55 (Genève: Droz, 2017), 381.

¹⁰⁴ Meluzzi, « Diminutives in Ancient Greek Intensification and Subjectivity », 137. Dover, « Some Evaluative Terms in Aristophanes », 88-89.

véritable enfant. Il est donc utilisé de manière descriptive, afin d'indiquer la taille ou l'âge d'une personne, mais le domaine sémantique du lexème diminué est si fortement associé avec l'affection que son usage.¹⁰⁵ Une autre catégorie de lexèmes dont la connotation est particulièrement propice à l'utilisation du diminutif est constituée de mots tabous, plus spécifiquement ceux des domaines sexuel et scatologique. Les organes sexuels, par exemple, sont pratiquement toujours diminués chez Aristophane. Cet usage atténuatif réduit la portée des propos, mais rend également le ton de la conversation plus familier et est associé avec les strates les plus basses de la société athénienne.¹⁰⁶ Cette utilisation du diminutif n'est pas limitée à un seul genre puisque à la fois les hommes et les femmes jouissent d'un rapport privilégié, bien que différent, avec l'obscénité publique, non seulement chez Aristophane, mais dans la société grecque en général.¹⁰⁷

Dans le cadre de ma recherche, je propose un dernier usage du diminutif, celui de l'hypocoristique féminin, dont la distinction est selon moi nécessaire à la compréhension des données tirées des pièces d'Aristophane. Ce diminutif a pour stratégie pragmatique d'évoquer un lien avec la féminité de manière positive, à l'inverse du diminutif péjoratif masculin. Si les résultats corroborent la présence d'un tel diminutif, il servirait à renforcer le caractère féminin du locuteur, de la personne à qui il s'adresse ou de l'objet diminué. Si ce type de diminutif est en effet utilisé pour renforcer le lien entre le locuteur et la féminité, il serait donc un élément central du sociolecte féminin chez Aristophane. Ce serait également de ce caractère hypocoristique féminin que relèveraient les termes ressentis comme diminutif liés au monde des femmes, comme les parures et vêtements mentionnés déjà chez Chantraine. Ceux-ci, lorsque associés au monde des femmes, prendraient alors une connotation émotive positive similaire à la mention d'une femme elle-même. De même, la tendance à utiliser les diminutifs pour marquer le statut social de la femme revêt aussi, selon moi, cette connotation.

C'est grâce à cette définition sémantique et pragmatique qu'il est possible d'affirmer, notamment, que le suffixe en *-iov* n'avait pas encore acquis sa valeur évaluative à l'époque homérique, du moins dans la littérature. Les termes qui en sont dérivés et qui sont présents dans

¹⁰⁵ Meluzzi, « Diminutives in Ancient Greek Intensification and Subjectivity », 138.

¹⁰⁶ Meluzzi, « Diminutives in Ancient Greek Intensification and Subjectivity », 134-136.

¹⁰⁷ Willi, « Female speech », 188. Sarah Culpepper Stroup, « Designing Women: Aristophanes' *Lysistrata* and the "Hetairization" of the Greek Wife », *Arethusa* 37, n° 1 (2004): 50. Je poursuivrai cette discussion au prochain chapitre.

les épopées ne présentent aucun caractère évaluatif. On a souvent proposé que le niveau élevé de la langue d'Homère n'était pas propice à l'utilisation de la forme diminutive. Il est vrai que les variétés informelles du langage présentent une plus grande fréquence de termes évaluatifs, cependant la présence de certains mots familiers comme μάσταξ dans le vocabulaire de l'Illiade et de l'Odysée jettent un doute sur cette justification. Également, l'accentuation du mot paroxyton παιδίον repose sur la phonétique post-homérique παῖς alors qu'il s'agirait vraisemblablement de l'un des premiers diminutifs à être formés.¹⁰⁸

Il me semble donc beaucoup plus probable que cette absence de diminutif soit expliquée par le fait que le suffixe n'avait pas encore développé son caractère évaluatif à l'époque d'Homère. C'est aussi ce qui explique l'usage indiscriminé de la forme originale et de celle allongée de la terminaison en -ιον chez Homère (e.g θήρ et θηρίον, bête), qui sont ressenties comme étant équivalentes. Une occurrence de μέγα θηρίον dans l'Odysée écarte toute possibilité de lien sémantique avec la petitesse, ce qui laisse supposer qu'il s'agirait plutôt d'un terme formé grâce à la fonction approximative du suffixe hérité de l'indo-européen.¹⁰⁹ Le véritable sens serait donc plutôt *quasi-bête*, idée que l'on peut difficilement distinguer sémantiquement du simple mot *bête*, même par son contexte.

L'occurrence la plus ancienne dont nous disposons de l'utilisation diminutive de la terminaison -ιον est, comme établi précédemment, chez Épicharme, un poète comique.. On peut y voir une inclusion plutôt hâtive du diminutif en -ιον sans doute expliquée par le caractère plus familier du genre. Certains usages du diminutif resteront d'ailleurs symboles de ce caractère familier, même dans la comédie attique, par exemple certains usages hypocoristiques affectueux.¹¹⁰ Le diminutif en -ισκος, quant à lui, est plus ancien, bien que moins fréquent que l'autre suffixe étudié. Il n'est également pas présent chez Homère, mais cette fois-ci, l'explication du ton élevé de l'épopée est davantage plausible puisque la forme sert déjà à constituer des diminutives dans les premiers textes homériques et est présente en abondance dans la poésie lyrique à partir du VIIe siècle. Ce n'est seulement qu'à l'époque classique, soit à partir du Ve siècle que le suffixe perdra de sa popularité au profit du -ιον diminutif.¹¹¹ Il est donc possible

¹⁰⁸ Chantraine, *La formation des noms*, 64-65.

¹⁰⁹ Od. 10.171, cf. Petersen, *Greek diminutive in -ιον*, 10.

¹¹⁰ Meluzzi, « Diminutives in Ancient Greek Intensification and Subjectivity », 138.

¹¹¹ Chantraine, *La formation des noms*, 407.

d'affirmer que l'évolution vers le -tov diminutif s'est effectuée pendant cette période approximative de deux siècles.

Malheureusement, cette période intermédiaire ne nous a laissé pratiquement aucune trace de l'évolution du diminutif, en grande partie puisque la morphologie évaluative n'était pas commune dans les textes sérieux comme la poésie épique ou les tragédies.¹¹² Malgré tout, les textes que l'histoire a conservés montrent pour les deux suffixes une évolution qui semble suivre le schéma de Jurafsky. Après l'utilisation physique du diminutif dans le πῶδιον d'Épicharme, le diminutif le plus ancien dont j'ai réussi à trouver une trace est παιδίον, situé dans un fragment d'Eschyle.¹¹³ Le lien universel entre diminutif et enfance a sans doute contribué à l'évolution rapide de la forme παιδίον, tout d'abord d'un simple point de vue sémantique, puis d'un point de vue pragmatique hypocoristique. L'utilisation péjorative du diminutif se serait développée simultanément à l'usage hypocoristique puisqu'elle est de façon assez ancienne chez Eupolis pour désigner les hommes faibles.¹¹⁴ Ces deux types de diminutifs sont particulièrement communs à partir de l'époque classique, mais ne sont pas attestés avant l'époque de Eupolis et d'Aristophane. Même le suffixe ancien en -ισκος ne laisse que des traces diminutives physiques jusqu'à Aristophane, exception faite des termes directement liés au jeune âge (e.g. neaniskos).¹¹⁵ Finalement, son usage dans les anthroponymes, particulièrement lié à la fonction hypocoristique, surtout dans les requêtes, fait même sa première apparition dans les comédies d'Aristophane.¹¹⁶ Je crois donc qu'il est possible de conclure que le diminutif, peu importe sa terminaison, était toujours une innovation récente dans l'Athènes d'Aristophane, un fait qu'il ne faudra pas oublier lors de notre analyse.

Le début de l'utilisation de la forme diminutive dans la littérature témoigne sans doute de véritables changements dans la langue attique et, surtout, de l'augmentation du prestige associé à la forme dans une période de bouleversements linguistiques importants.¹¹⁷ Notre analyse diachronique est cependant rendue difficile par le manque de données textuelles et par l'absence complète de données orales qu'il est possible de tirer du monde grec. La langue de niveau élevé

¹¹² Grandi, « Renewal and Innovation in the Emergence of Indo-European Evaluative Morphology », 18.

¹¹³ Tétralogie 23, pièce A, fragment 171a, 3. Cf. Aeschylus, *Die Fragmente der Tragödien des Aischylos*, éd. par H. J. Mette (Berlin : Akademie-Verlag, 1959), 57.

¹¹⁴ Kock, *Comicorum atticorum fragmenta*, 343.

¹¹⁵ Chantraine, *La formation des noms*, 409

¹¹⁶ Réveilhac, « Les anthroponymes grecs en -tov », 380.

¹¹⁷ Willi, « Female Speech », 159-160.

que l'on peut retrouver dans la littérature peut en effet omettre des formes qui sont pourtant très vivantes.¹¹⁸ Cependant, grâce à la proximité de leur mètre à la langue parlée et à leurs propos beaucoup plus propices à l'usage d'un vocabulaire quotidien, les comédies attiques représentent de manière plus ou moins fidèle une réalité vivante et offrent des données qui peuvent être analysées de la même manière que les données orales des linguistes modernes.¹¹⁹

Les changements linguistiques plutôt soudains de l'époque classique peuvent être expliqués en majeure partie par le désir des individus de s'associer ou de se dissocier d'un groupe social en particulier.¹²⁰ Ceci est particulièrement vrai chez les femmes citoyennes, pour qui le langage et son innovation est le moyen principal de se démarquer socialement, faute de pouvoir acquérir et posséder par elle-même des pouvoirs ou des richesses à l'instar de leurs comparses masculins.¹²¹ Relativement impuissantes au sein de la *polis*, elles effectuent ces changements dans le but d'améliorer leur position sociale à l'intérieur de la sphère sociale dont elles ont le plein contrôle: l'*oikos*.¹²² Habituellement, l'innovation linguistique et les formes qui ne correspondent pas à la langue standard sont plutôt associées à l'aspect masculin du langage. Après tout, il serait tout à fait naturel que les membres d'une communauté ayant plus de liens sociaux soient davantage exposés à des formes innovantes, qu'elles soient originales ou qu'elles prennent leurs racines dans un autre dialecte. Or, les femmes ne sont pas contraintes par les normes vernaculaires de cette société. Ainsi, bien qu'elles soient moins susceptibles d'adopter des formes non-standard, elles sont plus ouvertes aux normes de l'élite associées à l'avancement social. C'est sans doute ce qui contribue à l'image qu'ont les grecs du langage des femmes, soit celle d'une langue raffinée partagée par les citoyens urbains et les intellectuels.¹²³ La littérature jouant un rôle important dans la transmission de cette forme prestigieuse du grec, l'augmentation marquée de l'utilisation du diminutif a sans doute un lien avec son utilisation par les femmes. Qu'il ait d'abord été utilisé dans les textes anciens à cause de son utilisation dans le langage prestigieux ou qu'il soit plutôt entré dans le langage prestigieux à cause de sa présence dans la littérature importe peu, cependant. Après tout, le constat à l'époque d'Aristophane reste le même: par sa place privilégiée dans le vocabulaire prestigieux de certains poètes, il est possible de

¹¹⁸ Monteil, « Les formations grecques diminutives en -ὄδιον », 148.

¹¹⁹ Willi, « Female Speech », 158.

¹²⁰ Colvin, *Dialect in Aristophanes*, 3.

¹²¹ Willi, « Female Speech », 164.

¹²² Cette relation entre *polis* et *oikos* est au centre des relations de genre de l'Athènes antique. Cf. Kapparis, *Women in the Law Courts of Classical Athens*, 5.

¹²³ Willi, « Female Speech », 162-163.

déduire que l'utilisation du diminutif devait aussi représenter une réalité linguistique dans certaines sphères de la société influencées par les normes de l'élite, notamment les femmes citoyennes.

Une dernière question sur le développement du diminutif en *-iov* s'impose: celle du genre. Puisque le genre grammatical est intimement lié avec la notion de sexe biologique chez les humains et les autres espèces différenciables par le sexe - et ce non seulement en grec ancien, mais également dans de nombreuses autres langues indo-européennes - l'utilisation du genre neutre pour le diminutif en *-iov* semble nier tout lien direct avec le monde féminin. Après tout, il existe bien des langues dans lesquelles la morphologie évaluative est marquée par le genre féminin du lexème. Or, dans un système tripartite, le genre par défaut du diminutif est presque toujours neutre.¹²⁴ Je rejoins Grandi dans sa proposition que le genre grammatical n'a aucun lien avec les intentions pragmatiques synchroniques, mais doit plutôt être expliqué par l'historique de l'affixe devenu évaluatif.¹²⁵ Le caractère approximatif primitif des deux suffixes étudiés les rendent particulièrement propices à la terminaison neutre, bien qu'il soit important de mentionner que la terminaison *-ισκος* se retrouve aux trois genres. Le genre neutre est cependant particulièrement approprié pour représenter un collectif ou une abstraction d'une chose afin d'en donner l'idée générale, l'une des fonctions primitives des deux suffixes.¹²⁶ Lorsqu'il s'agit d'une personne ou d'un objet animé, c'est-à-dire concret, il peut être difficile d'imaginer pourquoi le genre neutre pourrait être assigné. Je rejoins également Grandi lorsqu'il propose qu'il peut s'agir d'une inférence avec les petits des animaux dont le sexe n'est pas encore percevable.¹²⁷ De manière plus générale, Chantraine admet simplement que le «neutre désigne volontiers les petits êtres».¹²⁸ L'explication est sans doute un peu simpliste, mais elle illustre selon moi l'impact du genre dans le développement du diminutif, c'est-à-dire le simple fruit de l'évolution d'un suffixe d'abord lié sémantiquement à l'approximation.

¹²⁴ Grandi, « Evaluative morphology and number/gender », 93-94.

¹²⁵ Grandi, « Evaluative morphology and number/gender », 100.

¹²⁶ Petersen, *Greek diminutive in -iov*, 7.

¹²⁷ Grandi, « Evaluative morphology and number/gender », 93.

¹²⁸ Chantraine, *La formation des noms*, 64.

Schéma radial du diminutif chez Aristophane

À la lumière de cette analyse à la fois diachronique et synchronique sur des données à la fois sémantiques et pragmatiques, il est enfin possible de proposer un schéma radial du diminutif chez Aristophane. Tel qu'établi précédemment, ce schéma ne porte pas sur les racines indo-européennes du diminutif grec, mais bel et bien de son développement à partir des suffixes anciens liés à l'approximation. Je suis d'accord avec l'idée apportée notamment chez Chantraine et Petersen que c'est à travers cette notion de légère différence que s'est développé chez les deux suffixes l'aspect sémantique et pragmatique de la petitesse. À l'inverse de Jurafsky, qui place l'enfant au centre du schéma radial et voit la petitesse comme un aspect secondaire, je rejoins plutôt des chercheurs comme Prieto qui proposent la taille comme notion primaire du diminutif.¹²⁹ La taille étant une caractéristique davantage primitive que le caractère enfantin, il serait naturel que le diminutif tire ses racines de cet aspect concret de la réalité plutôt que de l'autre variable qui demande un certain niveau d'abstraction. Cela laisserait donc croire que c'est le caractère sémantique du diminutif physique, c'est-à-dire la représentation d'objets véritablement petits, qui formerait le premier usage du diminutif grec. Le caractère pragmatique du diminutif physique, c'est-à-dire l'utilisation du diminutif pour faire paraître petit un objet qui ne l'est peut-être pas véritablement, se serait développée par abstraction. Cependant, il est difficile d'appuyer cette conclusion à cause du manque de données que nous offre la littérature de l'époque archaïque.

Les aspects qui se sont développés à partir de la petitesse et son association avec des caractéristiques positives comme la beauté, la grâce ou la douceur sont qualifiés d'hypocoristiques. Les hypocoristiques servent également de base à l'utilisation atténuative du diminutif. Qu'il s'agisse d'un mot tabou ou de l'objet d'une requête, la stratégie pragmatique visant à faire paraître moins important l'objet diminué est intimement liée à la taille et aux sentiments potentiellement positifs qu'elle évoque. L'usage peut être double, comme c'est le cas chez Aristophane pour le mot *πόσθιον* (*pénis*, cf. *πόσθη*, *Thesm.* 254, 1188) qui sert tout autant à réduire la portée de l'utilisation d'un terme obscène qu'à indiquer la petite taille du sexe masculin mentionné.¹³⁰ À l'inverse, les usages péjoratifs sont ceux tirés de l'association entre la petitesse et des caractéristiques négatives. L'exemple précédent peut même être considéré triple puisqu'il

¹²⁹ Prieto, « The semantics of evaluative morphology », 24-25.

¹³⁰ Meluzzi, « Diminutives in Ancient Greek Intensification and Subjectivity », 133, 136.

réduit la taille et la portée de l'organe sexuel masculin en plus de ridiculiser l'homme auquel il appartient.

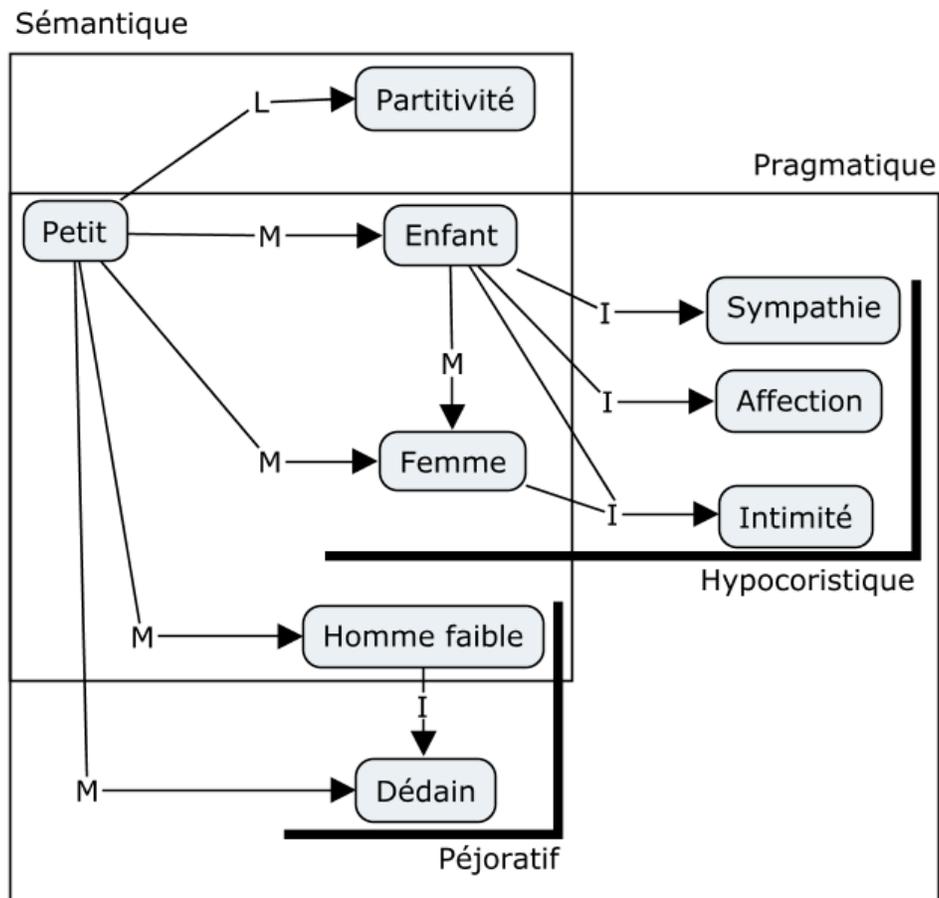


Fig. 2. Proposition de schéma radial de la sémantique du diminutif chez Aristophane

L'enfance garde tout de même une place importante dans le schéma radial en tant que second aspect à s'être développé dans le temps et possède encore une fois un caractère pragmatique et sémantique. Il se serait développé par la simple métaphore PETIT = ENFANT, métaphore extrêmement commune de façon universelle.¹³¹ Cela laisserait encore une fois suggérer que c'est le caractère sémantique, l'utilisation du diminutif pour désigner de véritables enfants, qui se serait développé en premier.¹³² Par une certaine abstraction, le diminutif en est

¹³¹ Jurafsky, « Universal Tendencies », 535-537.

¹³² Bien que ces théories soient en dehors de la portée de notre recherche, il est tout de même pertinent de noter que d'autres suffixes pourraient également constituer une preuve plus ancienne de cette utilisation d'une terminaison évaluative en référence aux enfants. C'est notamment le cas de la terminaison -χος, proposée par Kölligan comme étant un diminutif formé depuis la racine indo-européenne *-ko-. Son utilisation chez Homère dans

venu également à désigner ce que le locuteur veut montrer comme ayant un caractère enfantin ou ayant trait à l'enfance. Il permet également d'établir le ton de la discussion dans un contexte de communication avec l'enfant. L'évocation de l'enfant ou la communication avec lui étant naturellement empreinte de sentiments, cette utilisation du diminutif est hypocoristique. Ce serait ainsi le premier aspect hypocoristique à s'être développé, si les données diachroniques que nous possédons offrent bel et bien un échantillon représentatif de son usage.

Selon toute vraisemblance, ce serait à partir de cet aspect enfantin que deux des aspects pragmatiques hypocoristiques se sont développés: les usages affectueux et sympathiques du diminutif.¹³³ Dans les deux cas, les aspects pragmatiques se sont développés par inférence avec le rôle social de l'enfant. Puisque l'enfant est généralement objet d'affection et de pitié, l'objet ainsi diminué prend la place de l'enfant et on le traite tel qu'on traiterait un réel enfant. L'aspect pragmatique affectif permet d'exprimer des sentiments d'appréciation et d'amour soit pour l'objet diminué, soit pour le locuteur. Il établit un certain climat de proximité dans la discussion, mais il n'est pas obligatoirement utilisé dans une conversation entre proches et peut être simplement utilisé afin de communiquer son enthousiasme (e.g. Σωκρατίδιον φίλτατον, *mon cher petit Socrate*, *Nub.* 746). Le second aspect pragmatique dérivé de l'enfance est celui de la sympathie, c'est-à-dire une stratégie pragmatique qui consiste à attirer sur soi la pitié (e.g. παιδάριον, *Thesm.* 447). Ces usages hypocoristiques ne témoignent pas toujours de véritables sentiments d'affection, mais sont plutôt utilisés chez Aristophane dans un but précis. Surtout dans les requêtes, les hypocoristiques permettent de donner à l'interlocuteur une image favorable du locuteur, ce que Dover appelle le «tactical praise».¹³⁴ Évidemment, c'est grâce à cette disposition positive que le locuteur espère recevoir une réponse positive à sa requête, même si cette dernière est indirecte.¹³⁵ Ces usages hypocoristiques sont particulièrement usités avec les anthroponymes,

le terme *νηπίαχος*, marque la première utilisation d'un tel suffixe, si Kölligan, « Full and calm », 170 dit vrai. Cependant, cette conclusion ne change en rien l'argumentaire de la présente recherche puisqu'elle porte sur deux suffixes spécifiques qui ne possédaient pas ce sens chez Homère. Cette utilisation très ancienne du mot pour «enfant» dans un contexte évaluatif aurait donc, tout au plus, créé dans l'esprit grec le lien entre enfance et évaluation, sans pour autant avoir un impact direct sur le développement des suffixes étudiés.

¹³³ La loi de Pederson stipule que pour que le diminutif dans une langue développe un aspect pragmatique donné, il doit nécessairement passer par les stades précédents du schéma radial universel. Ainsi, afin de respecter la loi de Pedersen, tous les aspects hypocoristiques passent par l'enfant, même si on considère que c'est la petitesse qui est centrale au schéma. Même l'aspect intime, que j'associe davantage à la féminité chez Aristophane, doit passer par l'enfant. Formalisé dans Jurafsky, « Universal Tendencies », 543.

¹³⁴ Dover « Some Evaluative Terms in Aristophanes », 88-89.

¹³⁵ Par requête indirecte, je fais ici référence aux stratégies à long terme employées par les personnages d'Aristophane pour arriver à leurs fins (e.g. flatter quelqu'un dans l'optique d'obtenir quelque chose de lui plus tard),

surtout dans les contextes de requête (e.g. Μυρρινίδιον et Μύρριον, *ma petite Myrrhine*, *Lys* 872 et 906, mais d'autres exemples sont aussi présent dans *Nub.* 79, 223, 237, *Ach.* 404, 475, etc.).¹³⁶

Bien que nous ne possédions pas de preuves diachroniques du développement de l'aspect hypocoristique féminin, il est selon moi totalement sensé, mais également obligatoire qu'il fasse également partie du développement du diminutif à cause des observations sur sa nature universelle et afin d'expliquer les données synchroniques que j'étudierai chez Aristophane.¹³⁷ Deux métaphores présentes dans de nombreuses langues à travers le monde sont à l'origine de cet aspect: PETIT = FEMME et FEMME = ENFANT. Non seulement les femmes sont elles de façon biologique plus petites que les hommes, elles possèdent généralement un rôle social associé à l'enfance et à l'éducation des enfants.¹³⁸ Cet usage est lui aussi à la fois pragmatique et sémantique puisqu'il sert à désigner des personnes de sexe féminin en plus de renforcer le lien entre l'objet diminué, le contexte de la discussion et la féminité. Comme l'aspect enfantin, l'aspect féminin est hypocoristique puisque l'évocation de la femme et de la féminité dans un contexte évaluatif exprime l'appréciation subjective, souvent positive dans le contexte grec.¹³⁹

Un dernier aspect pragmatique hypocoristique peut selon moi être associé avec les aspects féminin et enfantin du diminutif: celui de l'intimité. C'est un des usages pratiquement universels du diminutif qui sert à renforcer le climat de familiarité entre le locuteur et ses interlocuteurs.¹⁴⁰ La métaphore GROUPE = FAMILLE est fréquente et est à l'origine de certains autres aspects du diminutif dans le schéma universel de Jurafsky.¹⁴¹ Bien qu'elle ait pu jouer un rôle dans la formation du diminutif intime, j'estime plutôt que, à l'instar des deux autres aspects pragmatiques

à l'opposé d'une requête directe, exposée complètement à l'interlocuteur (e.g. utiliser un surnom affectueux lorsqu'on demande une faveur).

¹³⁶ Réveilhac, « Les anthroponymes grecs en -tov », 381. Cf. également Dover « Some Evaluative Terms in Aristophanes », 88 pour certains exemples.

¹³⁷ Un autre suffixe, -ω, proposé par Monzó comme suffixe diminutif et hypocoristique, pourrait lui aussi établir un lien entre l'aspect pragmatique féminin et la morphologie évaluative en grec. Développé à partir de la terminaison indo-européenne *-oi, les exemples les plus probants sont sans doute les nombreux noms de femmes, démontrés par Monzo comme étant hypocoristiques (e.g. Λητώ, Σαφρώ). Cf. Monzó, « Ancient Greek oi-stem », 70. Comme pour l'aspect lié à l'enfance, il est impossible d'affirmer que cette utilisation ancienne d'un suffixe évaluatif en relation avec la femme a influencé directement le développement des suffixes étudiés, mais elle rend plus que plausible le développement d'un autre suffixe grec capable de remplir le même rôle pragmatique.

¹³⁸ Pour le caractère universel de ces aspects, cf. Jurafsky, « Universal Tendencies », 546.

¹³⁹ Cf. Prieto, « The semantics of evaluative morphology », 28. Pour le grec, cf. Monteil, « Les formations grecques diminutives en -ύδριον », 142. Chantaine, *La formation des noms*, 65 donne également γύναιον comme exemple prototypique de l'hypocoristique.

¹⁴⁰ Barbaresi, « Evaluative morphology and pragmatics », 41. Dressler et Korecky-Kroll, « Evaluative morphology and language acquisition », 139 explique qu'il s'agit même d'un des usages fondateurs du diminutif dans l'enfance.

¹⁴¹ Jurafsky, « Universal Tendencies », 547-548.

hypocoristiques étudiées, c'est par inférence qu'il s'est développé dans la langue grecque. Le rôle social de la femme et de l'enfant dans la *polis* athénienne est étroitement lié à la famille et à l'espace privé, donc intime.¹⁴² L'utilisation d'une forme associée aux domaines de l'enfance, de la féminité, du couple et de la relation parent-enfant peut donc naturellement servir à évoquer des sentiments analogues de familiarité et d'intimité.

Je proposé également, à l'opposé de l'aspect féminin hypocoristique, un aspect masculin péjoratif lui aussi connecté au rôle social de l'homme dans la société grecque. Son développement diachronique est également difficile, voire impossible à établir avec les données que nous possédons, mais son usage synchronique est indéniable, tel que nous le verrons dans les œuvres d'Aristophane. L'exemple du mot *ἀνδρίον* comme prototype du péjoratif chez Chantraine¹⁴³ se confirme de manière contemporaine à Aristophane, avec de nombreux exemples dans des fragments du comique Eupolis, mais également d'Euripide.¹⁴⁴ Dans une société comme celle d'Athènes où les hommes possèdent la majorité du pouvoir légal et politique¹⁴⁵, l'association de l'homme avec le petit est une antithèse. Or, bien que je partage dans le contexte grec la vision de Gaeta, selon laquelle cette association dans une société masculine est péjorative¹⁴⁶, je ne peux admettre que cela soit causé par un lien métaphorique ainsi établi avec les enfants. Dans une société où le genre est une dichotomie et dans laquelle la métaphore PETIT = FEMME existe et a une influence sur la langue, la métaphore GRAND = HOMME est selon moi naturelle.¹⁴⁷ Ce serait donc l'inversion de cette métaphore, PETIT ≠/≠ HOMME, qui serait à l'origine de l'aspect masculin péjoratif du diminutif. Cet aspect est sémantique puisque le diminutif peut réellement désigner un homme que le locuteur considère comme faible ou objet de

¹⁴² Kapparis, *Women in the Law Courts of Classical Athens*, 158, 161. Les citoyens masculins de la *polis* évaluent une femme non pas sur sa beauté ou son intelligence, mais plutôt sur sa capacité à gérer l'espace privé et s'occuper adéquatement de leurs enfants.

¹⁴³ Chantraine, *La formation des noms*, 65.

¹⁴⁴ Eupolis frag. 315-316, cf. Kock, *Comicorum atticorum fragmenta*. Cf. également Eur. frag. 282a.

¹⁴⁵ Steven Johnstone, « Cracking the Code of Silence: Athenian legal oratory and the histories of slaves and women », dans S. R. Joshel et S. Murnaghan, éd. *Women and Slaves in Greco-Roman Culture* (Routledge, 1998), 225.

¹⁴⁶ Gaeta, « Evaluative morphology and sociolinguistic variation », 124, 130.

¹⁴⁷ Bien que le grec ancien ne possède pas de suffixe augmentatif productif, il possède tout de même un suffixe, *-ίας*, considéré, notamment par Grandi comme augmentatif ou, au moins, lié sémantiquement à un grand degré d'activité. Les noms formés grâce à ce suffixe en grec ancien sont des noms animés et représentent tous des personnes de genre masculin. (e.g. *πρωγωνίας*, *homme barbu*, cf. *πρωγων*). Cf. Grandi, « Evaluative morphology and number/gender », 97. Ceci démontre selon moi un autre exemple de l'impact de la métaphore GRAND = HOMME dans la morphologie grecque, bien que celui-ci ne soit pas contemporain à Aristophane et témoigne plutôt d'un suffixe marquant à l'origine le degré d'activité. Or, ce sont souvent ces marqueurs d'activité qui acquièrent un lien sémantique avec la grosseur, cf. Grandi, « Evaluative morphology and number/gender », 100.

dédain (l'exemple d'andrión reste le plus frappant). Or, il est aussi pragmatique puisqu'il est souvent employé pour associer de manière négative un homme à la faiblesse ou, par extension de la métaphore PETIT = FEMME, à la féminité (e.g. χιτώνιον, *manteau féminin*, Eccl. 374)

À l'instar des aspects hypocoristiques, les péjoratifs ont eux aussi un aspect purement pragmatique, celui du dédain. Il peut être selon moi rapproché de l'aspect masculin péjoratif puisque, tel l'enfant qui inspire l'affection, l'homme faible, associé à la petitesse et à l'inverse des standards de sa société, inspire des sentiments de dédain chez le locuteur. Par inférence, les mots associés à la petitesse peuvent donc également évoquer ces sentiments de dédain.¹⁴⁸ Cependant, il ne s'agit pas du seul facteur dans le développement du diminutif péjoratif. La métaphore PETIT = MAUVAIS est facilement comprise dans la mesure où quelque chose de plus petit peut être considéré comme moindre dans sa qualité.¹⁴⁹ Il s'agit également d'une association simple entre les évaluations primitives établies par Meluzzi comme étant à l'origine de la MÉ grecque, soit les évaluations physique et qualitative.

Le seul aspect purement sémantique du diminutif grec, le caractère partitif, plus facilement décrit par le néologisme «partitivité», jouit d'une relation différente avec la petitesse. Contrairement aux autres aspects du diminutif, celui-ci trouve également ses racines dans la sémantique des suffixes approximatifs.¹⁵⁰ Or, l'association de la partitivité à la petitesse par abstraction-lambda (changement de variable: TAILLE = CENTRALITÉ) est fréquente et universelle¹⁵¹. Selon moi, elle est même nécessaire afin d'expliquer certaines occurrences à connotations à la fois partitives et diminutives, par exemple dans des contextes atténuatifs (e.g. δωμάτιον, *la chambre*, utilisé comme référence à l'acte sexuel dans *Lys.* 160).

¹⁴⁸ Cette théorie est acceptée comme une possibilité légitime dans Petersen, *Greek diminutive in -iov*, 114. Les deux autres théories acceptées sont le lien avec l'enfance ou une association plus ancienne avec l'approximation, hypothèse qu'il préfère personnellement. Cf. Petersen, *Greek diminutive in -iov*, 117-118. Pour ma part, j'estime que le lien avec l'enfance est peu probable puisqu'il évoque d'abord des sentiments d'affection difficilement associés à l'usage péjoratif du diminutif. Quant à l'aspect sémantique de l'approximation, il marque bel et bien l'origine de tous les aspects du diminutif grec, mais ne fait pas partie des aspects sémantiques des suffixes diminutifs productifs à l'époque d'Aristophane.

¹⁴⁹ Mutz, « Evaluative morphology in a diachronic perspective », 152.

¹⁵⁰ Chantraine, *La formation des noms*, 59.

¹⁵¹ Jurafsky, « Universal Tendencies », 534.

Aristophane et sa société

Nous avons fréquemment mentionné lors de notre étude du diminutif grec l'aspect social de son utilisation contemporaine au Ve siècle et de son développement depuis Homère. Ainsi, une simple recherche philologique à propos des textes d'Aristophane ne suffit pas à comprendre les différents types de diminutif dans son œuvre ni les facteurs qui auraient pu pousser l'auteur à l'utiliser dans les divers contextes proposés. En effet, c'est entre autres la relation qu'entretient le dramaturge avec les mœurs de sa société et sa place dans l'ordre de la *polis* qui motivent ses choix. De manière consciente, il joue avec la variété de langage et la diversité des origines de ses personnages - souvent - afin de critiquer et - rarement - afin de louer les valeurs de l'Athènes de son époque. De manière inconsciente, il présente à travers le parler de ses personnages des stéréotypes et des idées propres à sa société.¹⁵² Il est donc évident que, si le diminutif fait bel et bien partie d'un sociolecte en particulier, ces facteurs ont eu une influence sur son utilisation dans les comédies d'Aristophane.

L'un des premiers facteurs derrière l'utilisation du diminutif est le rôle qu'occupe le théâtre comique dans la *polis* athénienne. Comme les satiristes modernes, elle occupe, du moins à l'époque classique, un double rôle, celui de divertissement, mais aussi d'outil politique. Évidemment, son but premier est de faire rire, peu importe les moyens.¹⁵³ En elle-même, l'utilisation productive des suffixes diminutifs est un exemple de création expressive qui provoque chez l'auditeur un effet de surprise qu'on peut lier à l'humour.¹⁵⁴ En outre, l'utilisation d'un marqueur linguistique déviant du standard dans le cadre d'un texte littéraire est souvent représentative de l'attitude d'une société envers ce marqueur.¹⁵⁵ En d'autres termes, si le diminutif marque bel et bien un sociolecte différent de celui du citoyen masculin attique, son utilisation par Aristophane dans la bouche de ses personnages peut créer un effet humoristique pour un public qui ne partage pas ce sociolecte.

L'utilisation d'un marqueur linguistique spécifique à un sociolecte n'est également pas anodine dans le cadre d'un texte littéraire qui possède aussi un but politique. En effet, la comédie

¹⁵² Colvin, *Dialect in Aristophanes*, 3-4.

¹⁵³ Robin Osborn, « Politics and Laughter: the Case of Aristophanes' Knights », dans *Aristophanes and Politics*, éd. par Ralph M. Rosen et Helene P. Foley (Leiden: Brill, 2020), 24.

¹⁵⁴ Monteil, « Les formations grecques diminutives en -ύδριον », 139.

¹⁵⁵ Colvin, *Dialect in Aristophanes*, 16.

est pour Aristophane (et sans doute les autres comiques lui étant contemporains) un véritable outil de critique sociale et elle occupe une place particulière dans le débat politique athénien. À l'époque de la comédie ancienne, le système politique athénien contient un fort élément de populisme, exploité par les poètes comiques notamment à travers des récits de conflits et d'alliances entre les classes sociales qui exposent les différences entre le mode de vie du public et celui de la classe politique.¹⁵⁶

Un des procédés favoris de critique sociale et de satire chez Aristophane est la moquerie de diverses célébrités et politiciens, notamment par des jeux de mots dans les noms de ses personnages. Cette moquerie porte souvent sur des sujets qui n'ont aucun lien avec la politique comme les difformités physiques ou les vices de caractère comme l'avarice, la gourmandise ou la fréquence et la nature des relations charnelles. Cependant, elle peut aussi porter sur des activités qui ont un impact social et politique.¹⁵⁷ L'exemple le plus représentatif est sans doute celui des *Guêpes*, dont les deux personnages principaux, Philocléon et Bdélycléon, reprennent directement le nom de Cléon et l'imitent à plusieurs reprises en s'en moquant, autant à propos de sa personne qu'à propos de son idéologie.¹⁵⁸ Il est important de noter que cette moquerie directe est principalement réservée aux hommes. Les femmes citoyennes sont nommées avec parcimonie et toujours de manière protocolaire. On évite même de mentionner les filles non mariées.¹⁵⁹

Le choix de dialecte et de sociolecte des personnages sert également d'outil de commentaire politique dans les comédies. En effet, si le langage d'un personnage peut servir d'élément comique simplement grâce à son caractère inusité pour le citoyen du public et est utilisé pour créer des situations comiques, il sert avant tout de marqueur d'identité qui permet de reconnaître facilement les personnages et en connaître les caractéristiques simplement en les entendant parler. Son rôle premier est donc d'aider la compréhension du public, qui peut connaître les qualités et les défauts d'un personnage simplement en l'écoutant parler.¹⁶⁰ Puisque l'humour des comédies se base en partie sur des stéréotypes, les marqueurs linguistiques servent à renforcer l'effet produit par l'identité du locuteur. Ils contribuent également au réalisme

¹⁵⁶ I. A. Ruffell, « Conservative and Radical: Aristophanic Comedy and Populist Debate in Democratic Athens », dans *Aristophanes and Politics*, éd. par Ralph M. Rosen et Helene P. Foley (Leiden: Brill, 2020), 68.

¹⁵⁷ Jeffrey Henderson, « Patterns of Avoidance and Indirection in Athenian Political Satire », dans *Aristophanes and Politics*, éd. par Ralph M. Rosen et Helene P. Foley (Leiden: Brill, 2020), 46.

¹⁵⁸ Nikoletta Kanavou, *Aristophanes' Comedy of Names: A Study of Speaking Names in Aristophanes* (Berlin: De Gruyter, 2010), 89-90.

¹⁵⁹ Henderson, « Patterns of Avoidance and Indirection in Athenian Political Satire », 48.

¹⁶⁰ Colvin, *Dialect in Aristophanes*, 25.

dramatique typique du genre comique. Politiquement, le dialecte permet donc d'associer un personnage avec un groupe particulier et les caractéristiques sociales, morales et esthétiques qui les caractérisent dans l'esprit attique.¹⁶¹

Or, est-ce que l'analyse de l'utilisation des sociolectes chez Aristophane permet vraiment de comprendre l'opinion du dramaturge? Malheureusement, cette tâche est sans doute impossible, bien que de nombreux chercheurs aient tenté d'établir avec certitude l'idéologie d'Aristophane.¹⁶² À première vue, il est facile de conclure qu'il voyait d'abord son œuvre comme ayant un but moral et didactique et qu'il l'utilisait afin de promouvoir son idéologie conservatrice. C'est du moins ce qu'il serait possible de tirer à travers les onze comédies restantes, principalement dans leurs parabases, censées représenter la véritable opinion de leur auteur.¹⁶³ Il procure à son auditoire - et son lecteur moderne - l'impression que la situation montrée dans ses comédies représente comment les choses devraient être, mais est-ce vrai? Après tout, le satiriste n'a pas besoin de dire la vérité, mais seulement de donner l'impression qu'il la dit. Il est probable qu'Aristophane, en tant que citoyen athénien politiquement actif, avait des opinions personnelles quant à l'organisation sociale de sa cité. Cependant, il est impossible d'affirmer qu'elles s'alignent bel et bien avec les points de vue exprimés par les personnages de ses comédies.¹⁶⁴

Plutôt que l'idéologie personnelle d'Aristophane, ce sont selon moi les raisons derrière son utilisation de ces marqueurs linguistiques qui sont pertinentes à notre étude. Je partage la vision selon laquelle sa comédie ne se veut pas partisane d'une seule idéologie, mais doit plutôt être considérée comme étant toujours en opposition avec l'opinion politique dominante au moment de son écriture. Ainsi, plutôt que de simplement décrire ce qu'il croit personnellement, le poète comique force le public à explorer des propositions politiques différentes, directement mises en contraste avec l'état politique de la cité athénienne.¹⁶⁵ Selon moi, c'est pour cette raison que la comédie aborde principalement des thèmes contemporains, adopte un langage plus réaliste et utilise des marqueurs forts (comme le sociolecte) pour identifier ses personnages.¹⁶⁶ Afin de

¹⁶¹ Colvin, *Dialect in Aristophanes*, 306-307.

¹⁶² Pour une analyse détaillée de sa théorie politique, cf. Jeremy J. Mhire et Bryan-Paul Frost, éd., *The Political Theory of Aristophanes Explorations in Poetic Wisdom* (Albany: SUNY Press, 2015).

¹⁶³ Rosen, « Prolegomena », 9-12.

¹⁶⁴ Rosen, « Prolegomena », 17.

¹⁶⁵ Ruffell, « Conservative and Radical: Aristophanic Comedy and Populist Debate in Democratic Athens », 81.

¹⁶⁶ J'abonde dans le sens de Colvin, *Dialect in Aristophanes*, 32 qui qualifie le texte des comédies de «réaliste» par la nature de son sujet, la structure de son discours moins formelle et l'utilisation de mots non poétiques, voire vulgaires.

créer de manière efficace un contraste avec la réalité politique lui étant contemporaine, Aristophane se devait d'écrire des personnages aux caractéristiques facilement reconnaissables, ce à quoi contribuent les marqueurs linguistiques..

L'un des aspects politiques les plus exploités chez l'Aristophane est sans doute la relation entre la vie publique et la vie privée au sein de la cité ou, en termes grec, la relation entre la *polis* et l'*oikos*. Traditionnellement, une bonne administration des deux sphères était considérée par les Grecs comme vitale au bien-être de la cité. Toutefois, sous Périclès, certaines prises de décisions politiques visent à affaiblir les liens entretenus par les citoyens athéniens avec leur *oikos* au profit de leur implication dans la *polis*.¹⁶⁷ Papathanasopoulou propose *Ach.* comme exemple représentatif de la structure de l'*oikos* et de la *polis* chez Aristophane. En réponse à l'idéologie de Périclès, Aristophane fait explorer à son public une réalité dans laquelle les politiques civiques sont fondées sur le bien-être de l'*oikos*.¹⁶⁸ Je propose également *Lys.*, dans laquelle les femmes, actrices principales de la sphère privée, renversent l'ordre établi. Plutôt que de transformer l'*oikos* en *polis* comme le propose Périclès, elle transforment la *polis* en *oikos* en prenant le contrôle du siège du pouvoir athénien, mais aussi en négociant des décisions politiques et diplomatiques avec des arguments de la sphère privée - ici, la privation sexuelle.

Il est vrai qu'à l'époque classique, les femmes sont pratiquement exclues de la vie citoyenne publique à Athènes. Elles ne peuvent pas voter dans les assemblées, occuper de magistrature ou même occuper une part active dans les procès. À toutes fins pratiques, elles sont confinées au *gunaikeion* et n'ont qu'une vie sociale particulièrement limitée. Cette vision traditionnelle, partagée encore récemment par un bon nombre d'historiens influents, notamment Roger Just,¹⁶⁹ est selon moi à nuancer. Cette vision de la femme n'est plus qu'un idéal nostalgique, perdu depuis longtemps à l'époque d'Aristophane. C'est encore davantage le cas en temps de guerre, période pendant laquelle les femmes sont forcées d'assumer certaines des responsabilités sociales des hommes.¹⁷⁰ Dans le cadre de représentations théâtrales, cependant, le rôle des femmes est minime. En effet, les rôles dramatiques sont tous joués par des citoyens

¹⁶⁷ Nina Papathanasopoulou, « Strong Household, Strong City: Space and Politics in Aristophanes' Acharnians », dans *Aristophanes and Politics*, éd. par Ralph M. Rosen et Helene P. Foley (Leiden: Brill, 2020), 163-86, 166.

¹⁶⁸ Papathanasopoulou, « Strong Household, Strong City », 173.

¹⁶⁹ Cf. Just, *Women in Athenian law and life*.

¹⁷⁰ Kapparis, *Women in the Law Courts of Classical Athens*, 6.

masculins adultes, peu importe leur âge, leur sexe ou leur statut social.¹⁷¹ Outre des éléments linguistiques tels que ceux à l'étude, des éléments scénographiques comme le costume et le masque devaient également servir de marqueur d'identité.¹⁷²

La place des femmes dans le public n'est pas clairement définie alors que certains chercheurs défendent leur présence et, d'autres, leur absence complète, or la présence ou non d'un public féminin importe peu dans le cadre de notre étude puisque c'est d'abord et avant tout le public visé par Aristophane qui a su influencer ses choix dramatiques. Même si des femmes s'étaient glissées aux Dionysies ou aux Lénéennes, les représentations y prenant place étaient créées par et pour les citoyens de genre masculin.¹⁷³ C'est d'ailleurs les personnages masculins qui dominent l'œuvre d'Aristophane avec 82,3% des vers leur étant attribués selon l'analyse de de Klerk. C'est sans doute parce que sa comédie se concentre sur des événements contemporains, directement influencés par la structure politique et judiciaire athénienne. Sa comédie tourne autour de la *polis* et de ses citoyens, et non de ses citoyennes. Il s'agit d'ailleurs d'un étonnant contraste avec la tragédie qui foisonne de personnages féminins. Or, le genre tragique se concentre sur l'époque de la monarchie, un passé longtemps révolu en Grèce dans lequel les femmes de l'élite dirigeante avaient une certaine place dans la structure du pouvoir.¹⁷⁴

La mise en scène de personnages féminins dans les comédies d'Aristophane répond donc à deux objectifs distincts. Elles occupent parfois un rôle social réaliste, notamment lorsqu'elles sont représentées comme les victimes collatérales de la guerre et des décisions politiques de la cité.¹⁷⁵ Or, dans les pièces où les personnages féminins occupent le rôle central, leur inclusion sert davantage à permettre au public d'explorer une proposition politique sans risques pour le dramaturge de se compromettre. Lorsqu'elles entrent en scène pour rectifier les actions prises par leurs compatriotes masculins dans *Lys.*, *Thesm.* ou *Eccl.*, elles portent un commentaire politique puissant, mais c'est également ce qui marque la proposition comme étant fictive.¹⁷⁶ Pour le public

¹⁷¹ de Klerk, « The Politics of Diversity: a Quantitative Analysis of Aristophanes », 138.

¹⁷² Gwendolyn Compton-Engle, « Disguise, Gender, and the Poet », dans *Costume in the Comedies of Aristophanes* (Cambridge: Cambridge University Press, 2015), 88-89.

¹⁷³ de Klerk, « The Politics of Diversity: a Quantitative Analysis of Aristophanes », 145.

¹⁷⁴ de Klerk, « The Politics of Diversity: a Quantitative Analysis of Aristophanes », 144. Pour les statistiques, cf. pp.148-149.

¹⁷⁵ Kapparis mentionne comme exemple convaincant la vendeuse de couronnes des *Thesm.*, une mère et veuve qui se voit réduite à vivre du commerce plutôt qu'à travers le salaire de son mari. Cf. Kapparis, *Women in the Law Courts of Classical Athens*, 6.

¹⁷⁶ D'ailleurs, comme le rappelle Carina de Klerk, elles retournent dans leurs foyers une fois la situation revenue à la normale, marquant la fin de la proposition fictive. Cf. de Klerk, « The Politics of Diversity: a Quantitative Analysis of Aristophanes », 157.

des Dionysies, l'implication même des femmes dans la politique rend en soi absurde la situation, puisqu'elles sont en réalité complètement retirées de cette sphère masculine. Cette distanciation entre réalité et comédie rend les femmes des porte-voix de choix pour les observations d'Aristophane puisqu'elles n'impliquent pas directement un membre de la classe sociale politiquement active.

Dans la société athénienne, cependant, les femmes peuvent occuper des rôles assez importants dans la structure religieuse, notamment dans le cadre de certains festivals entièrement réservés aux femmes. Chez Aristophane, ce thème est évidemment exploité directement dans les *Thesmophories*, dont l'action se déroule principalement dans le festival féminin dédié à Déméter Thesmophore. Dans la tradition littéraire grecque, les performances rituelles ayant lieu dans ces événements religieux, par exemples les cris comme l'όλολυγή ou les lamentations, sont associées avec le genre féminin. C'est également le cas pour l'obscénité rituelle, ou *αισχρολογία*, liée entre autres au culte de Déméter.¹⁷⁷ Entre autres, chez les orateurs attiques, le lien entre la femme, ou plus spécifiquement son corps, et la sexualité est utilisé dans le cadre de l'argumentaire afin de créer un effet plus marquant chez les jurés. L'exemple le plus connu de ce genre de pratique est sans doute le cas de Phryné, exposée nue par son défenseur afin de la sauver d'une mort certaine.¹⁷⁸

Évidemment, l'obscénité dans les comédies attiques, c'est-à-dire les références à des activités ou des parties du corps humain associées à un tabou négatif, est loin d'être simplement associée au genre féminin. Dès les premières traces de comédie ancienne, l'obscénité sert plutôt d'outil humoristique, provoquant le rire par le relâchement soudain de l'énergie sexuelle.¹⁷⁹ Lorsque Aristophane utilise des termes obscènes en référence aux activités féminines ou au corps féminin, il le fait donc plutôt dans le but d'être le plus excitant possible pour son public masculin et, dans cette optique, choisit donc souvent le terme le plus vulgaire.¹⁸⁰

De nombreux stéréotypes véhiculés dans le théâtre attique témoignent de ces différences sociales entre les genres du point de vue sexuel. Selon ces stéréotypes, les femmes de bonnes

¹⁷⁷ Willi, « Female Speech », 168.

¹⁷⁸ Kapparis, *Women in the Law Courts of Classical Athens*, 173. Pour le cas de Phryné, cf. Ath. 13.590d-e et Plut. X Orat. 849d-e.

¹⁷⁹ Jeffrey Henderson, *The maculate muse: obscene language in Attic comedy*, 2nd ed (New York: Oxford University Press, 1991), 3, 7-8.

¹⁸⁰ Henderson, *The maculate muse*, 55.

mœurs se doivent d’agir dans les confins de l’*oikos*, l’espace leur étant réservé. Ces femmes sont les épouses, caractérisées seulement par leurs activités domestiques et en aucun cas liées à l’activité sexuelle. Les personnages féminins qui n’obéissent pas à ces restrictions ne sont plus de vertueuses épouses, mais sont plutôt considérées par le public comme des hétaires. Les univers présentés dans plusieurs comédies d’Aristophane rendent floue la distinction entre épouse et hétaire alors que des femmes sont représentées au cœur de la vie politique de la *polis*. Même s’il s’agit d’un récit de fiction, le poète comique présente avec ce jeu de stéréotypes une cité en crise, dans lequel l’ordre social ne tient plus.¹⁸¹

Or, contrairement à ce qu’il serait naturel de penser, ces stéréotypes ne sont pas simplement utilisés pour l’invective chez Aristophane. En effet, il ne s’agit en aucun cas de moquerie systématique, mais plutôt d’un procédé littéraire qui permet de renseigner encore davantage le public sur les personnages et le contexte de l’action.¹⁸² La comédie doit d’abord répondre aux attentes et aux besoins de son public, une vérité pour tout type de divertissement, mais encore davantage dans le cadre d’un concours dramatique. Les précisions apportées par les stéréotypes et leurs marqueurs linguistiques servent donc à rendre reconnaissable le contexte social de l’action.¹⁸³ Ils servent également à marquer les différences entre les différents groupes sociaux. L’utilisation d’un autre dialecte, par exemple, apporte un lot d’informations sur le personnage qui l’utilise, à la fois sur sa personne, mais aussi sur son statut par rapport aux autres personnages.¹⁸⁴ Il est selon moi important de noter l’importance de ces stéréotypes pour influencer l’opinion et l’image du public à travers un autre exemple représentatif, celui de l’art oratoire. Pratiquement contemporains avec Aristophane, les orateurs attiques, eux aussi à la merci d’un public (ici les jurés), sont également friands de ces stéréotypes et s’en servent pour les mêmes raisons.¹⁸⁵

J’ai à maintes reprises employé l’expression «marqueurs linguistiques», mais je n’ai pas encore pris le temps de définir leur place dans la langue attique. Après tout, s’il est possible de marquer une différence avec le standard, c’est que ce standard se doit d’abord d’exister. Peut-on vraiment qualifier de standard le dialecte des personnages d’Aristophane alors qu’il est en

¹⁸¹ Stroup, « Designing Women », 40-41.

¹⁸² Henderson, « Patterns of avoidance », 46.

¹⁸³ Rosen, « Prolegomena », 10.

¹⁸⁴ C’est d’ailleurs toute la thèse de Colvin sur l’importance politique du dialecte.

¹⁸⁵ Kapparis, *Women in the Law Courts of Classical Athens*, 158, 164.

changement perpétuel et influencé par les multiples autres dialectes grecs? S'agit-il d'un standard parlé? Non, sa nature poétique l'empêche d'être une parfaite représentation de la façon de s'exprimer des Athéniens. S'agit-il d'un standard littéraire? Il semble impossible à cerner alors que, selon le genre, ce standard peut différer et que certains auteurs comme le Vieil Oligarque préfèrent l'attique, mais que l'ionien trouve sa place dans la tragédie.¹⁸⁶ Bien qu'il soit impossible de connaître avec certitude la langue parlée à Athènes au Ve siècle, j'adopte la position de Colvin selon laquelle il est tout de même possible de définir un certain standard et d'identifier les formes qui en dévient. Tout d'abord, aussi éparses soit-elles, nous conservons tout de même quelques traces contemporaines du dialecte attique sous la forme d'inscriptions. Ce sont notamment elles qui nous renseignent sur son orthographe et, ainsi, sa phonologie.¹⁸⁷ Or, ces informations ne sont pas suffisantes pour bien identifier les marqueurs, il faut également placer l'œuvre dans son contexte littéraire afin d'en comprendre les influences. C'est pour cette raison que je me suis particulièrement intéressé au corpus d'Homère, mais aussi aux poètes archaïques, deux genres dont on peut facilement identifier l'influence sur la comédie attique.¹⁸⁸

Ainsi, il n'est pas possible d'identifier avec certitude les marqueurs linguistiques chez Aristophane sans procéder à la fois à une analyse métatextuelle. Lorsqu'il s'agira d'analyser le sociolecte féminin et, de manière plus spécifique, le diminutif comme l'un de ses marqueurs, il faudra donc considérer toutes les sphères dont je viens de faire l'analyse, autant politique que sociale, légale ou littéraire. Il faudra également considérer les nombreux marqueurs propres à la comédie d'Aristophane, par exemple l'usage fréquent de termes évaluatifs, dont fait évidemment partie le diminutif.¹⁸⁹ C'est d'ailleurs au niveau des informations qu'il m'est possible de tirer des textes d'Aristophane que divergent les opinions des philologues. Colvin, par exemple, affirme que les femmes ne possèdent pas de sociolecte qui leur est propre dans les comédies et que les différences dans leur langage sont suprasegmentaires avec les distinctions sociales. Ainsi, une femme ne parlerait pas d'une certaine manière puisqu'elle est une femme, mais plutôt à cause de tous les autres paramètres sociaux qui influencent son langage.¹⁹⁰ Cependant, je ne partage pas cet avis sur la question. À l'intérieur même de l'œuvre d'Aristophane, des références sont faites à la manière de parler des femmes. Dans *Thesm.*, au vers 192 par exemple, le personnage d'Agathon,

¹⁸⁶ Willi, « Female Speech », 159-160.

¹⁸⁷ Colvin, *Dialect in Aristophanes*, 30.

¹⁸⁸ Colvin, *Dialect in Aristophanes*, 31.

¹⁸⁹ Dover « Some Evaluative Terms in Aristophanes », 87-88.

¹⁹⁰ Colvin, *Dialect in Aristophanes*, 286.

dont le genre est incertain, est décrit comme étant γυναικόφωνος, donc qui *parle comme une femme*. Le terme est utilisé sous forme de verbe un peu plus loin au vers 267. L'utilisation de ce mot est quant à moi sans équivoque, surtout lorsqu'on l'observe à la lumière des différences notées dans Willi, qui dénombre les aspects différents du langage féminin.¹⁹¹ J'adopte ainsi sa position selon laquelle de nombreux aspects syntaxiques, grammaticaux et lexicaux diffèrent dans la langue féminine, par exemple l'utilisation de déesses dans les serments. Ces différences sont selon moi explicables par un ensemble de stéréotypes relayés par Aristophane, de la même façon que lorsqu'il utilise des marqueurs de dialectes étrangers.¹⁹² C'est à partir de ces données théoriques qu'il m'est maintenant possible d'entamer la collecte et l'analyse de données sur le diminutif dans l'œuvre d'Aristophane.

¹⁹¹ Willi, « Female Speech », 177-194.

¹⁹² Colvin, *Dialect in Aristophanes*, 23.

3. Méthodologie

Une analyse linguistique systématique du corpus aristophanien est un défi de taille compte tenu de la richesse de sa langue et du volume des onze textes conservés dans leur intégralité. L'extraction des données pertinentes, ici l'indexation des diminutifs, serait simplement trop laborieuse pour être complétée de manière traditionnelle dans le cadre de ma recherche. Pour améliorer l'efficacité de cette collecte de données, j'ai décidé de me tourner vers des outils informatiques de traitement automatique des langues naturelles (ou TALN). Ces derniers permettent non seulement de faciliter le recensement des divers termes de forme diminutive, mais également l'analyse statistique des résultats. À travers l'application d'un ensemble de règles, appelé algorithme, il est possible d'extraire des données empiriques d'un texte, chose souvent difficile à faire dans le cadre de recherches en sciences humaines.¹⁹³ Le plus grand avantage de cette analyse est cependant sa vitesse qui permet de passer en revue en quelques minutes seulement un corpus qui prendrait sans doute plusieurs années à analyser de manière convenable. Plutôt qu'être un problème, ce vaste volume de texte est bénéfique pour de tels algorithmes puisque la grande quantité de données permet une vue d'ensemble plus précise et diminue la proportion - et donc l'impact - des données aberrantes.¹⁹⁴ C'est pour ces raisons que j'ai créé deux applications personnalisées intégrant des principes de TALN, l'une chargée de récupérer les données textuelles depuis une archive en ligne et une seconde qui permet d'analyser statistiquement les pièces ainsi récupérées. Ce sont ces données d'analyse qui ont formé la base des résultats de ma recherche.¹⁹⁵

Collecte des données

Le TALN nécessite d'abord et avant tout des données textuelles numériques qui seront ensuite vérifiées et modifiées selon les besoins de la méthode. Dans le cadre de ce projet, il s'agit bien sûr du corpus d'Aristophane, or peu de versions numériques existent de ces textes, encore moins dans un format facilement lisible et libre de droits. Il était donc impossible d'utiliser les

¹⁹³ Christopher D. Manning et Hinrich Schütze, *Foundations of statistical natural language processing* (Cambridge, Mass: MIT Press, 1999), 5-7.

¹⁹⁴ Christer Samuelsson et Sanja Štajner, « Statistical Methods: Fundamentals », dans *The Oxford Handbook of Computational Linguistics 2nd Edition*, éd. par Ruslan Mitkov (Oxford University Press, 2019).

¹⁹⁵ Les résultats bruts sont présentés en Annexe B.

éditions plus récentes de textes anciens dont les maisons d'édition protègent scrupuleusement les données numériques.¹⁹⁶ C'est pourquoi j'ai opté de tirer les données textuelles depuis l'archive Perseus, une collection d'éditions de textes anciens compilée par l'Université Tufts. Celle-ci est distribuée sous la licence Creative Commons ShareAlike 3.0, une licence libre qui permet la redistribution et la modification de son contenu.¹⁹⁷ Les textes de l'archive Perseus sont distribués en format XML, un langage de balisage qui stocke l'information de manière facilement lisible à la fois pour l'humain et pour l'ordinateur.¹⁹⁸ De plus, ces fichiers respectent le standard actuel pour l'encodage du texte grec polytonique, soit l'UTF-8. Ce dernier représente directement les caractères, y compris les différentes diacritiques qui peuvent y être apposées, ce qui facilite leur transformation par TALN.¹⁹⁹ Avant de commencer l'analyse, il faut également être conscients que les éditions de cette archive ont été choisies pour leur licence libre plutôt que pour leur qualité philologique. La grande majorité des éditions datent en effet du début du XXe siècle, ce qui nous prive du dernier siècle d'avancées sur les textes d'Aristophane. L'utilisation d'éditions plus modernes afin de vérifier les données extraites restera donc vitale une fois le TALN complété.

Le recensement des diminutifs s'effectue ensuite à l'aide de deux applications personnalisées qui travaillent en tandem afin de récupérer les données textuelles, puis les analyser. La première application, Perseus2JSON (ou P2J),²⁰⁰ est ainsi appelée puisqu'elle convertit les fichiers XML disponibles depuis l'archive Perseus en fichier JavaScript Object Notation (ou JSON), le format utilisé par l'application d'analyse. Il s'agit d'une application en console capable de télécharger puis transformer les fichiers XML à partir d'un lien vers la bibliothèque Perseus fourni par l'utilisateur. Elle a été construite en JavaScript, spécifiquement dans l'environnement Node.js.²⁰¹ Puisque les textes tirés de Perseus sont remplis d'information

¹⁹⁶Ce qui limite sérieusement les perspectives d'analyse pertinente dans un monde académique de plus en plus tourné vers le numérique. Cf. Rafal Kasprowski, « Perspectives on DRM: Between Digital Rights Management and Digital Restrictions Management », *Bulletin of the American Society for Information Science and Technology* 36, n° 3 (2010): 53-54.

¹⁹⁷ La licence ShareAlike 3.0 peut être lue au Software Package Data Exchange, « Creative Commons Attribution Share Alike 3.0 », consulté le 30 mai 2023, <https://spdx.org/licenses/CC-BY-SA-3.0.html>.

¹⁹⁸ W3 Consortium, « Extensible Markup Language (XML) 1.0 », consulté le 18 mai 2023, <https://www.w3.org/TR/xml/>.

¹⁹⁹ Bien qu'incomplet, ce document décrit parfaitement l'encodage UTF-8, Unicode Polytonic Greek for the World Wide Web, « Encodings », 2002, consulté le 30 novembre 2022, <https://www.stoa.org/unicode/encodings.html>.

²⁰⁰ Code disponible au <https://github.com/zaphtark/DimFinder-P2J>. Distribué sous licence MIT.

²⁰¹ Elle utilise également les bibliothèques Cheerio et FS afin de lire les fichiers XML ainsi qu'une bibliothèque personnalisée créée afin de standardiser le format des fichiers.

superflue, principalement des métadonnées liées à l'édition ou la modification du fichier, il faut tout d'abord effectuer un formatage des données avant de pouvoir le diviser en unités sémantiques. C'est également le travail de P2J qui retire les balises impertinentes afin de garder uniquement en mémoire le titre de l'œuvre, les répliques, leur nombre de mots et l'identité de leur locuteur. Les fichiers XML de l'archive étant construits avec des structures différentes, cette étape permet de standardiser le format des données. Ce sont ces informations qui sont ensuite sauvegardées au format JSON afin d'être lues par l'application d'analyse.

Analyse morphologique

L'application d'analyse, DimFinder (ou DF)²⁰², est constituée d'un Jupyter Notebook, c'est-à-dire un espace de travail virtuel qui permet de visualiser et exécuter du code en Python, ainsi que d'une foule de fonctions connexes. Avant l'analyse, l'application doit procéder à un prétraitement des données qui permettra leur utilisation avec les outils de TALN. En effet, pour assurer une cohérence dans le format des données, les protocoles de TALN emploient généralement les mêmes étapes dans le formatage (ou prétraitement) des données: la lecture des données, suivie de la séparation en unités sémantiques et la transformation des informations ainsi recueillies en données pertinentes.²⁰³ La lecture des données ayant été effectuée par P2J, cela laisse à DimFinder la tâche de séparer le texte en unités sémantiques - en grec ancien il s'agit de mots - puis à les normaliser. La division en unités sémantiques est plutôt simple puisque tous les mots sont séparés par le même caractère, un espace, ou encore par les limites d'une phrase. Pour éviter toute confusion, le programme commence par retirer toute ponctuation. Ensuite, il sépare toutes les répliques au niveau des espaces pour conserver chacun des mots en tant qu'unité distincte.

C'est là qu'entre en jeu l'outil principal de TALN utilisé dans ce projet, le Classical Language Toolkit (ou CLTK).²⁰⁴ Cette bibliothèque libre de code distribuée en Python est l'une des seules capables de traiter avec succès la langue grecque ancienne. Elle vitale pour son outil de lemmatisation et d'analyse morphologique qui m'ont permis d'analyser avec beaucoup plus de

²⁰² Code disponible au <https://github.com/zaphtark/DimFinder-P2J>. Distribué sous licence MIT.

²⁰³ Daniel Jurafsky et James H. Martin, *Speech and Language Processing*, Londres: Pearson, 2021, 2-3.

²⁰⁴ Kyle P. Johnson et al., « CLTK: The Classical Language Toolkit », consulté le 15 mai 2023, <https://github.com/cltk/cltk>.

précision chacun des lexèmes extraits. Un par un, ils sont analysés par le CLTK afin de transformer le texte d'Aristophane en une série de lemmes qui pourront ensuite être vérifiés par l'algorithme de recherche de diminutifs. Finalement, les différentes marques diacritiques sont retirées afin de simplifier l'analyse sémantique. C'est également par ce procédé que l'on peut connaître le genre, le nombre et le cas de chacun des termes, ce qui facilitera également plus tard l'interprétation des résultats. Le seul bémol avec cette méthode est la fiabilité variable des résultats ainsi obtenus. Si la grande majorité des lemmes et des informations morphologiques sont exactes, du moins selon mes vérifications partielles, certains termes sont mal identifiés, ce qui peut amener à des erreurs lors de l'analyse sémantique. C'est notamment le cas de *ξυφίδιον*, identifié par le CLTK comme une occurrence de *ξυφίος*. Le genre et le nombre peuvent également être mal identifiés. Il faudra être conscient de ces lacunes lors de la compilation finale des diminutifs.

Une fois les unités sémantiques séparées, elles sont vérifiées par un algorithme qui classe en deux temps les lexèmes susceptibles d'être des diminutifs. Dans un premier temps, il applique un ensemble de règles simples afin de faire un tri grossier et retirer tous les mots à l'apparence potentielle d'un diminutif. Ainsi, il mettra à part tous les mots dont les trois dernières lettres sont *-ιον* ou dont la terminaison est une variation de *-ισκος*. À cette étape, les résultats contiennent un grand nombre de faux positifs, en majeure partie des lexèmes formés à la terminaison en *-ιον* qui appartiennent plutôt aux catégories connexes au diminutif et qui en partagent la terminaison. Comme nous l'avons vu dans l'étude morphologique, cela comprend entre autres des termes tirés à partir de racines verbales ou des noms de lieux (e.g. *πρυτανεῖον*, Prytanée). La seconde étape d'analyse permet donc de raffiner ces résultats en les classifiant selon leurs marqueurs morphologiques. On peut ainsi retirer totalement de l'analyse les noms de lieux en *-τήριον*, qui n'ont aucune valeur diminutive. Compte tenu du procédé de formation du diminutif tel que défini plus tôt, c'est-à-dire sa suffixation à un radical nominal, il est également peu probable que son suffixe soit précédé d'une voyelle qui forme une diphtongue avec l'iota. Si c'est le cas, le résultat n'est pas totalement écarté, mais est plutôt classé dans la catégorie «faux positif possible». À l'inverse, les lexèmes qui comportent une des terminaisons typiques du diminutif en *-ιον* (e.g. *-ίδιον*) sont classés dans la catégorie des «diminutifs possibles». Leur identification reste incertaine puisque certaines formes nominales sans valeur diminutive peuvent partager ces

terminaisons. Ce n'est pas le cas pour les formes en *-ισκος* qui sont facilement identifiables au diminutif. Ceux-ci sont classés dans la catégorie des «diminutifs confirmés». Entrent également dans cette catégorie d'autres mots entrés dans une courte liste de diminutifs vérifiés, notamment *παιδίον*, accumulée au cours de ma recherche.²⁰⁵ Si un terme ayant passé la première étape de reconnaissance ne correspond à aucune règle de la seconde, on ne lui attribue pas de score de certitude.

Afin d'accomplir cette classification, DF utilise des expressions régulières, c'est-à-dire une expression qui permet de déterminer si l'unité sémantique contient ou non une suite de caractères donnés. Elles utilisent un système de logique qui permet de spécifier des règles qui vont s'appliquer lors de la vérification de la chaîne de caractère. On peut donc spécifier des terminaisons alternatives ou permettre la reconnaissance de toutes les formes d'un mot, par exemple. Le programme utilise quatre de ces expressions lors du processus de reconnaissance morphologique.²⁰⁶ Ce sont elles qui permettent de définir la certitude de l'identification à travers le processus décrit ci-haut.

Analyse sémantique

Une fois les pièces analysées de manière morphologique et que les lemmes ressemblant à des diminutifs ont été identifiés, l'intervention de l'être humain devient nécessaire pour finaliser l'identification des vrais diminutifs. En effet, la limitation la plus importante des outils de TALN utilisés se trouve certainement au niveau de la reconnaissance sémantique. Si elle extrêmement utile pour l'étude morphologique et statistique, l'application d'analyse créée dans le cadre de ce projet reste incapable de classer sémantiquement les lexèmes extraits du texte d'Aristophane. C'est pour cette raison que les résultats extraits de DF sont qualifiés de résultats bruts. À la lumière de la définition sémantique du diminutif étayée précédemment, à la fois basée sur la recherche universelle et la linguistique grecque, il est possible d'établir un protocole qui permet l'identification du diminutif par le chercheur.

Tout d'abord, il faut établir pour chaque occurrence du diminutif les différents éléments du contexte d'utilisation qui permettent d'étudier leur fonction et leur lien avec le genre. On doit

²⁰⁵ La liste complète se situe en Annexe C

²⁰⁶ La liste complète se situe en Annexe D

donc prendre en compte à la fois le genre du locuteur, mais également celui de l'interlocuteur. Si l'interlocuteur est un groupe, on peut s'intéresser à la proportion des genres à l'intérieur de celui-ci. Évidemment, la compréhension du genre dans une époque ancienne peut être difficile à saisir alors que psychologues, sociologues et neurologues travaillent à ce jour à en comprendre les subtilités. Mon approche est donc intersectionnelle, c'est-à-dire qu'elle perçoit le genre comme un aspect de la construction de l'identité au même titre que la classe, l'orientation sexuelle ou l'origine. Elle est également poststructuraliste puisqu'elle ne traite pas le genre comme étant intrinsèquement lié au sexe biologique, mais s'intéresse plutôt aux différences entre les genres et les raisons de ces distinctions.²⁰⁷ Dans le cadre des comédies d'Aristophane, le genre est malléable à de nombreux niveaux. Les comédiens étant eux-mêmes de sexe mâle et, donc, s'identifiant présumément au genre masculin, toute représentation autre est en soi une distortion du genre. À l'intérieur même du récit, la structure genrée ne tient plus alors que des personnages féminins prennent des caractéristiques masculines et qu'à l'inverse des personnages masculins prennent des caractéristiques féminines. Le personnage d'Agathon dans *Thesm.* se démarque quant à lui pour son absence de genre marqué, alors qu'il présente des aspects des deux genres habituels chez Aristophane.²⁰⁸

L'identification précise du genre d'un personnage peut donc être problématique, mais elle reste tout de même possible à travers l'analyse de certaines variables. Tous les personnages faisant partie d'un chœur, dont le sexe et le genre sont souvent, voire toujours spécifiés dans le récit, sont tous du même genre. Même dans les parties chorales de *Lys.*, divisées en deux selon le genre, chaque demi-chœur reste homogène. On peut également identifier le genre d'un personnage par le genre grammatical de son nom, qui correspond pratiquement en tout temps à son genre.²⁰⁹ Le fichier `Utils.py`, qui fait partie de l'application DF, contient une fonction utilitaire qui permet de vérifier le genre des noms des personnages grâce au CLTK. Comme pour toutes les données tirées du CLTK, ces informations sont à vérifier manuellement puisqu'elles peuvent introduire des erreurs d'identification. Cependant, la fonction permet d'établir rapidement le genre du locuteur avec un taux assez satisfaisant de certitude pour l'inclure aux résultats bruts, qui devront dans tous les cas être vérifiés. Afin de vérifier textuellement le genre d'un

²⁰⁷ Bonnie McElhinny, « Theorizing Gender in Sociolinguistics and Linguistic Anthropology », dans *The Handbook of Language, Gender, and Sexuality*, éd. par Susan Ehrlich, Miriam Meyerhoff, et Janet Holmes, 1^{re} éd. (Hoboken: Wiley, 2014), 50-51.

²⁰⁸ de Klerk, « The Politics of Diversity: a Quantitative Analysis of Aristophanes », 141.

²⁰⁹ de Klerk, « The Politics of Diversity: a Quantitative Analysis of Aristophanes », 139.

personnage, il faudra lire les passages de la pièce dans lesquels il est mis en scène et observer les noms, articles, pronoms et adjectifs lui faisant référence. Le genre principalement utilisé est donc sans doute celui auquel le personnage doit être identifié.

Cependant, les moments de malléabilité du genre peuvent eux aussi poser des problèmes d'identification. C'est à ce moment que le chercheur doit prendre en compte les éléments du récit qui pourraient révéler des informations sur ces changements de genre. Ce sont des éléments directement mentionnés dans le texte, par exemple un changement de costume chez les femmes souhaitant participer à l'Assemblée dans *Eccl.*, qui permettent d'obtenir des preuves tangibles de la transition vers un pseudo-genre, c'est-à-dire un genre adopté pour les besoins de la cause, mais auquel le personnage ne s'identifie pas réellement. Ces changements de rôle, à la fois de genre, mais aussi parfois de statut social, ont habituellement un début et une fin clairement marqués.²¹⁰ Les personnages pseudomascullins et pseudoféminins offrent selon moi des exemples encore plus intéressants puisque leur langage se doit d'être représentatif du genre auquel ils prétendent appartenir afin de pouvoir convaincre leurs interlocuteurs.²¹¹

Le dernier facteur problématique dans l'identification du genre du locuteur est l'attribution des répliques, incertaine par la nature même de la transmission des textes anciens.²¹² Une étude philologique complète des comédies d'Aristophane irait bien au-delà du cadre de cette recherche et n'est, selon moi, pas nécessaire. Si l'identité exacte du locuteur est parfois incertaine, des marqueurs linguistiques genrés peuvent tout de même en révéler davantage sur son genre ou celui de son interlocuteur. Cela limite évidemment en partie la pertinence de ce protocole. La certitude absolue quant à l'attribution des répliques ne pouvant être atteinte, les résultats qu'il me sera possible d'en tirer ne seront jamais parfaitement justes.²¹³

Le genre du locuteur n'est pas à lui seul un élément qui permette d'identifier le type de diminutif d'une occurrence. Il faut le mettre en relation avec le genre de son interlocuteur, qui permet d'établir la relation entre ce dernier et le locuteur et qui peut également influencer l'évaluation subjective du locuteur. Ces informations sont pertinentes pour le reste du processus

²¹⁰ de Klerk, « The Politics of Diversity: a Quantitative Analysis of Aristophanes », 141.

²¹¹ Les manquements aux stéréotypes du genre adopté sont parfois même remarqués par les personnages à l'intérieur du récit, comme nous le verrons dans les résultats.

²¹² Pour une étude complète sur la transmission des textes d'Aristophane, cf. Alan H. Sommerstein, « The History of the Texts of Aristophanes », dans *Brill's Companion to the Study of Greek Comedy* (Leiden: Brill, 2010), 397-422.

²¹³ Cf. de Klerk, « The Politics of Diversity: a Quantitative Analysis of Aristophanes », 142.

qui consiste à reconstituer le contexte pragmatique, cependant, comme je l'ai déjà longuement mentionné dans la définition sémantique du diminutif grec, c'est tout d'abord le lexème en lui-même, son champ lexical et ses diverses connotations qui permettront d'établir à quel type de diminutif l'occurrence appartient. Ainsi, les lexèmes tirés du champ lexical de l'enfance évoquent des sentiments positifs et sont toujours hypocoristiques par leur sémantique. Les termes obscènes, sexuels et scatologiques qui comportent un diminutif sont pratiquement dans tous les cas de nature atténuative, sauf lorsqu'il s'agit d'une invective. Les termes diminués liés à la féminité sont souvent hypocoristique, à la manière de ceux liés à l'enfance, mais peuvent aussi rarement être péjoratifs, surtout dans les contextes masculins. Les diminutifs issus du champ lexical de la masculinité, le plus évident étant sans doute ἀνδρίων, sont plutôt en lien avec l'utilisation péjorative de la forme.

Outre le lexème en lui-même, ce sont les éléments métatextuels du contexte pragmatique qui permettent d'identifier le type de diminutif de chaque occurrence. C'est le cas notamment du niveau de cordialité entre le locuteur et l'interlocuteur, qu'il faut extrapoler à partir du choix de vocabulaire et du ton général de la discussion. Une relation cordiale et amicale sera plus propice à l'utilisation de diminutifs hypocoristiques. À l'inverse, dans un contexte hostile, le diminutif sera naturellement davantage utilisé pour ses aspects péjoratifs. La formalité du contexte doit également être évaluée. Les situations très formelles ne sont pas propices à des utilisations émotives du diminutif, mais peuvent tout de même accueillir des utilisations physiques ou atténuatives. Les contextes familiers sont non seulement propices à l'utilisation de diminutifs, mais foisonnent également de situations moins sérieuses et moins riches en émotions fortes, qui sont elles aussi souvent marquées du diminutif.²¹⁴ Ces contextes familiers peuvent aussi être le cadre de discussions aux thèmes érotiques, voire tabous, dont le champ lexical comporte des mots souvent affublés d'un diminutif atténuatif, comme les organes génitaux.

L'intention du locuteur lors de son utilisation du diminutif est un autre aspect contextuel révélé par des éléments métatextuels. Bien qu'il s'agisse d'une évaluation relativement subjective, certains éléments de récit peuvent permettre d'identifier sans doute la stratégie pragmatique employée par un personnage. Les requêtes, par exemple, font partie d'une stratégie pragmatique facilement reconnaissable et particulièrement propice aux diminutifs atténuatifs - lorsqu'il s'agit de l'objet de la requête - ou hypocoristiques - lorsqu'il s'agit de l'interlocuteur.

²¹⁴ Barbaresi, « Evaluative morphology and pragmatics », 35.

Certains personnages chez Aristophane énoncent aussi clairement leurs stratégies pragmatiques dans d'autres contextes, par exemple celui de rabaisser son adversaire dans les agôns ou les concours, évidemment propices à une utilisation péjorative du diminutif.²¹⁵ Les personnages souhaitant rallier une personne ou un groupe à leur cause feront une utilisation davantage hypocoristique du diminutif dans le but de créer un rapprochement avec leur interlocuteur. Selon le contexte, ils peuvent ainsi inspirer la sympathie et l'affection ou augmenter le niveau d'intimité de la conversation. Je crois que c'est dans ce type de contexte qu'on retrouvera les diminutifs féminins les plus certains, utilisés pour créer un sentiment d'unité entre les femmes de manière explicite ou implicite.

Ces différents éléments de contexte peuvent être renforcés ou affaiblis par les différences et les similitudes entre le statut social des personnages. Les marqueurs de statut social sont encore plus complexes à quantifier que les marqueurs de genre, notamment puisqu'il n'existe pas de différence morphologique en grec basée sur le statut. Il existe cependant certaines variables qui peuvent permettre de confirmer le statut d'un personnage de manière directe ou indirecte. Parfois, des personnages sont explicitement identifiés à une catégorie sociale, qu'il s'agisse d'un esclave (δοῦλος, οἰκέτης, parfois παῖς²¹⁶, e.g. *Ran.* 190), d'un métèque (μέτοικος) ou d'un citoyen à part entière (πολίτης, Ἀθηναῖος, ἀστός ou δημότης, e.g. *Ach.* 595). Les marqueurs indirects sont plus subtils et se retrouvent dans les actions et les paroles des personnages. Certaines activités, par exemple parler à l'assemblée, sont réservées au corps citoyen. Ainsi, si un personnage est mis en scène en train de faire de telles activités sociales et politiques, on peut déduire qu'il s'agit bel et bien d'un citoyen libre. À l'inverse, certaines actions et certaines expressions (comme l'utilisation du mot δεσπότης pour faire référence à un homme) sont particulièrement serviles et ne seraient pas appropriées pour un personnage libre.²¹⁷ Les diminutifs pouvant être utilisés pour dénoter le faible statut social d'un individu de manière universelle, le diminutif péjoratif est donc particulièrement approprié lorsqu'il existe une différence marquée entre les deux personnages. À l'inverse, un locuteur et un interlocuteur qui partagent le même statut social auront naturellement

²¹⁵ L'expression ληκῶθιον ἀπόλεσεν, répétée à de nombreuses reprises dans *Ran.* est selon moi un exemple clair où l'utilisation même du diminutif est dans le but d'insulter un adversaire en se moquant de son œuvre.

²¹⁶ Cela sous-entend une connexion entre l'enfant et l'esclave. Sans pour autant partager l'aspect hypocoristique de l'enfance, selon moi il ne serait pas déraisonnable que le diminutif possède également un lien avec le monde des esclaves. La petitesse semble être parfaitement adaptée à la discussion de personnes de faible statut, voire qui inspirent le dédain.

²¹⁷ Pour les marqueurs de statut, cf de Klerk, « The Politics of Diversity: a Quantitative Analysis of Aristophanes », 139-140.

une conversation davantage familière, voire affectueuse.²¹⁸ Ce genre de contexte est évidemment propice à une utilisation hypocoristique du diminutif.

Une fois tous ces éléments de contexte rassemblés, il faut procéder à une évaluation par points qui clarifie généralement de manière satisfaisante le type de diminutif utilisé. Les éléments de contexte tendent habituellement à converger vers une seule et même possibilité, comme nous le verrons dans l'analyse des résultats obtenus. Les rares cas de divergence entre les éléments sont souvent facilement compréhensibles grâce à la stratégie pragmatique du locuteur, par exemple lorsqu'un personnage de statut supérieur agit de manière familière et affectueuse avec un personnage de statut inférieur. Le diminutif physique, difficilement associé à un contexte ou une stratégie pragmatique spécifique, sera ainsi selon moi marqué par une absence d'intention claire et un sens concret ou, s'il est abstrait, facilement imaginé.

Analyse statistique

Ce processus d'identification sémantique prend du temps et nécessite une attention constante de la part du chercheur, un aspect que la TALN tente de diminuer. Dans le but d'évaluer de manière rigoureuse la pertinence de cette méthode, j'ai choisi de limiter les résultats raffinés à seulement trois comédies: les *Thesmophories*, l'*Assemblée des femmes* et *Lysistrata*. Plusieurs raisons motivent ce choix. Tout d'abord, elles semblent un choix naturel afin d'obtenir un échantillon statistique représentatif. Contrairement à la plupart des pièces d'Aristophane, elles mettent en scène un grand nombre de personnages féminins qui permettent une comparaison directe avec leurs comparses masculins à l'intérieur d'un même texte. Deux des textes, *Thesm.* et *Eccl.*, mettent également en scène des personnages pseudo-féminins et pseudo-masculins, c'est-à-dire qui prennent le rôle d'un personnage du sexe opposé. L'observation de leur utilisation du diminutif peut donc être intéressante. De plus, les résultats bruts de ces pièces affichent un grand nombre de diminutifs possibles et confirmés, notamment un total de 31 pour les *Thesm.*

J'ai également choisi ces trois pièces puisqu'elles permettent une comparaison directe avec la liste établie par Meluzzi, qui s'intéresse spécifiquement à la valeur d'intensification du diminutif et sa relation au genre chez Aristophane. Si le protocole établi permet véritablement

²¹⁸ Pour les relations entre et à l'intérieur des classes sociales, cf. Deborah Kamen, *Status in classical Athens* (Princeton: Princeton University Press, 2013).

d'identifier les lexèmes à valeur diminutive, les résultats devraient être similaires et les différences facilement explicables par des différences d'interprétation. Ce choix permettra également de réduire la possibilité de considérer par erreur une innovation linguistique comme un marqueur du sociolecte féminin. En effet, les trois pièces ayant été écrites dans la seconde partie de la carrière d'Aristophane, les innovations linguistiques ayant lieu à Athènes au Ve siècle ne seront sans doute pas à la source de différences marquées entre les textes. À l'inverse, un texte ancien comme *Ach.*, en comparaison avec un texte plus tardif comme *Pl.* peut introduire un aspect diachronique difficile à quantifier. De manière plus générale, ce sont également ces trois comédies qui ont été le sujet du plus de recherches liées aux différences entre les genres chez A, entre autres chez Willi. Ce dernier établit un cadre statistique précis pour établir et analyser les marqueurs du parler féminin dans la comédie. Notamment, à travers le calcul de la proportion des vers attribués à des personnages féminins, il détermine qu'un marqueur est principalement féminin lorsque plus de 17,4% de ses occurrences se retrouvent dans des répliques de femmes.²¹⁹

Ce pourcentage peut sembler étonnamment bas, mais il est important de se souvenir que c'est la voix masculine qui domine l'œuvre d'Aristophane dans son ensemble. L'analyse trouvée dans de Klerk, selon moi davantage juste, estime que les vers de ses comédies appartiennent à 82,3% à des personnages masculins et seulement à 17% à des personnages féminins. Les 0,7% restants appartiennent à des personnages au genre indéterminé.²²⁰ Les deux méthodes offrant des résultats très largement similaires, je crois qu'il est légitime de considérer les résultats de Willi comme étant justes, bien qu'ils excluent certains aspects importants de notre analyse. Selon lui, *Lys.* comporte 58,1% de répliques féminines, *Thesm.*, 57,7% et *Eccl.*, 53,8%. En considérant le nombre de vers de chacune de ces pièces, il est possible de calculer un pourcentage total de 56,6%, soit 2112 vers sur 3731.²²¹ On peut donc considérer que n'importe quel marqueur a environ 57% de probabilité de se retrouver dans une réplique féminine. Ainsi, pour qu'un marqueur soit considéré comme étant typiquement féminin à l'intérieur des trois pièces de femmes qui seront à l'étude, il doit dépasser ce seuil de manière significative.

²¹⁹ Willi, « Female Speech », 173.

²²⁰ de Klerk, « The Politics of Diversity: a Quantitative Analysis of Aristophanes », 144, Fig. 7.1. Selon moi cette analyse est davantage juste puisqu'elle prend en compte les répliques des personnages pseudoféminins et pseudomascullins en plus des personnages au genre indéterminé.

²²¹ Willi, « Female Speech », 174. Table 6.1, chiffres également confirmés par une fonction utilitaire contenue dans *Utils.py*.

4. Résultats

Les résultats obtenus grâce à DimFinder dans les pièces d'Aristophane se présentent en deux étapes. D'abord, nous observerons les données brutes extraites directement de l'application afin d'en déterminer la justesse et, de manière plus générale, l'utilité dans le cadre de la recherche académique. De manière plus concrète, les données se présentent sous forme de liste qui comprend, en théorie, tous les termes dont les terminaisons sont susceptibles d'appartenir à un diminutif. Cette liste a été vérifiée et approfondie par un examen manuel²²², effectué à l'aide de divers outils linguistiques, notamment pour comprendre la sémantique et la forme du lexème de base.²²³

Les résultats épurés ainsi obtenus ont ensuite été soumis au processus d'analyse sémantique décrit au chapitre précédent. Ce processus est entièrement basé sur le schéma radial proposé au second chapitre de ma recherche. Ainsi, l'analyse des données servira à vérifier la justesse du schéma actuel et à en identifier les potentielles lacunes. En effet, si tous les résultats obtenus peuvent être expliqués et identifiés à l'aide du protocole établi, cela signifie que le schéma proposé est approprié. À l'inverse, s'il se révèle que certaines occurrences d'un lexème d'apparence diminutif sont impossibles à classer ou expliquer par ma méthode, il faudra la corriger.

Une fois la validité du schéma confirmée, il me sera possible de procéder à l'analyse statistique en considérant seulement les occurrences identifiées avec certitude comme étant des diminutifs. En établissant des liens entre les données statistiques et la base théorique établie dans le second chapitre de ma recherche, il me sera donc possible de comprendre le rôle que joue le diminutif dans les textes d'Aristophane et son rapport avec le genre. Ces informations, je l'espère, me permettront de confirmer ou d'infirmer mon hypothèse que non seulement les femmes chez Aristophane possèdent un sociolecte distinct, mais que le diminutif y joue également un rôle important.

²²² Les résultats complets sont disponibles en Annexe E

²²³ Entre autres, vérification du mot de base dans le LSJ. Également, si possible, utilisation du TLG pour confirmer le contexte du diminutif dans d'autres textes contemporains afin de mieux en comprendre le sens. L'existence d'un lexème de base est obligatoire pour que la présence d'un diminutif soit confirmée. Pour certains lexèmes manquants, je me suis basé sur la liste de Chiara Meluzzi, cf. Meluzzi, « Diminutives in Ancient Greek Intensification and Subjectivity », 144-146.

Format des résultats

Dans un premier temps, j'observerai les résultats bruts tirés de toutes les pièces d'Aristophane avant de passer à la triade féminine qui m'intéresse. Lorsqu'il est question des résultats bruts, c'est-à-dire les résultats tirés directement de l'application DimFinder et disponibles en Annexe B, le terme «occurrence» correspond à n'importe quelle chaîne de caractère considérée par l'application comme un potentiel diminutif. Ces chaînes de caractères ne correspondent pas nécessairement à de véritables mots en grec ancien et peuvent être le résultat de certains procédés linguistiques comme la crase ou l'élision qui combinent ou déforment le mot de base. Les esprits, les accents et les iotas souscrits sont également retirés à cette étape du processus. Bien que cela facilite l'identification par l'application, cela peut également engendrer des erreurs d'identification. La véritable accentuation a donc été prise en compte et ajoutée dans les résultats finaux.

Les résultats bruts des pièces étudiées sont présentés sous forme de tableau qui recense le nombre d'occurrences selon leur niveau de certitude. S'il s'agit d'un diminutif jugé certain ou possible, c'est qu'il correspond à l'une des expressions régulières définies à l'annexe D ou qu'il appartient à la petite quantité de diminutifs confirmés dans le dictionnaire de l'annexe C. De même, s'il appartient à la catégorie des faux positifs, c'est qu'il correspond à l'expression régulière ou est contenu dans le dictionnaire de faux positifs. Lorsque le terme est reconnu comme un diminutif potentiel, mais ne possède aucune autre caractéristique distincte, il est classé comme incertain. Le recensement considère chaque occurrence séparément. Ainsi, le même terme peut apparaître à plusieurs reprises dans les résultats. Enfin, ce nombre est comparé avec le nombre de diminutifs contenus dans chaque catégorie qui apparaît dans la liste des résultats finaux.

L'analyse des pièces se poursuit ensuite avec une comparaison entre la liste établie par DimFinder et les résultats finaux. Cette analyse permet d'évaluer la performance de l'algorithme et de situer ses forces et ses faiblesses. À partir de ce moment, les occurrences font référence à de véritables termes diminutifs établis selon la méthode décrite dans le troisième chapitre. Ces résultats sont présentés dans des tableaux qui recensent le nombre d'occurrences appartenant à

chaque aspect pragmatique ou sémantique. Ils recensent également le nombre d'occurrences situées dans des répliques masculines et féminines. Puisqu'une seule occurrence peut entrer dans différents aspects, par exemple l'hypocoristique enfantin et sympathique, le nombre total d'occurrences ne correspond pas à une simple addition des termes. Plutôt, il est indiqué afin de donner un point de comparaison entre chaque catégorie et le total. Les citations des pièces d'Aristophane sont tirées des textes distribués par l'archive Perseus afin de correspondre avec les données utilisées par l'algorithme.²²⁴ Bien que l'édition ait paru il y a plus d'un siècle, les différences avec les commentaires que j'ai utilisés pour vérifier le texte sont minimes, voire inexistantes dans les passages pertinents à ma recherche.²²⁵ Toutes les traductions sont les miennes et s'inspirent librement de l'interprétation des différents commentateurs. Les termes soulignés correspondent à un diminutif et les termes en *italique* sont ceux que j'ai jugés intéressants à la compréhension du passage.

L'analyse des résultats finaux se penche sur leurs aspects sémantiques et pragmatiques autant que sur la dimension statistique. Ainsi, je tenterai de comprendre les disparités ou les similitudes dans l'usage du diminutif à la lumière de la base théorique établie dans le second chapitre de cet ouvrage. Les résultats finaux ont été classés selon la méthode décrite au chapitre précédent, basée elle-même sur le schéma radial proposé. Ainsi, les aspects étudiés correspondent en majeure partie aux aspects décrits lors de la proposition du schéma radial. L'aspect physique correspond à l'aspect sémantique et pragmatique «petit» dans le schéma radial. Utilisé simplement pour exprimer la petitesse d'un objet, il s'agit du sens de base du diminutif et je ne crois pas que leur usage soit spécifique aux femmes.

Selon mon hypothèse, elles devraient se démarquer dans leur utilisation des hypocoristiques, c'est-à-dire les aspects qui se sont développés à partir de l'association entre la petitesse et des sentiments positifs. Parmi ceux-ci, deux aspects sémantiques et pragmatiques sont selon moi spécifiquement associés aux femmes, les diminutifs enfantins et féminins. Le diminutif enfantin est clarifié au second chapitre et englobe tout ce qui a trait à l'enfance, autant les enfants

²²⁴ Aristophane, *Aristophanis Comoediae*, éd. par F. W. Hall et W. M. Geldart, vol. 1, 2 (Oxford: Clarendon Press, 1907).

²²⁵ Les trois ouvrages commentés sont les suivants. *Lysistrata*: Aristophane, *Aristophanes, Lysistrata*, éd. par Jeffrey Henderson, Clarendon Paperbacks (Oxford: Clarendon Press, 2002). *Thesmophories*: Aristophane, *Thesmophoriazousae*, éd. par Colin Austin et S. Douglas Olson (Oxford; New York: Oxford University Press, 2009). *Assemblée des femmes*: Aristophane, *Ecclesiazusae*, éd. par Alan H. Sommerstein, *The Comedies of Aristophanes*, Vol. 10 (Oxford: Aris & Phillips, 2007).

eux-mêmes que les objets associés à leur mode de vie. L'hypocoristique féminin est une partie intégrante de mon hypothèse et correspond à un usage que je crois impératif à la compréhension du diminutif à la lumière des recherches récentes en MÉ. À la manière du diminutif enfantin, il engloberait tous les aspects de l'existence féminine, mais, de plus, il servirait à former une cohésion à l'intérieur de la classe sociale des personnages féminins. Enfin, les trois aspects complètement pragmatiques, soit les aspects sympathique, affectif et intime, sont identifiés comme tels dans les résultats finaux. L'hypocoristique lié à la requête est inclus dans l'aspect affectif du schéma radial, mais est compté séparément dans les tableaux pour faciliter sa compréhension.

Quant à eux, les hommes devraient, selon mon hypothèse, être davantage liés aux aspects péjoratifs, c'est-à-dire qui se sont développés à cause de l'association entre la petitesse et des sentiments négatifs. Le péjoratif masculin correspond à l'aspect pragmatique et sémantique «homme faible» sur le schéma radial. Il est en quelque sorte l'inverse de l'hypocoristique féminin puisqu'il utilise la diminution pour exclure un homme d'une catégorie sociale et le ridiculiser. Il est intimement connecté avec le péjoratif de dédain qui, lui, peut être utilisé de diverses manières.

Les aspects atténuatifs du diminutif sont présentés séparément dans les tableaux, mais entrent dans l'aspect pragmatique de l'affection. L'usage euphémistique, ou atténuatif sexuel et scatologique, serait une forme de diminution de la portée du mot par l'ajout d'une terminaison plus familière liée à des sentiments positifs. De même, l'atténuation dans la requête est associée avec l'aspect affectif puisqu'il rend agréable l'objet de la demande. Finalement, le dernier aspect du schéma radial, l'aspect partitif, est peu représenté dans les résultats. Pour être un diminutif à part entière, il doit selon moi être lié avec un autre des aspects sémantiques ou pragmatiques, par exemple l'intimité ou l'euphémisme sexuel.

Résultats bruts

La portée de cette recherche ne permet pas une enquête approfondie de toutes les pièces d'Aristophane, mais il reste tout de même possible de faire un survol des données offertes par l'application DimFinder à propos des onze comédies disponibles dans l'archive Perseus. Au total, DF a su identifier 926 occurrences pertinentes, mais seulement 288 diminutifs probables ou

confirmés.²²⁶ Ainsi, peu importe le texte, les résultats obtenus témoignent d'un grand niveau d'incertitude. En moyenne, ce n'est pas moins de 49% des occurrences possibles qui ne reçoivent aucune cote de certitude. Ce manquement peut être expliqué par l'inexistence de marqueurs morphologiques distincts du diminutif, présentés en annexe B, à l'intérieur du lexème ainsi que par l'absence du lemme dans les dictionnaires préalablement vérifiés, disponibles en annexe C. La pièce offrant le plus de résultats bruts est *Av.* avec 108 occurrences, alors que c'est *Pax* qui en offre le moins, avec seulement 64. C'est également *Av.* qui offre le plus de diminutifs possibles ou confirmés, soit 42 résultats.

Bien que certaines occurrences jugées certaines par l'algorithme ne soient pas réellement des diminutifs (e.g. *ραδιον*, *Vesp.*, ID 223), réduisant encore davantage la certitude des résultats, il est tout de même important de noter le grand nombre de véritables diminutifs identifiés avec succès. Ainsi, *δικαστηριδιον* (*Vesp.* ID 253) est correctement classé en tant que diminutif alors que *δικαστηριον* (e.g. *Thesm.* ID 57) est jugé par DimFinder comme étant un faux positif, encore une fois avec justesse. Une source fréquente de faux positifs est la forme de l'accusatif masculin singulier des adjectifs de première classe ou certaines formes neutres des adjectifs de seconde classe qui partagent leur terminaison *-ov* avec le diminutif en *-iov* lorsque le radical se termine par un iota (e.g. *βελτιον*, entre autres *Plut.* ID 333, 619).

Lors de l'analyse statistique du genre, les résultats bruts semblent tout d'abord infirmer l'hypothèse selon laquelle les personnages féminins utilisent un plus grand nombre de diminutifs que leurs comparses masculins. Parmi toutes les pièces, ce sont 122 occurrences de tous niveaux de certitudes qui appartiennent à des répliques féminines, soit seulement 13,2%. Le bilan n'est guère plus concluant lorsqu'on ne considère que les résultats possibles et certains. Avec 38 occurrences dans des répliques féminines, la proportion s'élève encore à 13,2%, ce qui ne correspond pas au seuil de 17% nécessaire pour être considéré comme un marqueur du langage féminin. Il reste cependant impossible à cette étape du processus de vérifier les hypothèses concernant les divers aspects sémantiques et pragmatiques du diminutif.

Il est également possible d'établir à partir des résultats bruts une liste des diminutifs classée par fréquence. La majorité du vocabulaire diminué n'est utilisé qu'à quelques reprises, voire qu'une seule fois, à travers tout le corpus d'Aristophane. Or, certains mots se démarquent

²²⁶ Les résultats bruts sont mentionnés avec la référence à leur ID, une valeur générée par l'application DimFinder et qui correspond à la place de la réplique dans la liste créée à partir du texte. Il ne s'agit pas du vers, qu'il faut vérifier à l'aide d'une fonction utilitaire de DimFinder. Ce travail a été fait pour les résultats finaux.

par leur présence disproportionnée. De loin les plus fréquentes, les formes diminuées de *παῖς* comme *παιδιον* (e.g. *Pax* ID 17, 554; *Vesp.* ID 104; *Eq.* ID 198; *Ran.* ID 26, 343; etc.) et *παιδαριον* (e.g. *Pax* ID 550; *Plut.* ID 311, 401, 416; etc.) peuvent être trouvées dans chacune des onze comédies pour un total d'une cinquantaine d'occurrences. Un autre mot pour une jeune personne, *μειρακιον*, est également parmi les plus fréquents avec onze occurrences (e.g. *Vesp.* ID 221; *Eq.* ID. 245,547; *Av.* ID 623; etc.) Ce résultat se révélera particulièrement pertinent lors de l'analyse finale des données. À l'autre extrémité du spectre de l'âge, le mot pour une vieille dame, *γραῦς*, dans sa forme diminuée *γράδιον* est présent dans neuf occurrences (e.g. *Plut.* ID 366, 368, 587; etc.). Enfin, une seule scène célèbre des Grenouilles donne au mot *ληκόθιον* sa place dans le sommet du classement avec pas moins de 13 occurrences entre les ID 616 et 649.

Évidemment, tous les résultats ne sont pas aussi concluants. La terminaison en *-ιον* se révèle problématique à de nombreux niveaux, surtout lorsqu'il s'agit de lexèmes formés avec le suffixe approximatif qui ne possède aucune connotation diminutive dans le contexte aristophanien. L'exemple le plus probant est sans doute *ιμάτιον* et ses dérivés - surtout formés par crase - qui apparaissent à 46 reprises dans les résultats (e.g. *Vesp.* ID 146, 363; *Plut.* ID 310, 311, 491; *Av.* ID 347, 416; etc.). Bien que formés à partir du lemme *εἶμα*, ces lexèmes ne représentent jamais un petit vêtement dans les résultats obtenus. Il en est de même du mot *βιβλιον* (e.g. *Av.* ID 418-465; etc.) qui ne désigne pas un petit livre, mais bien un objet lié au *βίβλος*, le papyrus.²²⁷ Il faut également écarter pratiquement tous les résultats dont la terminaison sert à indiquer qu'il s'agit d'un lieu (e.g. *πρωτανειον*, cf. *Eq.* ID 93, 136, 243, 264, etc.; *βουλευτηριον*, cf. *Ach.* ID 133) ou d'un événement (e.g. *γαμηλιον*, cf. *Av.* ID 751). Enfin, certains résultats fréquents m'ont été impossibles à classer à cette étape de ma recherche, par exemple les 24 occurrences de *χωριον* (e.g. *Vesp.* ID 285; *Pax* ID 122, 255, 280, 404; etc.) ou les 40 répétitions d'une variation sur le mot *αργυριον* (e.g. *Plut.* ID 64, 83-92, 188; *Nub.* ID 29, 542-569; etc.). Je ne peux exclure que l'idée de l'argent - ou moins fréquemment de l'or (*χρυσιον*, e.g. *Plut.* ID 310; etc.) - soit liée dans l'esprit des personnages à des stratégies pragmatiques précises comme la mendicité (une forme de requête) ou les compliments tactiques. Également, les objets faits à partir de ces matières étant considérés comme précieux, une association entre les sentiments évoqués par la matière et une utilisation hypocoristique du diminutif est possible.

²²⁷ Ultimentement, le terme est tiré du nom de la cité phénicienne depuis laquelle les Grecs importaient le papyrus, Βύβλος. Cf. Robert Stephen Paul Beekes, *Etymological Dictionary of Greek*, Indo-European Etymological Dictionary Series 10 (Leiden; Boston: Brill, 2010).

Lysistrata

La première pièce de la triade féminine à avoir été présentée est *Lysistrata*, en -411 en plein cœur de la guerre du Péloponnèse. Satire pacifiste, la comédie met en scène principalement des personnages féminins à qui appartiennent un peu moins de 60% des répliques. Les résultats bruts présentent 19 diminutifs possibles et confirmés. Sur ce nombre, seulement trois occurrences ont été identifiées par erreur. L'occurrence jugée certaine, *ταυλιον* (ID 313), n'aurait pas dû être considérée puisque l'upsilon appartient à une diphtongue et non à une finale diminutive en -υλιον. Sa forme surprenante est le résultat de la crase entre l'article τό et le nom αὔλιον au vers 721. Une des occurrences jugées possibles, *κανθηλιον* (ID 156), illustre un problème inhérent de ma méthode d'identification par la morphologie. En effet, la forme présente dans le texte, *κανθηλίου* (*Lys.* 290, du mot *κανθήλιος*, âne de bat), partage sa morphologie avec une variante du mot *ἀνθύλλιον*, diminutif de ἄνθος (fleur), lorsqu'il subit une crase.²²⁸ Évidemment, le contexte rend claire cette erreur alors que le chœur des hommes, qui doit tirer du bois jusqu'à l'Acropole, déplore l'absence d'ânes pour les aider.²²⁹ La dernière occurrence jugée possible, *πεδιον*, a déjà été notée pour ses difficultés.

De leur côté, tous les mots identifiés comme étant des faux positifs l'ont été avec justesse. Parmi les 46 mots incertains, seuls quatre étaient véritablement de morphologie diminutive. Certains diminutifs évidents à la lecture du texte grec sont cependant absents des données brutes. L'un des cas les plus inquiétants est sans doute celui de *χλανιδίον*, présent au vers 1191. Son lemme, *χλανίδιον* (petite cape), présente pourtant tous les aspects morphologiques que l'algorithme est conçu pour être capable d'identifier. Sa terminaison en -ίδιον devrait même le classer dans la catégorie des diminutifs certains.

²²⁸ Cf. LSJ, qui mentionne notamment des occurrences dans Dsc.3.156 et 4.121.

²²⁹ *Lys.* 289-290: X. γερ. [...] ἐξαμπρεύσομεν / τοῦτ' ἄνευ κανθηλίου.
Chœur [...] nous apporterons / cela sans bête de trait.

Niveau de certitude	Identifiées par l'algorithme	Incluses dans les résultats finaux
Incertain	46	4
Diminutif possible	4	2
Diminutif certain	15	14
Faux positif possible/certain	12	0
Total	77	20

Tab. 1. Tableau des occurrences tirées des résultats bruts de *Lysistrata* selon leur niveau de certitude.

Après une vérification des données et une comparaison directe avec la liste établie par Chiara Meluzzi²³⁰, j'ai retenu 35 occurrences du diminutif dans la pièce dont 20 avaient déjà été identifiées dans les résultats initiaux. Parmi la liste de Meluzzi, j'ai rejeté un bon nombre d'occurrences qui ne répondaient à aucun des critères sémantiques ou pragmatiques du diminutif. C'est le cas notamment de $\chi\omega\rho\acute{\iota}\omicron\nu$ (*Lys.* 288, 600?, 743, 1167, 1218) dont les occurrences, selon moi, ne correspondent en rien à des diminutifs. Le lexème est plutôt l'un des exemples, comme $\kappa\rho\acute{\alpha}\nu\omicron\nu$, de formation en $-\omicron\nu$ purement partitive qui de surcroît ne partage pas les attributs nécessaires au diminutif que j'étudierai dans le cas de $\delta\omega\mu\acute{\alpha}\tau\omicron\nu$. À l'inverse, deux lexèmes n'ayant été identifiés ni par l'application, ni par Meluzzi ont fait leur entrée dans la liste finale: $\zeta\acute{\omega}\nu\omicron\nu$ (*Lys.* 73) et le très expressif $\pi\upsilon\rho\acute{\iota}\delta\omicron\nu$ (*Lys.* 1206).

Fonction	Quantité	Hommes/femmes
Physique	1	0/1
Euphémisme (sexuel)	5	1/4
Atténuatif (requête)	5	1/4
Hypocoristique (requête)	5	3/2

Tab. 2. Tableau des diminutifs dans les résultats finaux de *Lysistrata* selon leur fonction et le genre du locuteur

²³⁰ Meluzzi, « Diminutives in Ancient Greek Intensification and Subjectivity », 144-146.

Fonction	Quantité	Hommes/femmes
Hypocoristique (enfant)	9	4/5
Hypocoristique (sympathie)	6	4/2
Hypocoristique (féminin)	6	0/6
Péjoratif (masculin)	3	1/2
Autres	2	1/1
Nombre d'occurrences	35	12/23

Tab. 2. Tableau des diminutifs dans les résultats finaux de *Lysistrata* selon leur fonction et le genre du locuteur (suite)

Dans ce premier tableau d'analyse, on constate d'abord que les occurrences du diminutif se situent en majorité, même au deux-tiers, dans des répliques féminines. Ce sont principalement les usages atténuatifs et hypocoristique féminin qui se démarquent par leur usage abondant chez les femmes. En effet, autant dans le cadre de requêtes que pour limiter la portée de mots tabous, les diminutifs atténuatifs sont à 80% tirés des paroles des femmes. Quelques moments forts expliquent leur présence dans les requêtes. D'abord, Lysistrata demande à deux reprises aux femmes qu'on lui apporte un petit récipient (σταμνίον) pour procéder au serment, d'abord indirectement au vers 196, puis directement (φερέτω, à l'impératif) au vers 199.²³¹ Ensuite, c'est Myrrhine qui demande à son amant Cinésias de lui apporter (φέρε, encore à l'impératif) divers objets, notamment un κλινίδιον (ou petit lit) qui fait de plus office de métaphore pour l'acte sexuel.²³²

Les diminutifs utilisés pour l'atténuation sont également particulièrement intéressants, outre les mots tabous comme les organes génitaux ou les sous-vêtements. Le mot πεδίον au vers 88, par exemple, fait partie des rares mots que j'inclus dans ma recherche non pas pour leur sémantique diminutive, mais plutôt pour leur utilisation sans doute inspirée par leur morphologie similaire à celle d'un diminutif et qui en rappelle donc les connotations. Ainsi, ce ne sont pas

²³¹ *Lys.* 199: Λ. φερέτω κύλικά τις ἔνδοθεν καὶ σταμνίον.
Lys. *Que* quelqu'un *apporte* une coupe et une jarre [de vin] ici!

²³² *Lys.* 916: Μ. φέρε νυν ἐνέγκω κλινίδιον νῶν.
Myr. *Apporte* donc un petit lit pour nous deux.

toutes les occurrences de *πεδίον* qui font partie de ce que j'appelle des diminutifs ressentis. Celle du vers 88 fait directement référence au pubis épilé d'une jeune fille et sert à en évoquer l'image à travers un calembour.²³³ Le mot *δωμάτιον*, ainsi formé par sa nature partitive, est également utilisé à des fins atténuatives au vers 160 alors qu'il est utilisé comme euphémisme pour l'acte sexuel.²³⁴

L'usage hypocoristique féminin est selon moi obligatoire pour expliquer de nombreuses occurrences de lexèmes diminués appartenant au champ lexical des vêtements et des accessoires typiques des femmes athéniennes. Par exemple, les mots *ὀρθοστάδιον*, *κροκωτίδιον* et *χιτώνιον*, utilisés en succession rapide entre les vers 45 et 48, sont directement utilisés pour renforcer le caractère féminin du plan de *Lysistrata*.²³⁵ Ces instruments uniquement féminins sont vitaux, selon la protagoniste, pour sauver (*σώσειν*) leur patrie. Également, l'occurrence du mot *καλαθίσκος* au vers 535 présente une double identité assez intéressante. Alors que les femmes tentent d'humilier le magistrat en le travestissant, elles lui offrent un petit panier qui sert à la fois à ridiculiser encore davantage leur rival masculin et à renforcer l'idée que c'est à travers l'unité féminine que l'ordre social peut être renversé.²³⁶ Les deux autres occurrences que j'ai jugé

²³³ *Lys.* 88-89: M. καλόν γ' ἔχουσα τὸ πεδίον. / K. καὶ νῆ Δία κομψότατα τὴν βληχὴ γε παρατετιμμένη.

Myr. Elle a une belle petite plaine!

Cal. Oui par Zeus, *elle a bien taillé son buisson*.

²³⁴ *Lys.* 160-161: K. ἐὰν λαβόντες δ' ἐς τὸ δωμάτιον βία ἔλκωσιν ἡμᾶς;

Cal. Et s'ils nous apportent vers la chambre par force et nous y tirent?

²³⁵ *Lys.* 42-48: K. τί δ' ἂν γυναῖκες φρόνιμον ἐργασαίατο

ἢ λαμπρόν, αἶ καθήμεθ' ἐξηγησιμένα, κροκωτοφοροῦσαι καὶ κεκαλλωπισμένα καὶ Κιμμερῖκ' ὀρθοστάδια καὶ περιβαρίδας;

Λ. ταῦτ' αὐτὰ γάρ τοι κάσθ' ἢ *σώσειν* προσδοκῶ, τὰ κροκωτίδια καὶ τὰ μύρα καὶ περιβαρίδες χήγχουσα καὶ τὰ διαφανῆ χιτώνια.

Cal. Comment les femmes pourraient-elles accomplir quelque chose de si sage et brillant, nous qui vivons notre vie dans l'ombre en nous maquillant, en portant des robes safran et en se parant de petites tuniques cimmériennes et de souliers?

Lys. Je m'attends à ce que ce soit cela même qui nous *sauve*, Les petites robes safran, les parfums, les souliers et les jolies robes transparentes.

²³⁶ *Lys.* 532-535: Λ. ἀλλ' εἰ τοῦτ' ἐμπόδιόν σοι,

παρ' ἐμοῦ τοῦτ' ἰδὲ κάλυμμα λαβὼν

ἔχε καὶ περίθου περὶ τὴν κεφαλὴν, κᾶτα σιώπα / Γ. Γ. καὶ τοῦτον τὸν καλαθίσκον.

Lys. Si cela te *dérange* encore, voici un *voile* de ma part,

péjoratives envers les hommes se trouvent dans des insultes ou critiques visées contre des militaires, symbole fort de la virilité depuis les mythes de l'âge des héros. On peut ainsi apercevoir un diminutif lorsque Lysistrata se moque des armes des hommes (ξιφίδιον, vers 53) et lorsque le chœur masculin se moque des vêtements en lambeaux du général spartiate Cléomène (τριβώνιον, vers 278). Le mot *καλαθίσκος* au vers 579 appartient également à cette catégorie.. Le panier à laine dans lequel Lysistrata veut mélanger toutes les strates de la cité pour le bien commun est une métaphore intimement liée au monde féminin. L'humour repose sur le fait qu'elle applique un exemple typique de la vie privée des femmes à la vie publique de la cité.²³⁷

Deux des usages présentent une majorité masculine claire dans leur utilisation, soit les usages hypocoristiques dans les requêtes et pour attirer la sympathie. Cette disparité est pratiquement totalement expliquée par la scène entre Myrrhine et Cinésias dans laquelle ce dernier, émoustillé par les charmes de son amante, la supplie pratiquement de passer à l'acte. Dans ses requêtes, il diminue le nom de la femme qu'il aime (Μυρρινίδιον, vers 872; Μύρριον, vers 906) afin qu'elle succombe à ses supplications. Pour évoquer sa pitié, il va même jusqu'à amener leur enfant, mentionné à répétition entre les vers 880 et 909 (παίδιον; τεκνίδιον). Un autre diminutif ressenti est également présent chez les hypocoristiques. L'usage de *χρυσίον* au vers 930 ne correspond pas à l'usage habituel du mot qui fait plutôt référence à un objet fait d'or. Alors que j'ai finalement décidé d'exclure de mon analyse les occurrences de *ἀργύριον* et d'autres occurrences de *χρυσίον* puisque je ne considère pas l'origine matérielle comme un aspect pragmatique du diminutif, ici le terme est plutôt utilisé en référence aux sentiments forts évoqués par un objet précieux tels que décrits précédemment.²³⁸

Finalement, seulement une occurrence ne peut être classifiée selon la méthode établie dans le dernier chapitre. Le terme *νεανίσκος* au vers 785, représente un problème commun à mon analyse des trois pièces. Alors que sa morphologie sert bien à diminuer un des aspects du lemme

met le autour de ta tête
et tais toi! / Femme 3: Et aussi ce petit panier!
²³⁷ *Lys 579-580:* Λ. [...] εἶτα ζαίνειν ἐς καλαθίσκον κοινήν εὐνοίαν, ἅπαντας
καταμιγνύοντας τοὺς τε μετοίκους καί τις ξένος ἢ φίλος ὑμῶν [...]
Lys. [...] ensuite, [il nous faut] *carder* le bien commun dans une petite corbeille à laine,
les mélanger tous ensemble, qu'ils soient métèques, étrangers ou vos propres amis [...]
²³⁸ *Lys. 930:* Κιν. ἅπαντα δῆτα. δεῦρό νυν ὃ χρυσίον.
Cin. Voilà le tout! Maintenant, viens ici ma petite perle d'or.

de base, il ne s'agit pas d'un des aspects que j'ai recensés. La personne à qui le locuteur fait référence n'est pas un enfant, mais malgré tout on utilise le diminutif pour marquer son jeune âge. Sans pouvoir le classer comme une occurrence de l'hypocoristique enfantin puisqu'il n'évoque pas les doux sentiments liés à l'enfance, j'opte plutôt pour l'ajout au schéma d'un aspect sémantique diminutif lié à l'âge. Il est important de noter que le mot *νεανίσκος* est particulièrement commun et est pratiquement considéré comme un mot à part entière plutôt que le dérivé d'un lemme de base. Malgré tout, de tels lexèmes seront considérés de la même manière que les autres occurrences moins fréquentes lors de l'application de la méthode afin d'éviter d'introduire des facteurs d'erreur supplémentaires. Cependant, il est clair à mes yeux qu'une recherche plus avancée sur le sujet devrait considérer la fréquence d'utilisation du diminutif en comparaison avec le terme d'origine.

Thesmophories

Également produite pour la première fois en -411, les *Thesmophories* forment un contraste intéressant avec *Lysistrata* puisque ce sont cette fois-ci des personnages masculins qui tentent de déjouer les femmes en entrant dans leur espace rituel sacré. Avec environ 58% des répliques appartenant à des personnages féminins ou pseudo-féminins, la proportion est semblable à celle présente dans *Lysistrata*. Une analyse des résultats bruts présente un bilan plutôt positif, surtout dans les extrêmes de la certitude. Parmi les 31 diminutifs jugés possibles ou certains, 26 étaient de véritables occurrences. L'occurrence *τρισκα* (ID 117, 353) s'est révélée particulièrement difficile à identifier pour l'algorithme puisqu'elle partage sa terminaison avec des diminutifs évidents. Elle est d'autant plus problématique puisqu'elle ne correspond pas à un véritable mot en grec ancien, mais appartient plutôt à une forme tronquée de *τρισκακοδαίμων*. Je ne peux expliquer ce tronquage pour des raisons méthodologiques et il me faudra corriger cette erreur dans le code de l'application. Par chance, d'entre les 15 mots évalués comme étant des faux positifs, aucun ne s'est révélé être diminutif. Les sept autres occurrences peuvent se trouver dans les diminutifs incertains.

Une lecture de ces résultats jugés incertains révèle une faille dans mon algorithme de reconnaissance morphologique. Un diminutif très important puisque lié avec l'enfance, *τυγατριον* (ID 184, 506, 527, etc.), n'a pas été recensé parmi les résultats certains ou même possibles.

Présent à de nombreuses reprises à travers le texte, son identification par l'application aurait été bénéfique à ma recherche. Comme pour *Lysistrata*, certains résultats évidents à la lecture (e.g. κώδιον, vers 1180) étaient complètement absents de la liste malgré leur forme qui aurait dû être recensée. Le terme γύνατον, au vers 792, aurait dû être présent, mais a été ignoré par mon application. Or, s'il avait été recensé, l'algorithme l'aurait sans doute jugé comme un faux positif puisque son radical se termine avec une voyelle. Encore une fois, l'application n'aurait pas été capable de percevoir qu'il s'agissait en réalité d'une diphtongue située avant la terminaison diminutive, illustrant à nouveau cette faille qu'il me faudra corriger.

Niveau de certitude	Identifiées par l'algorithme	Incluses dans les résultats finaux
Incertain	27	7
Diminutif possible	5	2
Diminutif certain	26	24
Faux positif possible/certain	15	0
Total	73	33

Tab. 3. Tableau des occurrences tirées des résultats bruts des *Thesmophories* selon leur niveau de certitude

Le recensement final pour *Thesm.*, vérifié à la fois à partir de ma propre lecture et la liste de Meluzzi, contient 48 occurrences certaines du diminutif. Il s'agit du plus grand nombre d'occurrences à travers les trois pièces étudiées. Parmi ces occurrences, 33 avaient déjà fait leur apparition dans les résultats bruts. J'ai encore une fois dû exclure quelques lemmes à la morphologie trompeuse, dont certains étaient présents chez Meluzzi. Faute de lui avoir trouvé un quelconque aspect sémantique ou pragmatique diminutif j'ai notamment retiré le mot χωριον, présent au vers 1060. J'ai aussi retiré les termes dont la terminaison en -ιον n'est pas diminutive, par exemple les termes ἀργύριον (vers 937) et χρυσίον (vers 894) dont la formation s'explique uniquement par l'idée de matière. Ils ne partagent pas les attributs hypocoristiques de l'occurrence ressentie comme un diminutif de χρυσίον dans *Lys.* 930.

Fonction	Quantité	Hommes/femmes
Physique	6	4/2
Euphémisme (sexuel)	12	9/3
Euphémisme (scatologique)	1	0/1
Hypocoristique (enfant)	12	2/10
Hypocoristique (sympathie)	7	0/7
Hypocoristique (féminin)	13	11/2
Péjoratif (dédain)	4	3/1
Péjoratif (masculin)	3	0/3
Autres	1	0/1
Nombre d'occurrences	48	28/20

Tab. 4. Tableau des diminutifs dans les résultats finaux des *Thesmophoriaes* selon leur fonction et le genre du locuteur

À l'inverse de *Lys.*, les résultats offerts par *Thesm.* semblent infirmer la théorie de la fréquence supérieure du diminutif chez les femmes. Alors que les répliques des personnages véritablement féminins ou de ceux se costumant en femme forment la majorité de la pièce, seules 41,6% des occurrences y apparaissent. Malgré tout, ce sont des femmes qui utilisent la vaste majorité des termes hypocoristiques enfantins (surtout *παιδίον*, présent à 10 reprises), ce qui semble confirmer le lien profond entre les femmes et l'enfantement. Même dans le chœur, comme au vers 339, le niveau de langue plus élevé ne semble pas freiner l'utilisation de la forme plus familière. Parmi les 12 occurrences de ce type de diminutif, cinq servent également à évoquer la sympathie, ce qui rappelle également la connexion universelle entre pitié et enfance. L'un des exemples le plus évident est dans l'histoire d'une des femmes qui parle devant l'assemblée. En racontant l'histoire de son mari mort à la guerre, la laissant derrière pour s'occuper de ses *petits* enfants (*παιδάκια*, forme encore plus expressive), elle espère sans doute

une réponse davantage positive.²³⁹ Un peu plus tard, au vers 566, le beau-père d'Euripide, Mnésiloque, utilise *θυγάτριον* alors qu'il est déguisé afin d'attirer la sympathie des femmes pendant qu'il leur rappelle les torts qu'elles ont également commis.²⁴⁰

Or, une des occurrences de *παιδίον*, cette fois-ci par un homme, n'a selon moi pas sa place au sein des hypocoristiques, une exception rare à la règle habituelle. Menacé d'être brûlé par les Athéniennes, Mnésiloque adresse à l'une d'entre elles un arrogant *παιδίον* auquel on peut difficilement trouver les doux sentiments habituellement évoqués par le terme.²⁴¹ À l'inverse, la comparaison avec un enfant devient même péjorative alors que le locuteur prend une position quasi paternelle, représentée notamment à travers son utilisation de l'impératif (e.g. *ῥφαπτε, κάταιθε*). Une autre diminution péjorative très évidente est le terme *πόσθιον* du vers 515. Dans une longue tirade, Mnésiloque déguisé commence à déverser ses critiques sur le comportement des femmes. Il raconte notamment l'histoire d'une femme qui fait semblant d'accoucher et trompe son mari en lui faisant croire que l'enfant est à lui. Pour se moquer de son mari ignorant, elle fait même une comparaison entre la taille de l'organe génital du bambin et celui de son conjoint, affirmant qu'il s'agit d'une preuve de sa paternité.²⁴² Une des occurrences du diminutif péjoratif de dédain pose aussi un problème intéressant. Alors que le mot *γράφιδιον* appartient principalement aux hypocoristiques, comme on pourrait s'attendre d'un terme lié à la féminité, son utilisation au vers 1213 change soudainement. Si l'archer utilise le terme de manière joueuse,

²³⁹ *Thesm.* 446-447: Γ. Β *ἐμοὶ γὰρ ἀνὴρ ἀπέθανεν μὲν ἐν Κύπρῳ*
παιδάριον πέντε καταλιπὼν [...]

F. 3 Mon mari est mort à Chypre,
laissant derrière lui cinq petits enfants [...]

²⁴⁰ *Thesm.* 565-566: Μν. οὐδ' ὡς σὺ τῆς δούλης τεκούσης ἄρρεν εἶτα σαυτῆ
τοῦθ' ὑπεβάλου, τὸ σὸν δὲ *θυγάτριον* παρήκας αὐτῆ.

Mné. [N'aie-je] pas [dit] comment tu as pris le garçon né de ton esclave
pour lui donner ta pauvre petite fille?

²⁴¹ *Thesm.* 730-732: Μν. ῥφαπτε καὶ κάταιθε: σὺ δὲ τὸ Κρητικὸν
ἀπόδυθι ταχέως: τοῦ θανάτου δ' ὃ *παιδίον*
μόνην γυναικῶν αἰτιῶ τὴν μητέρα.

Mné. *Faites moi cuire et brûlez moi*, mais toi, ma petite,
tu vas enlever rapidement cette robe crétoise,
et ta mère sera la seule à blâmer pour ta mort.

²⁴² *Thesm.* 514-516: Μν. ἴλέων λέων σοὶ γέγονεν, αὐτ' ἔκμαγμα σόν,
τά τ' ἄλλ' ἀπαξάπαντα καὶ τὸ *πόσθιον*
τῷ σῷ προσόμοιον [...].⁷

Mné. «C'est un lion, un lion qui vient de toi. C'est ton image même,
absolument tout, même son petit pénis,
te ressemble [...].»

voire affectueuse, à plusieurs reprises dans la scène (e.g. vers 1194, 1199) et même dans la réplique (vers 1211), le ton change drastiquement alors qu'il réalise qu'on l'a trompé.²⁴³

Encore une fois, je crois que le diminutif hypocoristique féminin se doit d'être distingué du reste afin de comprendre avec justesse les résultats obtenus. Comme dans *Lysistrata*, la forme est utilisée avec des objets représentatifs de la vie féminine. Par exemple, le mot *στρόφιον* revient à plusieurs reprises, notamment désigné explicitement comme l'un des instruments qui définit la femme à l'opposé de l'homme.²⁴⁴ Équivalent au soutien-gorge moderne, c'est un des éléments indispensables du costume de Mnésiloque qui lui est donné par Agathon, un personnage au genre délibérément vague.²⁴⁵ C'est d'ailleurs la première chose qu'on lui demande de retirer afin de prouver son réel sexe biologique (vers 638).²⁴⁶ Cet usage du diminutif hypocoristique féminin est de type pragmatique puisqu'il sert à symboliser la féminité d'un personnage et ramène à des réalités biologiques propres à la femme (e.g. une poitrine plus volumineuse, un corps nécessitant des vêtements plus petits, etc.). Ce faisant, il évoque aussi tous les sentiments associés avec la féminité, de la même manière que le diminutif hypocoristique enfantin.

Or, contrairement à ce que j'ai proposé dans mon schéma radial, certaines occurrences du diminutif chez Aristophane relèvent clairement d'un aspect féminin sémantique puisqu'elles

²⁴³ *Thesm.* 1210-1214: Το. ὦ γράφιδι ὡς καρίεντό σοι τὸ τυγάτριον,
κοῦ δύσκολ' ἀλλὰ πρᾶο. ποῦ τὸ γράφιδιο;
[...]

ὦ γράφιδι, ὦ γράφ. οὐκ ἐπαινῶ γράφιδιο.
Ar. Ma p'tite dame, comme vous avez une jeune fille gracieuse,
pas farouche et plutôt docile... Où elle est la p'tite dame?
[...]

²⁴⁴ *Thesm.* 139:

τί λήκυθος καὶ στρόφιον; ὡς οὐ ξύμφορον.
Une flasque d'huile [de lutteur] et un soutien-gorge? Comme cela est contradictoire!

²⁴⁵ *Thesm.* 249-255: Εὐ:

Ἀγάθων, ἐπειδὴ σαυτὸν ἐπιδοῦναι φθονεῖς,
ἀλλ' ἰμάτιον γούν χρῆσον ἡμῖν τουτῶι
καὶ στρόφιον: οὐ γὰρ ταῦτά γ' ὡς οὐκ ἔστ' ἐρεῖς.
[...]

Mv. νῆ τὴν Ἀφροδίτην ἠδὲ γ' ὄζει ποσθίου.
σύζῳσον ἀνύσας. αἶρε νῦν στρόφιον.

Eu. Agathon, puisque tu refuses d'aider par toi-même,
donne-nous au moins un manteau
et un soutien-gorge. Tu ne peux pas dire que tu n'en as pas!
[...]

Par Aphrodite, comme il sent bon le pénis!
Donne-le moi! Et maintenant le soutien-gorge.

Il est intéressant de noter la juxtaposition du terme *στρόφιον*, vêtement typiquement féminin, avec le terme *πόσθιον*, l'organe sexuel mâle.

²⁴⁶ *Thesm.* 638: Κλ. χάλα ταχέως τὸ στρόφιον ὄναισχυντε σύ.

Cl. Enlève vite ton soutien-gorge, chose impudente.

servent à désigner de véritables femmes avec des sentiments affectueux. Le mot γύναιον est employé par le chœur pour évoquer la sympathie du public et attiser les sentiments affectueux qu'il peut avoir envers les femmes.²⁴⁷ Si l'occurrence est immédiatement suivie d'une blague portant sur le calme dans la maison une fois la femme partie, elle reste tout de même représentative de l'usage du diminutif pour manipuler à son avantage les sentiments de son interlocuteur. Rappelons-nous également des nombreuses occurrences de γράδιον qui relèvent également de l'hypocoristique féminin, par exemple lorsque l'archer est reconnaissant envers une personne qu'il croit être une vieille dame (vers 1194, 1199, 1211). Cette scène à elle seule explique sans doute la grande disparité entre les genres dans son utilisation.

À l'inverse de *Lys.*, ce sont les hommes qui utilisent davantage les diminutifs atténuatifs dans le texte étudié. Outre pour les termes tabous qui sont pratiquement toujours affublés d'un diminutif comme πόσθη, les personnages masculins utilisent surtout le diminutif atténuatif pour faire référence à l'objet de leur attirance sexuelle. À nouveau, c'est la scène de l'archer qui se révèle riche en diminutifs. Il appelle entre autres l'aulétride sa τυγάτριον et apprécie la texture de son τιτθίον.²⁴⁸ Avant même que l'archer fait son entrée, Euripide fait déjà référence à la jeune fille avec le terme ἐλάφιον, sans doute pour éviter l'utilisation d'un terme plus cru, mais plus révélateur de son véritable rôle.²⁴⁹

Parmi les diminutifs atténuatifs de *Thesm.*, on retrouve la seule occurrence scatologique sous la forme d'un jeu de mot offert par Mnésiloque déguisé. Le calembour repose sur le double sens de σκάφιον, qui signifie généralement *petit récipient*. Or, le beau-père d'Euripide clarifie rapidement qu'il ne faisait pas référence à la tasse à boire de Xénylla, mais bien à un ἀμίς, un pot de chambre. On peut trouver une seconde occurrence de σκάφιον dans le texte, mais cette fois-ci son usage est plutôt péjoratif. Dans un passage choral virulent envers les femmes aux enfants de

²⁴⁷ *Thesm.* 792-793: Χο. κἄν ἐξέλθῃ τὸ γύναιόν ποί, κἄθ' εὖρητ' αὐτὸ θύρασιν,
μανίας μαίνεσθ', οὕς χρῆν σπένδειν καὶ χαίρειν [...]

Ch. Si votre pauvre femme sort quelque part et que vous la trouvez devant la porte, vous devenez furieux, vous qui devriez être reconnaissants et vous réjouir...

²⁴⁸ *Thesm.* 1184-1185: Το. κάτησο κάτησο, ναῖκι ναῖκι τυγάτριον.
οἴμ' ὡς στέριπο τὸ τιτθί, ὥσπερ γογγύλη.

Ar. Oui, oui, prends place petite fille.

Comme il est ferme ton petit sein, comme un navet.

²⁴⁹ *Thesm.* 1172-1173: Εὐ. ἐμὸν ἔργον ἐστίν· καὶ σὸν ὀλάφιον ἅ σοι
καθ' ὁδὸν ἔφραζον ταῦτα μεμνήσθαι ποιεῖν.

Eu. Ça, c'est mon travail, et le tien, petite biche,

c'est de tâcher de garder en tête ce que je t'ai expliqué sur le chemin.

pauvre vertu (δειλὸν καὶ πονηρὸν), on suggère que les mères soient châtiées et humiliées par le rasage de leur crâne, comparé à un petit récipient.²⁵⁰

Finalement, une seule occurrence semble suggérer des failles dans mon schéma radial. Le terme δουλάριον, employé au vers 537, est impossible à classer selon mon protocole actuel. Bien que j'étais déjà conscient qu'il était possible d'utiliser le diminutif pour faire référence à un esclave, peu importe son âge, je croyais qu'il serait possible de les classer parmi les péjoratifs. Cependant, le contexte du vers n'a rien de péjoratif, bien au contraire puisque la femme traite sa servante comme son alliée contre Mnésiloque.²⁵¹ On pourrait considérer qu'il s'agit d'un usage hypocoristique féminin, mais il me semble peu probable qu'une femme libre ressente une telle solidarité avec ses esclaves. Plutôt, je considère qu'il faut ajouter aux aspects pragmatiques le diminutif de classe, utilisé afin d'exprimer la différence entre son statut social et celui de la personne ainsi diminuée.

Assemblée des femmes

La troisième pièce de la triade féminine, l'Assemblée des femmes, a été présentée beaucoup plus tard dans la carrière du dramaturge, soit environ vers -392.²⁵² Près de vingt ans après *Lys.*, Aristophane nous fait replonger dans un monde où les femmes rusées prennent le contrôle de la cité, a priori dans le but d'améliorer la vie de tous. Cette fois-ci, la pièce contient des personnages

²⁵⁰ *Thesm.* 836-839: Xo. εἰ δὲ δειλὸν καὶ πονηρὸν ἄνδρα τις τέκοι γυνή,
ἢ τριήραρχον πονηρὸν ἢ κυβερνήτην κακόν,
ὕστέραν αὐτὴν καθῆσθαι σκάφιον ἀποκεκαρμένην
τῆς τὸν ἀνδρεῖον τεκούσης. [...]

Ch. Si un femme enfante un homme *lâche et mauvais*
ou un mauvais triérarque ou un piètre capitaine,
elle prendra place, la tête rasée comme un petit bol,
derrière celle qui a enfanté un homme courageux.

²⁵¹ *Thesm.* 536-538: Γ. A [...] εἰ δὲ μή, ἡμεῖς
αὐταὶ τε καὶ τὰ δουλάρια τέφραν ποθὲν λαβοῦσαι
ταύτης ἀπομιλώσομεν τὸν χοῖρον [...]

F. 1 [...] Sinon, nous
irons chercher des braises avec nos esclaves
et lui épilerons la vulve [...].

Encore une fois, la punition proposée consiste à raser la personne, mais puisqu'il s'agit des poils pubiens, l'épilation sert de symbole du féminin, à l'opposé du crâne rasé qui servait de symbole masculin.

²⁵² C'est du moins la date retenue par Henderson. Cf. Aristophane, *Aristophanes IV: Frogs, Assemblywomen, Wealth.*, éd. par Jeffrey Henderson, Loeb Classical Library 178-180, 488 (Cambridge: Harvard University Press, 1998), 411.

pseudomasculins, mais malgré tout 53,8% des répliques appartiennent à des personnages ouvertement féminins. Une analyse des résultats préliminaires de l'algorithme révèle à nouveau un bilan positif pour les certitudes dans les extrêmes. Pratiquement tous les diminutifs évalués comme étant certains se sont révélés justes et la seule erreur d'identification provient encore d'une occurrence de τρισκα (ID 521) tronquée depuis τρισκακοδαίμων. Les trois occurrences jugées possibles appartiennent toutes au même lemme, τρυβλιον (*récipient*, vers 83, 367, 537). Ce terme m'a également posé problème puisque sa morphologie est appropriée et son sens pourrait volontiers recevoir un diminutif de type physique. Or, son étymologie incertaine et l'absence de lemme de base sur lequel le mot aurait pu être formé m'ont poussé à l'exclure des résultats finaux.²⁵³

Parmi les 46 termes jugés incertains, le plus grand nombre parmi les trois pièces, j'ai pu recenser huit véritables diminutifs dont la majorité possédaient une terminaison peu représentative (e.g. ψιμυθιον, ID 405,493; τειχιον, ID 173). Or, l'occurrence de μελύδριον au vers 883 aurait dû être prise en compte par l'algorithme, ce qui suggère que des corrections devraient être apportées aux expressions régulières de DimFinder. En effet, bien qu'elle soit relativement peu commune, la terminaison a été assez productive dans la formation des diminutifs à l'époque classique et ne devrait pas être ignorée.²⁵⁴

Niveau de certitude	Identifiés par l'algorithme	Incluses dans les résultats finaux
Incertain	46	8
Diminutif possible	3	0
Diminutif certain	14	13
Faux positif possible/certain	10	0
Total	77	21

Tab. 5. Tableau des occurrences tirées des résultats bruts de l'*Assemblée des femmes* selon leur niveau de certitude

²⁵³ Pour l'étymologie du mot, cf. Beekes, *Etymological Dictionary of Greek*.

²⁵⁴ Cf. Monteil, « Les formations grecques diminutives en -ύδριον ». qui traite de cette terminaison.

Une fois la vérification des résultats bruts effectuée, *Eccl.* se révèle plutôt pauvre en diminutifs avec seulement 23 occurrences. Presque toutes, soit 21 occurrences, avaient déjà été recensées dans les résultats initiaux, la meilleure performance parmi la triade étudiée bien que seulement 13 aient été jugées certaines. L'une d'entre elles, *παιδάριον* au vers 678, n'avait pas été recensée dans la liste de Chiara Meluzzi malgré son expressivité remarquable. Les occurrences qui n'ont pas été identifiées par l'application sont cependant un peu surprenantes. Les termes *νεανίσκος*, au vers 112, et *παιδίσκος*, au vers 1146, auraient dû être identifiés comme diminutifs certains par l'algorithme. Leur terminaison étant parfaitement représentative, ce manquement ne peut être expliqué que par une faute dans le code, sans doute encore une fois au niveau des expressions régulières.

Fonction	Quantité	Hommes/femmes
Physique	2	1/1
Hypocoristique (enfant)	4	1/3
Hypocoristique (sympathie)	2	0/2
Hypocoristique (affection)	2	0/2
Hypocoristique (féminin)	7	3/4
Péjoratif (dédain)	5	3/2
Péjoratif (homme)	4	3/1
Autres	2	1/1
Nombre d'occurrences	23	9/14

Tab. 6. Tableau des diminutifs dans les résultats finaux de l'*Assemblée des femmes* selon leur fonction et le genre du locuteur

Étant donné le faible nombre d'occurrences, l'analyse statistique de *Eccl.* est sans doute un peu moins pertinente, mais démontre tout de même une fréquence plus élevée dans les répliques féminines. L'usage atténuatif est complètement absent, malgré la présence de *δομάριον* dès le huitième vers. On peut constater qu'il n'agit pas comme métaphore de l'acte sexuel, mais

bien simplement comme indication du lieu.²⁵⁵ Ce sont encore une fois les femmes qui utilisent davantage le diminutif hypocoristique, ce qui peut amener à des situations humoristiques. Alors que les femmes se déguisent en homme, par exemple, l'usage du mot *χιτώνιον* amène un élément de surprise à cause de son association avec la féminité. Puisqu'il s'agit d'un vêtement typiquement féminin, il n'est pas du tout approprié pour se travestir. Le terme agit directement comme symbole des femmes.²⁵⁶ De même, les termes *ψιμύθιον* et *μελύδριον* doivent selon moi être mis dans la classe des hypocoristiques féminins alors qu'ils sont utilisés par une vieille femme pour représenter les outils par excellence de la séduction féminine.²⁵⁷ Dans une situation inverse, lorsque Blépyros à qui on a volé sa tunique est forcé de revêtir les vêtements de sa femme, c'est un homme qui utilise les diminutifs *ήμιδιπλοίδιον*, *κροκωτίδιον* et *χιτώνιον* afin de le ridiculiser.²⁵⁸ Alors que l'usage de ces mots rappelle la beauté et la grâce féminine, le contraste avec le corps de Blépyros le diminue dans sa masculinité, une grave insulte.

-
- ²⁵⁵ *Eccl.* 8-9: Πρ. κὰν τοῖσι δοματίοισιν Ἀφροδίτης τρόπων
πειρωμέναισι πλησίον παραστατεῖς,
Pr. Et quand nous tentons dans nos chambres
les postures d'Aphrodite, tu te tiens tout près [...]
- ²⁵⁶ *Eccl.* 268: Πρ. ἄγε νῦν ἀναστέλλεσθ' ἄνω τὰ χιτώνια
Pr. Allez, maintenant relevez vos petites tuniques.
- ²⁵⁷ *Eccl.* 877-883: Γρ. Α τί ποθ' ἄνδρες οὐχ ἤκουσιν; ὦρα δ' ἦν πάλαι.
ἐγὼ δὲ καταπεπλασμένη ψιμυθίῳ
ἔστηκα καὶ κροκωτὸν ἠμφιεσμένη
[...]
Μοῦσαι δεῦρ' ἴτ' ἐπὶ τοῦμὸν στόμα,
μελύδριον εὐροῦσαί τι τῶν Ἴωνικῶν.
Vieil. 1 Pourquoi les hommes ne viennent-ils pas? Cela fait longtemps qu'il est l'heure.
Et moi, recouverte de fard et enroulée dans *une robe*,
je me tiens ici
[...]
Muses, venez ici et inspirez à ma bouche
une douce chanson d'Ionie.
La *douce chanson* vient des Muses, déesses responsables de l'inspiration et personnages mythologiques féminins importants.
- ²⁵⁸ *Eccl.* 316-318: Βλ. [...] ὁ δ' ἤδη τὴν θύραν
ἐπεῖχε κρούων ὁ κοπρεαῖος, λαμβάνω
τουτὶ τὸ τῆς γυναικὸς ήμιδιπλοίδιον [...]
Bl. [...] Cependant,
Monsieur Lamerde connaît déjà à la porte,
alors j'ai pris la petite robe de ma femme [...]
- Eccl.* 331-332: Βλ. οὐκ, ἀλλὰ τῆς γυναικὸς ἐξελήλυθα
τὸ κροκωτίδιον ἀμπισχόμενος οὐνδύεται.
Bl. Non, je suis sorti en portant
la petite tunique que met ma femme.
- Eccl.* 374: Χρ τὸ τῆς γυναικὸς δ' ἀμπέχει χιτώνιον;
Ch. Est-ce que tu portes la tunique de ta femme?

Les personnages féminins utilisent aussi davantage le diminutif hypocoristique lorsqu'il s'agit de parler de l'enfance ou de s'attirer la sympathie. Encore une fois, les deux usages sont intimement liés, comme le démontre notamment la femme qui souhaite obtenir la permission de carder sa laine en invoquant la nudité de ses enfants.²⁵⁹ Dans une autre scène, Praxagora tente de tromper Blépyros en lui expliquant qu'elle a simplement pris ses vêtements puisqu'elle était demandée d'urgence. Afin d'apaiser ses soupçons, elle prétend qu'elle a dû aider une amie alors que cette dernière était sur le point d'accoucher de son *παιδίον*.²⁶⁰ Le diminutif hypocoristique peut aussi servir à représenter le caractère idéal, voire utopique d'une situation. Cette situation peut être dans le passé, comme lorsque le chœur se lamente de ne plus voir de citoyens apporter leur *ἀσκίδιον* à l'assemblée.²⁶¹ Elle peut également être dans le futur, comme lorsque Praxagora explique son idée de la société parfaite à Blépyros, dans laquelle des *παιδάρια* chantent dans les rues.²⁶²

Dans *Eccl.*, les diminutifs péjoratifs sont surtout associés aux hommes, que ce soit puisque des personnages masculins les utilisent ou parce qu'ils visent directement à diminuer le caractère masculin d'un personnage afin de l'insulter. Nous avons déjà vu l'exemple des vêtements féminins, mais on peut aussi retrouver une occurrence de *νεανίσκος* dont le seul but est d'associer les orateurs au rôle du passif dans l'acte sexuel, ici sans doute en référence à la sodomie.²⁶³ Les autres péjoratifs sont pratiquement tous utilisés par les hommes, parfois avec des mots déjà utilisés ailleurs dans la pièce ou même dans les autres œuvres étudiées. Lorsque c'est un homme qui utilise le terme *ψιμύθιον*, c'est plutôt pour insulter une vieille dame qu'il compare

²⁵⁹ *Eccl.* 92: Γ. Β [...] *γυμνά δ' ἐστὶ μου τὰ παιδιά.*

F. 2 Mes petits enfants sont nus!

²⁶⁰ *Eccl.* 549: Πρ. *μὴ φροντίσης: ἄρρεν γὰρ ἔτεκε παιδίον.*

Pr. Ne t'en fais pas: elle a eu un petit garçon!

²⁶¹ *Eccl.* 307-309: Χο. *ἀλλ' ἦκεν ἕκαστος*

ἐν ἀσκιδίῳ φέρων

πιεῖν ἅμα τ' ἄρτον [...]

Ch. Plutôt, chacun venait

en portant dans sa petite outre

de quoi boire ainsi que du pain.

²⁶² *Eccl.* 678: Πρ. [...] *ῥαψοδεῖν ἔσται τοῖς παιδαρίοισιν*

Pr. [...] les petits enfants vont chanter [...]

²⁶³ *Eccl.* 112-113: Πρ. *λέγουσι γὰρ καὶ τῶν νεανίσκων ὅσοι πλεῖστα σποδοῦνται, δεινοτάτους εἶναι λέγειν:*

Pr. En effet, on dit que ce sont les jeunes hommes

qui se font le plus enculer qui sont les meilleurs orateurs.

à un singe maquillé.²⁶⁴ De la même manière, les occurrences de γράδιον - un terme qui, rappelons-le, peut être hypocoristique - n'ont rien d'un compliment envers les vieilles femmes qu'elles visent aux vers 949, 1000 et 1003.

Finalement, seulement un terme m'a causé problème lors de l'analyse sémantique. Il s'agit de μειράκιον, présent à deux reprises, aux vers 703 et 1146. Dans les deux cas, le mot ne représente en rien un enfant, mais bien une personne plus jeune que le locuteur ou dont le locuteur veut exprimer la jeunesse. Le contraste direct avec le mot παιδίσκος situé immédiatement après démontre clairement qu'il ne s'agit pas de la même catégorie d'âge et qu'on ne peut donc pas considérer μειράκιον comme un diminutif lié à l'enfance.²⁶⁵ Je crois plutôt que le diminutif d'âge est un autre aspect pragmatique et sémantique qu'il faudra ajouter au schéma radial corrigé.

Résumé et analyse des résultats

En somme, une observation des résultats bruts semble confirmer la pertinence d'un outil tel que DimFinder dans le cadre de l'analyse textuelle. S'il est vrai que l'application n'a réussi à identifier que 74 des 107 véritables occurrences, dont seulement 55 étaient jugées certaines ou possibles, le taux de précision des faux positifs et diminutifs certains est plutôt encourageant. Parmi les occurrences jugées comme étant des faux positifs, aucune ne s'est révélée avoir été identifiée par erreur. Parmi les 55 diminutifs certains, seulement quatre ont été mal identifiés, pour un taux de précision de 93%. Même parmi les 119 occurrences incertaines, seuls 19 termes ont finalement été considérés comme diminutifs, pour un taux de précision moyen de 86% à travers toutes les catégories.

²⁶⁴ *Eccl.* 1072-1073: Νεα. πότερον πίθηκος ἀνάπλεως μυμυθίου,
ἢ γραῦς ἀνεστηκυῖα παρὰ τῶν πλειόνων;

J. h. Est-ce un singe couvert de fard
ou une vieille qui revient de chez les morts?

²⁶⁵ *Eccl.* 1144-1146: Βλ. οὐκουν ἅπανσι δῆτα γενναίως ἐρεῖς
καὶ μὴ παραλείψεις μηδέν', ἀλλ' ἐλευθέρως
καλεῖς γέροντα μειράκιον παιδίσκον;

Bl. Pourquoi ne pas avoir pour tous de nobles paroles?
N'oublie personne, invite à ta guise
le vieillard, le jeune homme ou le petit enfant.

Le taux de précision extrêmement haut pour les faux positifs et les diminutifs certains est particulièrement intéressant. En effet, cela signifie que j'ai réussi à cibler avec justesse les marqueurs morphologiques qui sont véritablement représentatifs du diminutif, par exemple les terminaisons en *-ιδιον* et *-υλ(λ)ιον*. Cela signifie également que j'ai réussi à cerner quelques marqueurs d'autres terminaisons décidément non-diminutives, comme *-τηριον*, qui permettent d'épurer facilement les résultats initiaux. Puisque aucune occurrence réelle du diminutif n'a été identifiée dans cette catégorie, la question se pose: la distinction entre faux positifs certains et possibles est-elle même nécessaire? A priori, puisque toutes les terminaisons ciblées offrent le même niveau de certitude, je ne crois pas qu'il soit pertinent de les considérer comme faisant partie de deux catégories distinctes. C'est pour cette raison que j'ai choisi de les fusionner dans la présentation des résultats.

La catégorie des diminutifs possibles a cependant démontré un très faible taux de précision de seulement 33%. Deux facteurs ont selon moi joué un rôle dans ce résultat décevant. Tout d'abord, les terminaisons en *-διον*, *-φιον* et *-λιον* identifiées par l'algorithme ne sont sans doute pas aussi représentatives que les terminaisons jugées certaines. J'étais évidemment déjà conscient de cela puisque je ne les ai pas incluses dans la même catégorie, mais cette faible précision m'amène à me questionner sur la pertinence de l'inclusion même de ces suffixes. Ensuite, il faut également considérer qu'il s'agit de la catégorie avec le moins d'occurrences, et dont plusieurs appartiennent aux mêmes lemmes. Une analyse plus précise des résultats bruts des autres pièces d'Aristophane serait sans doute de mise afin de vérifier la réelle représentativité des suffixes ciblés.

Niveau de certitude	Identifiées par l'algorithme	Incluses dans les résultats finaux	% de précision
Incertain	119	19	84%
Diminutif possible	12	4	33%
Diminutif certain	55	51	93%
Faux positif possible/certain	37	0	100%
Total	223	74	86%

Tab. 7. Tableau récapitulatif des occurrences tirées des résultats bruts de *Lysistrata*, les *Thesmophories* et *l'Assemblée des femmes* selon leur niveau de certitude.

Comme je l'ai souvent rappelé, les résultats finaux ont surtout été complétés à l'aide de la liste de Chiara Meluzzi. Cependant, l'outil que j'ai développé s'est révélé particulièrement utile pour recenser la majorité des occurrences, surtout celles facilement vérifiables comme *παίδιον*. Bien qu'il ne lui soit pas possible de procéder à une analyse sémantique qui permet d'éliminer les mots trompeurs comme *ἰμάτιον*, il permet en quelques secondes de retirer une grande quantité d'information des textes. À mon grand étonnement, il a même su corriger la liste de Meluzzi en identifiant de multiples lemmes manquants tels que *ζώνιον* (*Lys.* 73), *τριβώνιον* (*Lys.* 278), *πυρίδιον* (*Lys.* 1206) et *παιδάριον* (*Eccl.* 678).

En plus de cette liste, le protocole établi à partir du schéma radial proposé dans la première partie de ma recherche a été un outil indispensable pour me permettre d'identifier clairement la fonction des diminutifs. Plutôt que de suivre sans réfléchir les résultats de Meluzzi, j'ai appliqué à chaque occurrence le protocole d'analyse sémantique en considérant de nombreuses variables comme le mot diminué ou le genre et la classe sociale du locuteur et de l'interlocuteur. À la lumière de ces différents aspects sémantiques, pragmatiques et méta-linguistiques j'ai décidé de rejeter un nombre de lexèmes potentiellement diminutifs, par exemple *μηρίον* identifié par DF en *Thesm.* 693 ou les diverses occurrences de *χωρίον* relevées par Meluzzi, e.g. *Lys.* 1167.

Fonction	Quantité	Hommes/femmes	% femmes
Physique	9	5/4	44,4%
Euphémisme (sexuel)	17	10/7	41,1%
Euphémisme (scatologique)	1	0/1	100%
Atténuatif (requête)	5	1/4	80%
Atténuatif (Sous-total)	23	11/12	52,1%

Tab. 8. Tableau récapitulatif des diminutifs dans les résultats finaux de *Lysistrata*, les *Thesmophories* et *l'Assemblée des femmes* selon leur fonction et le genre du locuteur

Fonction	Quantité	Hommes/femmes	% femmes
Hypocoristique (requête)	5	3/2	40%
Hypocoristique (enfant)	25	7/18	72%
Hypocoristique (sympathie)	15	4/11	73%
Hypocoristique (féminin)	26	14/12	46,1%
Hypocoristique (Sous-total)	71	28/43	60,5%
Péjoratif (dédain)	9	6/3	33,3%
Péjoratif (masculin)	10	4/6	60%
Péjoratif (Sous-total)	19	10/9	47,4%
Autres	5	2/3	60 %
Nombre d'occurrences	106	50/56	52,8%

Tab. 8. Tableau récapitulatif des diminutifs dans les résultats finaux de *Lysistrata*, les *Thesmophories* et *l'Assemblée des femmes* selon leur fonction et le genre du locuteur (suite)

Les résultats finaux sont sans équivoque: les personnages féminins et pseudo-féminins n'utilisent pas les diminutifs plus souvent que leurs comparses masculins dans la triade étudiée.²⁶⁶ La proportion est même légèrement plus basse que le 57% attendu.²⁶⁷ Cependant, lorsque l'on s'intéresse aux statistiques concernant les diverses fonctions du diminutif, des disparités commencent à apparaître. Tout d'abord, l'usage physique ne présente aucune caractéristique

²⁶⁶ Tout d'abord, il me faut préciser que je suis parfaitement conscient que la centaine d'occurrences recensées ne peuvent constituer un échantillon représentatif de l'usage du diminutif en son ensemble. La méthode se veut plutôt une expérience qui permet de vérifier la pertinence d'un outil comme DimFinder et la qualité de ses résultats en comparaison avec un cadre établi par un chercheur.

²⁶⁷ J'ai considéré également prendre en compte le nombre de personnages féminins et masculins dans mon calcul, mais les grandes variations entre les éditions quant à l'identification précise des personnages, surtout pour les personnages secondaires, ainsi que de nombreux changements d'identité à l'intérieur des pièces m'ont convaincu que l'idée n'était pas pertinente. J'ai préféré simplement prendre en compte la proportion de répliques appartenant à des personnages féminins, une mesure beaucoup moins variable.

intéressante, ce qui laisse supposer que son usage n'est pas influencé par le genre ou d'autres caractéristiques sociales. C'est dans la catégorie suivante, les diminutifs atténuatifs, que les données commencent à se polariser. L'usage de ce type de diminutif dans les requêtes est visiblement typique des répliques féminines. Ce résultat concorde avec ce que nous savons sur la société athénienne et même la relation universelle entre les femmes et la politesse. En effet, il est important de se souvenir comment les innovations linguistiques adoptées par les femmes sont souvent utilisées dans le cadre de stratégies de politesse positive.

À l'inverse, les diminutifs euphémistiques servant à parler d'un sujet tabou, surtout le sexe, sont davantage utilisés par des hommes dans les trois pièces qui m'intéressent. Encore une fois, cet aspect concorde parfaitement avec les mœurs athéniennes étudiées plus tôt dans cette recherche. Bien que les femmes utilisent parfois des termes vulgaires et tabous, ce n'est pas dans le même contexte que leurs comparses masculins. Alors qu'elles l'utilisent dans le cadre de compliments (e.g. *πεδίον*, *Lys.* 88), d'insultes (e.g. *πόσθιον*, *Thesm.* 515) ou d'euphémismes (e.g. *δωμάτιον*, *Lys.* 160), les hommes ont plutôt tendance à les utiliser pour indiquer la véritable cible de leur passion sexuelle. Puisque cet aspect de la vie féminine est généralement caché dans les divertissements athéniens, il est tout à fait normal que même Aristophane mette l'accent sur les pulsions masculines. Évidemment, ce n'est pas une règle absolue puisque le dramaturge lui-même met au centre de son récit les pulsions sexuelles féminines dans *Lys.* Cependant, il semble que la réticence à exprimer son désir fasse partie des caractéristiques qui permettent d'identifier un personnage féminin. Il est d'ailleurs intéressant de noter les multiples usages de termes désignant de petits animaux dans le cadre de diminutifs atténuatifs comme *δελφάκιον* (porcelet) en référence au sexe féminin ou *ἐλάφιον* en référence à ce qu'on pourrait décrire comme une travailleuse du sexe.

Enfin, le dernier type d'atténuatif, le type scatologique, s'est révélé particulièrement pauvre en résultats. Sa seule occurrence certaine est dans un jeu de mot qui n'utilise même pas de terme tabou, mais dont l'humour repose plutôt sur un double sens. Il est difficile de tirer une conclusion à partir de seulement trois textes, mais malgré tout, je crois que cela est représentatif d'un problème dans mon schéma. À l'intérieur du schéma radial, l'usage atténuatif n'est pas clairement défini et est plutôt traité comme une forme de diminutif hypocoristique affectueux dont l'association avec un mot tabou réduit sa vulgarité. Or, je crois maintenant que l'usage en référence à des mots tabous ou dans le cadre de discussions à propos de sujets tabous devrait

représenter un aspect distinct, à la fois sémantique et pragmatique. Ce type de diminutif serait aussi propice aux termes sexuels que scatologiques, qui seraient donc dans la même catégorie.

Les données offertes par les diminutifs hypocoristiques permettent aussi de tirer quelques conclusions intéressantes. Ce sont les femmes qui représentent la majorité des occurrences et, à travers ses multiples usages, deux offrent une statistique pertinente de plus de 70%. Les usages hypocoristiques enfantin et sympathique sont intimement liés entre eux et avec la condition féminine. Invoquer ses enfants et surtout leur misère est un moyen efficace d'attirer la pitié des autres à travers la manipulation de sentiments innés éprouvés envers les petits de notre espèce. L'enfantement est généralement associé au genre féminin dans les sociétés cisnormatives comme la Grèce. Il est donc naturel que ce soient les femmes qui mentionnent davantage leur progéniture, peu importe le contexte. Encore une fois à cause des sentiments positifs innés ressentis à l'égard des enfants, il est également naturel que la forme diminutive qui sert à exprimer son évaluation positive soit liée à l'enfance.

Les occurrences de l'hypocoristique féminin n'offrent pas d'information pertinente sur le genre de leur locuteur, à ma grande surprise. Qu'il soit utilisé par un homme ou une femme, ce type de diminutif sert à marquer l'appartenance ou l'exclusion d'un personnage d'un groupe social déterminé par son genre. Cet aspect du diminutif s'est sans doute développé notamment parce que les personnes de sexe féminin sont généralement plus petites que leurs comparses masculins. Alors qu'il peut être utilisé de manière pratiquement péjorative, par exemple pour ridiculiser un homme en le féminisant, je crois qu'il revêt en tout temps un caractère profondément hypocoristique. En effet, peu importe son usage, il tire aussi son sens de son lien intrinsèque avec des sentiments positifs envers les femmes qui sont naturels chez l'humain. L'existence de cette catégorie de diminutifs est selon moi indéniable lorsque l'on considère le nombre énorme d'occurrences liées au monde féminin en comparaison avec le peu d'occurrences liées au monde masculin.

De plus, les rares références au monde masculin sont rarement faites avec les mêmes intentions d'inclusion ou d'unité à l'intérieur du même groupe. Alors que même l'hypocoristique féminin peut être employé comme péjoratif pour les hommes, il est évident que le lien entre la masculinité et la petitesse n'est pas positif. Qu'il s'agisse de la taille d'un homme ou de la taille

de son sexe, être petit est associé avec la faiblesse et le ridicule chez Aristophane. Cependant, s'il est vrai que ce sont les personnages masculins qui ont tendance à utiliser davantage le diminutif péjoratif, le péjoratif masculin est principalement employé par des femmes. Ceci est probablement dû au récit même des pièces étudiées qui accorde aux femmes un rôle relativement positif. Les personnages masculins sont souvent la cible de moqueries et d'insultes, ce qui pourrait expliquer cette disparité.

Comme je l'imaginai, certaines occurrences ont été impossibles à classer selon le protocole établi à partir du schéma radial proposé dans la première partie de ma recherche. Cependant, le nombre très bas de telles occurrences est plutôt encourageant. À travers les cinq termes de la catégorie «autre», j'ai pu distinguer deux aspects sémantiques qui devraient être ajoutés au schéma. Le premier est celui de l'âge alors que des termes comme *μειράκιον* sont utilisés simplement pour indiquer que la personne visée est plus jeune que le locuteur. De même, l'usage de *δουλάριον* de manière presque affectueuse est venu questionner mon inclusion de l'aspect de classe dans le péjoratif de dédain. Je crois maintenant que le diminutif peut être utilisé de manière plutôt neutre émotivement dans le but d'indiquer la classe sociale moins élevée d'une personne.

5. Conclusion

Somme toute, je suis fortement convaincu que le bilan de cette recherche est positif. Le simple fait que j'aie réussi à recenser dans le cadre de ma démarche un peu moins de 300 diminutifs avec une certitude de plus de 80% depuis l'ensemble de l'œuvre d'Aristophane démontre que l'existence d'un tel outil est pertinente pour l'analyse textuelle. Sans être capable de remplacer complètement l'œil humain, il permet d'établir une base solide sur laquelle commencer sa lecture à la recherche de diminutifs. Là où même des chercheurs aguerris comme Meluzzi n'ont pas réussi à recenser tous les diminutifs des textes d'Aristophane, un outil comme DimFinder permet un second ensemble de données avec lequel comparer celles que le chercheur tire de sa propre recherche.

Évidemment, le tout n'est pas parfait. Les expressions régulières utilisées étaient visiblement satisfaisantes, mais pourraient être encore davantage améliorées comme l'a prouvé l'absence des résultats bruts de certains diminutifs évidents. De plus l'utilisation d'expressions régulières est une forme extrêmement primitive de TALN qui ne permet pas l'analyse sémantique. C'est pourquoi j'ai dû créer le schéma radial proposé dans la première partie de ma démarche. C'est à partir de ce dernier que j'ai pu venir compléter les lacunes de l'outil DimFinder, mais, comme nous l'ont montré les résultats, même ce schéma n'est pas sans problèmes. Bien que je considère que la très faible quantité d'occurrences inclassables soit encourageante, il est clair que les aspects sémantiques de l'âge et de la classe sociale sont manquants. Leur inclusion aurait-elle changé la donne au niveau statistique?

Enfin, qu'en est-il des hypothèses qui sont à la base de toute cette recherche? D'abord, il est clair selon les résultats obtenus que les femmes n'utilisent pas le diminutif davantage que leurs comparses masculins. Sa présence ne peut donc pas être considérée en soi comme un marqueur de genre ou un élément d'un sociolecte. Cependant, les données montrent que ce sont plutôt certains usages spécifiques qui pourraient être considérés comme des marqueurs. Par exemple, l'usage hypocoristique, surtout enfantin, ferait partie d'un sociolecte féminin alors que le péjoratif de dédain serait particulièrement masculin. Les conclusions tirées à partir des données concordent parfaitement avec ce que l'on sait des rôles genrés dans l'Athènes antique. Ainsi, les femmes possèdent un lien privilégié avec l'enfance à cause de leur rôle central dans

l'enfantement. Elles sont également plus réticentes à aborder directement leurs désirs sexuels, à l'inverse complet des personnages masculins. Elles entretiennent également un lien assez positif avec le concept de diminutif et avec la petitesse alors que les hommes entretiennent un rapport assez négatif. Ce sont donc ces différents usages qui permettent de mieux comprendre les caractéristiques sociales d'un personnage.

La suite de ma démarche est logique: il faudra appliquer cette méthodologie à toutes les autres pièces d'Aristophane afin de déterminer si les données tirées de la triade féminine sont valides et pertinentes. Afin d'établir une véritable base de données dont l'analyse statistique pourrait être poussée encore plus loin, il faudrait multiplier les points de données, par exemple si nous avions accès à tous les textes aujourd'hui perdus du dramaturge. De manière un peu moins ciblée, mais plus réaliste, il faudrait appliquer le schéma développé précédemment à l'ensemble de la littérature grecque afin de le développer et compléter notre compréhension de cette forme de MÉ. Dans tous les cas, l'étude du diminutif est selon moi centrale à la compréhension du lien entre le genre et la langue, qui est elle-même vitale pour être en mesure de cerner complètement les attitudes de l'Athènes du Ve siècle envers le genre.

Références bibliographiques

Sources

- Aristophane. *Aristophanis Comoediae*. Édité par F. W. Hall et W. M. Geldart. Vol. 1, 2. Oxford: Clarendon Press, 1907.
- Aristophane. *Aristophanes IV : Frogs, Assemblywomen, Wealth*. Édité par Jeffrey Henderson. Loeb Classical Library 178-180. Cambridge: Harvard University Press, 1998.
- Aristophane. *Aristophanes, Lysistrata*. Édité par Jeffrey Henderson. Clarendon Paperbacks. Oxford: Clarendon Press, 2002.
- Aristophane. *Ecclesiazusae*. Édité par Alan H. Sommerstein. Repr. with add. 2007. The Comedies of Aristophanes, Vol. 10. Oxford: Aris & Phillips, 2007.
- Aristophane. *Thesmophoriazusae*. Édité par Colin Austin et S. Douglas Olson. Oxford; New York: Oxford University Press, 2009.
- Aristote. *Rhétorique*. Traduit par Médéric Dufour et André Wartelle. Universités de France. Paris: Les Belles Lettres, 1973.
- Eschyle. *Die Fragmente der Tragodien des Aischylos*. Édité par H. J. Mette. Berlin : Akademie-Verlag, 1959.
- Kock, Theodor éd.. *Comicorum atticorum fragmenta*. Leipzig: Lipsiae B.G. Teubneri, 1880.

Ouvrages de référence

- Barbaresi, Lavinia Merlini. « Evaluative morphology and pragmatics ». Dans *Edinburgh Handbook of Evaluative Morphology*, édité par Nicola Grandi et Livia Kortvelyessy, 32-42. Édimbourg: Edinburgh University Press, 2015.
- Beekes, Robert Stephen Paul. *Etymological Dictionary of Greek*. Indo-European Etymological Dictionary Series 10. Leiden; Boston: Brill, 2010.
- Bucholtz, Mary. «The Feminist Foundations of Language, Gender, and Sexuality Research». Dans *The Handbook of Language, Gender, and Sexuality*, édité par Susan Ehrlich, Miriam Meyerhoff, et Janet Holmes, 21-47. Hoboken: Wiley, 2014.
- Chantraine, Pierre. *La formation des noms en grec ancien*. Collection linguistique (Société de linguistique de Paris). Paris: Édouard Champion, 1933.

- Colvin, Stephen. *Dialect in Aristophanes: and the politics of language in ancient Greek literature*. Oxford classical monographs. Oxford ; New York: Clarendon Press ; Oxford University Press, 1999.
- Compton-Engle, Gwendolyn, éd. « Disguise, Gender, and the Poet ». Dans *Costume in the Comedies of Aristophanes*, 88-109. Cambridge: Cambridge University Press, 2015.
- Corbett, Greville G. *Gender*. Cambridge: Cambridge University Press, 1991.
- de Klerk, Carina. « The Politics of Diversity: a Quantitative Analysis of Aristophanes ». Dans *Aristophanes and Politics*, édité par Ralph M. Rosen et Helene P. Foley, 137-162. Leiden: Brill, 2020.
- Dover, Kenneth. « Some Evaluative Terms in Aristophanes ». Dans *The language of Greek comedy*, édité par Andreas Willi, 85-98. Oxford ; New York: Oxford University Press, 2002.
- Dressler, Wolfgang U., et Katharina Korecky-Kröll. « Evaluative morphology and language acquisition ». Dans *Edinburgh Handbook of Evaluative Morphology*, édité par Nicola Grandi et Livia Kortvelyessy, 134-141. Édimbourg: Edinburgh University Press, 2015.
- Gaeta, Livio. « Evaluative morphology and sociolinguistic variation ». Dans *Edinburgh Handbook of Evaluative Morphology*, édité par Nicola Grandi et Livia Kortvelyessy, 121-133. Édimbourg: Edinburgh University Press, 2015.
- Grandi, Nicola. « Renewal and Innovation in the Emergence of Indo-European Evaluative Morphology ». *Lexis*, n° 6 (27 mars 2011).
- « Evaluative morphology and number/gender ». Dans *Edinburgh Handbook of Evaluative Morphology*, édité par Nicola Grandi et Livia Kortvelyessy, 91-107. Édimbourg: Edinburgh University Press, 2015.
- Haspelmath, Martin. « The European linguistic area: Standard Average European ». Dans *Language Typology and Language Universals*, 1492-1510. Berlin: De Gruyter, 2001.
- Heine, Bernd, et Tania Kuteva. *Language Contact and Grammatical Change*. Cambridge: Cambridge University Press, 2006.
- Henderson, Jeffrey. *The maculate muse: obscene language in Attic comedy*. New York: Oxford University Press, 1991.
- « Patterns of Avoidance and Indirection in Athenian Political Satire ». Dans *Aristophanes and Politics*, édité par Ralph M. Rosen et Helene P. Foley, 45-59. Leiden: Brill, 2020.
- Johnson, Kyle P., Patrick Burns, John Stewart, et Todd Cook. « CLTK: The Classical Language Toolkit ». Consulté le 5 mai 2022. <https://github.com/cltk/cltk>.

- Johnstone, Steven. « Cracking the Code of Silence: Athenian legal oratory and the histories of slaves and women ». Dans S. R. Joshel et S. Murnaghan, éd. *Women and Slaves in Greco-Roman Culture*, 221-35. London: Routledge, 1998.
- Jurafsky, Daniel. « Universal Tendencies in the Semantics of the Diminutive ». *Language* 72, n° 3 (1996): 533-578.
- Jurafsky, Daniel, et James H. Martin. *Speech and Language Processing*. Londres: Pearson, 2021.
- Just, Roger. *Women in Athenian law and life*. London ; New York: Routledge, 1991.
- Kamen, Deborah. *Status in classical Athens*. Princeton: Princeton University Press, 2013.
- Kanavou, Nikoletta. *Aristophanes' Comedy of Names: A Study of Speaking Names in Aristophanes*. Berlin: De Gruyter, 2010.
- Kapparis, Konstantinos A. *Women in the Law Courts of Classical Athens*. Intersectionality in Classical Antiquity. Édimbourg: Edinburgh University Press, 2021.
- Kasprowski, Rafal. « Perspectives on DRM: Between Digital Rights Management and Digital Restrictions Management ». *Bulletin of the American Society for Information Science and Technology* 36, n° 3 (février 2010): 49-54.
- Kölligan, Daniel. « Full and calm: Notes on Greek ἡσυχος and Latin tranquillus ». *Acta Linguistica Petropolitana XVIII*, n° 1 (2022): 165-186.
- Körtvélyessy, Lívia. *Evaluative Morphology from a Cross-Linguistic Perspective*. Newcastle upon Tyne: Cambridge Scholars Publishing, 2015.
- Manning, Christopher D., et Hinrich Schütze. *Foundations of statistical natural language processing*. Cambridge: MIT Press, 1999.
- McElhinny, Bonnie. « Theorizing Gender in Sociolinguistics and Linguistic Anthropology ». Dans *The Handbook of Language, Gender, and Sexuality*, édité par Susan Ehrlich, Miriam Meyerhoff, et Janet Holmes, 48-67. Hoboken: Wiley, 2014.
- Meluzzi, Chiara. « Diminutives in Ancient Greek Intensification and Subjectivity ». Dans *Exploring Intensification: Synchronic, Diachronic and Cross-Linguistic Perspectives*, édité par Maria Napoli et Miriam Ravetto, 189: 127-146. Studies in Language Companion Series. Amsterdam: John Benjamins Publishing Company, 2017.
- Melissaropoulou, Dimitra. « Modern Greek ». Dans *Edinburgh Handbook of Evaluative Morphology*, édité par Nicola Grandi et Lívia Körtvélyessy, 269-77. Edinburgh University Press, 2015.

- Mhire, Jeremy J., et Bryan-Paul Frost, éd. *The Political Theory of Aristophanes Explorations in Poetic Wisdom*. Albany: SUNY Press, 2015.
- Monteil, Pierre. « Les formations grecques diminutives en -ύδριον ». Dans *Mélanges de linguistique et de philologie grecques*, 139-156. Paris: Klincksieck, 1972.
- Monzó, Carlos. « Ancient Greek *oi*-stem: Semantics of a morphological category ». *Journal of Greek Linguistics* 19, n° 2 (6 décembre 2019): 168-195.
- Mutz, Katrin. « Evaluative morphology in a diachronic perspective ». Dans *Edinburgh Handbook of Evaluative Morphology*, édité par Nicola Grandi et Livia Kortvelyessy, 142-54. Edinburgh: Edinburgh University Press, 2015.
- Open Source Initiative. « The MIT License ». Consulté le 18 avril 2022. <https://opensource.org/licenses/mit-license.php>.
- Osborn, Robin. « Politics and Laughter: the Case of Aristophanes' Knights ». Dans *Aristophanes and Politics*, édité par Ralph M. Rosen et Helene P. Foley, 24-44. Leiden: Brill, 2020.
- Papathanasopoulou, Nina. « Strong Household, Strong City: Space and Politics in Aristophanes' Acharnians ». Dans *Aristophanes and Politics*, édité par Ralph M. Rosen et Helene P. Foley, 163-186. Leiden: Brill, 2020.
- Perseus Digital Library. « Open Source Code ». Consulté le 18 avril 2022. <http://www.perseus.tufts.edu/hopper/opensource/download>.
- Petersen, Walter. *Greek Diminutives in -iov; a Study in Semantics*. Weimar: R. Wagner Sohn, 1910.
- The Greek Diminutive Suffix -Ισκο- -Ισκη-*. Transactions of the Connecticut Academy of Arts and Sciences. New Haven, Conn.: Yale University Press, 1913.
- Plank, Frans. *Morphologische (Ir-)Regularitäten: Aspekte der Wortstrukturtheorie*. Studien zur deutschen Grammatik, Bd. 13. Tübingen: Narr, 1981.
- Prieto, Victor M. « The semantics of evaluative morphology ». Dans *Edinburgh Handbook of Evaluative Morphology*, édité par Nicola Grandi et Livia Kortvelyessy, 21-31. Edinburgh: Edinburgh University Press, 2015.
- Réveillhac, Florian. « Les anthroponymes grecs en -iov: étude morphologique et sémantique ». Dans *La suffixation des anthroponymes grecs antiques*, édité par Alcorac Alonso Déniz, Laurent Dubois, Claire Le Feuvre, et Sophie Minon. École Pratique des Hautes Études, Sciences Historiques et Philologiques 3, 379-417. Genève: Droz, 2017.

- Ringe, Donald A. *From Proto-Indo-European to Proto-Germanic*. Deuxième édition. A linguistic history of English. Oxford ; New York: Oxford University Press, 2017.
- Rosen, Ralph M. « Prolegomena: Accessing and Understanding Aristophanic Politics ». Dans *Aristophanes and Politics*, édité par Ralph M. Rosen et Helene P. Foley, 9-23. Leiden: Brill, 2020.
- Ruffell, I. A. « Conservative and Radical: Aristophanic Comedy and Populist Debate in Democratic Athens ». Dans *Aristophanes and Politics*, édité par Ralph M. Rosen et Helene P. Foley, 60-89. Leiden: Brill, 2020.
- Samuelsson, Christer, et Sanja Štajner. « Statistical Methods: Fundamentals ». Dans *The Oxford Handbook of Computational Linguistics 2nd Edition*, édité par Ruslan Mitkov. Oxford: Oxford University Press, 2019.
- Shetter, William. « The Dutch diminutive ». *Journal of English and German Philology*, n° 58, 75-90.
- Smyth, Herbert Weir. *Greek Grammar*. Revised edition. Cambridge: Harvard University Press, 1984.
- Software Package Data Exchange. « Creative Commons Attribution Share Alike 3.0 ». Consulté le 17 octobre 2022. <https://spdx.org/licenses/CC-BY-SA-3.0.html>.
- Sommerstein, Alan H. « The History of the Texts of Aristophanes ». Dans *Brill's Companion to the Study of Greek Comedy*, 397-422. Leiden: Brill, 2010.
- Štekauer, Pavol. « Word-formation processes in evaluative morphology ». Dans *Edinburgh Handbook of Evaluative Morphology*, édité par Nicola Grandi et Livia Kortvelyessy, 43-60. Édinburgh: Edinburgh University Press, 2015.
- Stroup, Sarah Culpepper. « Designing Women: Aristophanes' Lysistrata and the "Hetairization" of the Greek Wife ». *Arethusa* 37, n° 1 (2004): 37-73.
- Swanson, Donald C. « Diminutives in the Greek New Testament ». *Journal of Biblical Literature* 77, n° 2 (juin 1958): 134.
- Tournier, Christophe. *Manuel d'improvisation théâtrale*. Saint Martin-Bellevue: Éditions de l'Eau Vive, 2005.
- Unicode Polytonic Greek for the World Wide Web. « Encodings ». Consulté le 20 avril 2023. <https://www.stoa.org/unicode/encodings.html>.
- W3 Consortium. « Extensible Markup Language (XML) 1.0 ». Consulté le 20 avril 2023. <https://www.w3.org/TR/xml/>.

Willi, Andreas. « The Language of Greek Comedy: Introduction and Bibliographical Sketch ». Dans *The language of Greek comedy*, édité par Andreas Willi, 1-32. Oxford ; New York: Oxford University Press, 2002.

Willi, Andreas. « Female Speech ». Dans *The Languages of Aristophanes: Aspects of Linguistic Variation in Classical Attic Greek*, 157-197. Oxford Classical Monographs. Oxford: Oxford University Press, 2007.

Annexes

Annexe A - Liste de terminaisons typiques du diminutif

Ces terminaisons sont présentées au nominatif singulier.

Terminaisons légèrement représentatives

- -διον
- -λιον
- -φιον

Terminaisons représentatives

- -ίδιον
- -ύλ(λ)ιον
- -άφιον
- -άκιον
- -άφιον
- -άριον
- -ισκος et ses variantes neutres et féminines

Annexe B - Résultats bruts de DimFinder

Acharniens

Lemme	Certitude	ID de ligne	Genre
ορθιον	???	1	Homme
σχοινιον	???	1	Homme
χρυσιον	???	41	Homme
χρυσιον	???	41	Homme
χρυσιον	???	45	Homme
χρυσιον	???	46	Homme
χρυσιον	???	47	Homme
Σιβυρτιον	???	47	Homme
φορτιον	???	85	Homme
χωριον	???	87	Homme
σηπιον	???	131	Homme
ρηματιον	???	166	Homme
σφογγιον	???	176	Homme
φιλτατιον	???	180	Homme
καπιχωριον	???	184	Homme
σιτιον	???	184	Homme
υπωπιον	???	184	Homme
νεωριον	???	184	Homme
Κλεινιον	???	225	Homme
χοιριον	???	229	Homme
ρυγγιον	???	229	Homme
χοιριον	???	229	Homme

χοιριον	???	229	Homme
χοιριον	???	257	Homme
ομοματριον	???	267	Homme
τανθιον	???	308	Homme
ορναπετιον	???	331	Homme
νεωριον	???	336	Homme
νεωριον	???	337	Homme
νεωριον	???	340	Homme
φορτιον	???	355	Homme
φορτιον	???	361	Homme
γεροντιον	???	363	Homme
χωριον	???	363	Homme
ιτριον	???	416	Homme
θριον	???	423	Homme
θριον	???	424	Homme
λεκανιον	???	432	Homme
χαλκιον	???	449	Homme
θοιματιον	???	458	Homme
χειμεριον	???	459	Homme
οθονιον	???	464	Homme
κυδωνιον	???	466	Homme
Λαμαχιπιον	???	468	Homme
Παιωνιον	???	476	Homme
τριπλασιον	Diminutif confirmé	31	Homme
παιδιον	Diminutif confirmé	51	Homme

παιδιον	Diminutif confirmé	120	Homme
επυλλιον	Diminutif confirmé	140	Homme
ρακιον	Diminutif confirmé	151	Homme
πλιδιον	Diminutif confirmé	164	Homme
σκευαριον	Diminutif confirmé	168	Homme
σπυριδιον	Diminutif confirmé	168	Homme
κοτυλισκιον	Diminutif confirmé	174	Homme
σπυριδιον	Diminutif confirmé	178	Homme
ανδραριον	Diminutif confirmé	184	Homme
χλανισκια	Diminutif confirmé	184	Homme
χοιριδιον	Diminutif confirmé	184	Homme
κυνιδιον	Diminutif confirmé	184	Homme
νεανισκος	Diminutif confirmé	223	Homme
χοιριδιον	Diminutif confirmé	284	Homme
χοιριδιον	Diminutif confirmé	290	Homme
χοιριδιον	Diminutif confirmé	301	Homme
μοσχιδιον	Diminutif confirmé	363	Homme
οβελισκος	Diminutif confirmé	365	Homme
τρισκα	Diminutif confirmé	380	Homme
παιδισκη	Diminutif confirmé	461	Homme
πεδιον	Diminutif possible	21	Homme
τρυβλιον	Diminutif possible	94	Homme
ταραξικαρδιον	Diminutif possible	110	Homme
αμπελιον	Diminutif possible	184	Homme
σκολιον	Diminutif possible	184	Homme

παλλαδιον	Diminutif possible	184	Homme
λαμπαδιον	Diminutif possible	464	Homme
Διον	Faux positif confirmé	82	Homme
Διον	Faux positif confirmé	82	Homme
Διον	Faux positif confirmé	93	Homme
Διον	Faux positif confirmé	93	Homme
γελοιον	Faux positif confirmé	403	Homme
Διον	Faux positif confirmé	416	Homme
ελαιον	Faux positif possible	1	Homme
πρυτανειον	Faux positif possible	48	Homme
παιον	Faux positif possible	95	Homme
βουλευτηριον	Faux positif possible	133	Homme
βακτηριον	Faux positif possible	166	Homme
πολεμιστηριον	Faux positif possible	190	Homme
αγγειον	Faux positif possible	348	Homme
προσκεφαλαιον	Faux positif possible	416	Homme
πολεμιστηριον	Faux positif possible	451	Homme

Cavaliers

Lemme	Certitude	ID de ligne	Genre
τεκμηριον	???	29	Homme
γεροντιον	???	33	Homme
κοσκυλματιον	???	33	Homme
βουλευματιον	???	43	Homme
λογιον	???	55	Homme

αυριον	???	89	Homme
ταμποριον	???	97	Homme
λογιον	???	109	Homme
θηριον	???	131	Homme
οριον	???	205	Homme
τερθριον	???	211	Homme
αργυριον	???	229	Homme
ξυμποσιον	???	243	Homme
ροθιον	???	243	Homme
αυριον	???	252	Homme
βαλλαντιον	???	262	Homme
χωριον	???	290	Homme
περικομματιον	???	295	Homme
θωπευματιον	???	299	Homme
λογιον	???	303	Homme
βλαυτιον	???	327	Homme
κυλιχγιον	???	339	Homme
αντικνημιον	???	339	Homme
ιστιον	???	344	Homme
θριον	???	353	Homme
θριον	???	355	Homme
λογιον	???	375	Homme
λογιον	???	388	Homme
λογιον	???	391	Homme
τουπτανιον	???	393	Homme

λογιον	???	399	Homme
αλωπεκιον	???	417	Homme
χωριον	???	417	Homme
αλωπεκιον	???	418	Homme
ποτνιον	???	455	Homme
αργυριον	???	473	Homme
τεκμηριον	???	484	Homme
τεκμηριον	???	498	Homme
ωνιον	???	505	Homme
μαρτυριον	???	517	Homme
λουτριον	???	556	Homme
οκταπλασιον	Diminutif confirmé	33	Homme
τριπλασιον	Diminutif confirmé	139	Homme
Περγασασιον	Diminutif confirmé	156	Homme
δικιδιον	Diminutif confirmé	172	Homme
παιδιον	Diminutif confirmé	198	Homme
μειρακιον	Diminutif confirmé	245	Homme
τριπλασιον	Diminutif confirmé	270	Homme
Δημιδιον	Diminutif confirmé	277	Homme
νεανισκος	Diminutif confirmé	279	Homme
γυπαριον	Diminutif confirmé	302	Homme
δακτυλιον	Diminutif confirmé	349	Homme
δακτυλιον	Diminutif confirmé	351	Homme
μαζισκα	Diminutif confirmé	430	Homme
μαζισκα	Diminutif confirmé	453	Homme

παπιδιον	Diminutif confirmé	487	Homme
μειρακιον	Diminutif confirmé	547	Homme
πεδιον	Diminutif possible	243	Homme
πηδαλιον	Diminutif possible	243	Homme
τροβλιον	Diminutif possible	252	Homme
σιλφιον	Diminutif possible	330	Homme
τροβλιον	Diminutif possible	338	Homme
Διον	Faux positif confirmé	243	Homme
λογειον	Faux positif possible	58	Homme
ποτηριον	Faux positif possible	61	Homme
ποτηριον	Faux positif possible	62	Homme
πρυτανειον	Faux positif possible	93	Homme
ποτηριον	Faux positif possible	123	Homme
παιον	Faux positif possible	126	Homme
μνημειον	Faux positif possible	129	Homme
πρυτανειον	Faux positif possible	136	Homme
βουλευτηριον	Faux positif possible	194	Homme
αλιτηριον	Faux positif possible	215	Homme
βουλευτηριον	Faux positif possible	233	Homme
πρυτανειον	Faux positif possible	243	Homme
πρυτανειον	Faux positif possible	264	Homme
εργαστηριον	Faux positif possible	287	Homme
πρυτανειον	Faux positif possible	294	Homme
σειον	Faux positif possible	313	Homme
σημειον	Faux positif possible	351	Homme

σημειον	Faux positif possible	352	Homme
βαλανειον	Faux positif possible	407	Homme
νικητηριον	Faux positif possible	507	Homme
Πολυμνηστειον	Faux positif possible	514	Homme
ποτηριον	Faux positif possible	514	Homme
δικαστηριον	Faux positif possible	517	Homme
σκιαδειον	Faux positif possible	534	Homme
πρυτανειον	Faux positif possible	557	Homme

Nuées

Lemme	Certitude	ID de ligne	Genre
εριον	???	11	Homme
θοιματιον	???	11	Homme
αργυριον	???	29	Homme
χωριον	???	50	Homme
τουρροπυγιον	???	54	Homme
θοιματιον	???	64	Homme
θηριον	???	65	Homme
πραγματιον	???	73	Homme
χωριον	???	86	Homme
Βυζαντιον	???	111	Homme
χιον	???	126	Homme
ομβριον	???	127	Homme
εριον	???	150	Homme
Σουνιον	???	181	Homme

θοιματιον	???	213	Homme
ορκιον	???	227	Homme
βελτιον	???	229	Homme
βέλτιον	???	229	Homme
ταγυριον	???	325	Homme
γεροντιον	???	348	Homme
θοιματιον	???	382	Homme
ηλιθιον	???	391	Homme
ιματιον	???	446	unsure
θοιματιον	???	479	unsure
χωριον	???	485	Homme
μετριον	???	486	Homme
τουπιχωριον	???	498	Homme
μουγκωμιον	???	516	Homme
ταργυριον	???	542	Homme
ταργυριον	???	544	Homme
ταργυριον	???	565	Homme
ταργυριον	???	568	Homme
ταργυριον	???	569	Homme
θηριον	???	570	Homme
ταργυριον	???	571	Homme
ταργυριον	???	574	Homme
θοιματιον	???	653	Homme
Φειδιπιδιον	Diminutif confirmé	15	Homme
τωκιδιον	Diminutif confirmé	27	Homme

παιδιον	Diminutif confirmé	41	Homme
Σωκρατιδιον	Diminutif confirmé	99	Homme
Σωκρατιδιον	Diminutif confirmé	105	Homme
ζωμιδιον	Diminutif confirmé	178	Homme
γαστριδιον	Diminutif confirmé	179	Homme
γυμνασιον	Diminutif confirmé	185	Homme
παιδιον	Diminutif confirmé	227	Homme
Σωκρατιδιον	Diminutif confirmé	315	Homme
παιδαριον	Diminutif confirmé	359	Homme
παιδαριον	Diminutif confirmé	392	Homme
σιδιον	Diminutif confirmé	392	Homme
μειρακιον	Diminutif confirmé	426	unsure
πηριδιον	Diminutif confirmé	428	unsure
μειρακιον	Diminutif confirmé	432	unsure
μειρακιον	Diminutif confirmé	446	unsure
μειρακιον	Diminutif confirmé	447	unsure
γυμνασιον	Diminutif confirmé	448	unsure
νεανισκος	Diminutif confirmé	457	unsure
μειρακιον	Diminutif confirmé	462	unsure
κυκλιον	Diminutif possible	145	Homme
σταδιον	Diminutif possible	190	Homme
κωμοδιον	Diminutif possible	227	Homme
Δηλιον	Diminutif possible	230	Homme
ενοπλιον	Diminutif possible	244	Homme
Διον	Faux positif confirmé	26	Homme

Διον	Faux positif confirmé	34	Homme
Διον	Faux positif confirmé	227	Homme
Διον	Faux positif confirmé	230	Homme
γραμματειον	Faux positif possible	1	Homme
πολεμιστηριον	Faux positif possible	4	Homme
ελαιον	Faux positif possible	12	Homme
παχειον	Faux positif possible	15	Homme
φροντιστηριον	Faux positif possible	29	Homme
φροντιστηριον	Faux positif possible	41	Homme
φροντιστηριον	Faux positif possible	47	Homme
μυστηριον	Faux positif possible	48	Homme
φροντιστηριον	Faux positif possible	65	Homme
σημειον	Faux positif possible	167	Homme
δειλαιον	Faux positif possible	227	Homme
δειλαιον	Faux positif possible	291	Homme
αναπειστηριον	Faux positif possible	391	Homme
αιδοιον	Faux positif possible	444	unsure
κεφαλαιον	Faux positif possible	444	unsure
πραγματειον	Faux positif possible	448	unsure
φροντιστηριον	Faux positif possible	486	Homme
πατραλοιον	Faux positif possible	585	Homme
φροντιστηριον	Faux positif possible	647	Homme
παιον	Faux positif possible	661	Homme

Guêpes

Lemme	Certitude	ID de ligne	Genre
Σαβαζιον	???	8	Homme
ενυπνιον	???	14	Homme
τριβωνιον	???	19	Homme
πανδοκευτριον	???	19	Homme
τουνυπνιον	???	22	Homme
πλησιον	???	25	Homme
πλησιον	???	38	Homme
τριβωνιον	???	38	Homme
υπογαστριον	???	79	Homme
Βυζαντιον	???	94	Homme
μελιττιον	???	127	Homme
θαυματιον	???	146	Homme
θριον	???	157	Homme
θηριον	???	161	Homme
πλησιον	???	175	Homme
ταργυριον	???	204	Homme
στρατιον	???	204	Homme
πριον	???	221	Homme
ξενιον	???	225	Homme
χωριον	???	285	Homme
δαιμονιον	???	335	Homme
βελτιον	???	345	Homme
ξυμποσιον	???	359	Homme

ιματιον	???	363	Homme
τουρροπυγιον	???	365	Homme
εριον	???	383	Homme
παγκρατιον	???	415	Homme
παγκρατιον	???	416	Homme
ενυπνιον	???	428	Homme
αργυριον	???	445	Homme
συμποσιον	???	446	Homme
σκωμματιον	???	452	Homme
θριον	???	455	Homme
αυριον	???	457	Homme
χρυσομηλωλονθιον	???	458	Homme
σχοινιον	???	458	Homme
σχοινιον	???	458	Homme
χοιριον	???	458	Homme
υπωπιον	???	474	Homme
φορτιον	???	479	Femme
φορτιον	???	483	Femme
αργυριον	???	490	Homme
λογιδιον	Diminutif confirmé	32	Homme
ρακιον	Diminutif confirmé	38	Homme
πινακιον	Diminutif confirmé	60	Homme
παιδιον	Diminutif confirmé	104	Homme
μισθαριον	Diminutif confirmé	108	Homme
θυλακιον	Diminutif confirmé	113	unsure

καδισκος	Diminutif confirmé	114	Homme
οβελισκος	Diminutif confirmé	124	Homme
οβελισκος	Diminutif confirmé	126	Homme
εισκα	Diminutif confirmé	133	Homme
δικιδιον	Diminutif confirmé	178	Homme
γυμνασιον	Diminutif confirmé	189	Homme
παιδαριον	Diminutif confirmé	198	Homme
παπιδιον	Diminutif confirmé	215	Homme
κηθαρion	Diminutif confirmé	219	Homme
μειρακιον	Diminutif confirmé	221	Homme
δικαστηριδιον	Diminutif confirmé	253	Homme
καδισκος	Diminutif confirmé	289	Homme
καδισκος	Diminutif confirmé	291	Homme
θυμιδιον	Diminutif confirmé	300	Homme
εισκα	Diminutif confirmé	325	Homme
παιδιον	Diminutif confirmé	339	Homme
κρεκακιον	Diminutif confirmé	427	Homme
σκευαριον	Diminutif confirmé	455	Homme
τηλιον	Diminutif possible	49	Homme
κανθηλιον	Diminutif possible	62	Homme
πωλιον	Diminutif possible	74	Homme
βωλιον	Diminutif possible	83	Homme
καλωδιον	Diminutif possible	132	Homme
ραδιον	Diminutif possible	223	Homme
τρυβλιον	Diminutif possible	325	Homme

σκολιον	Diminutif possible	438	Homme
γελοιον	Faux positif confirmé	198	Homme
Διον	Faux positif confirmé	362	Homme
γελοιον	Faux positif confirmé	446	Homme
Διον	Faux positif confirmé	508	Homme
τουλαιον	Faux positif possible	98	Homme
δικαστηριον	Faux positif possible	109	unsure
παιον	Faux positif possible	163	Homme
παιον	Faux positif possible	165	Homme
γητειον	Faux positif possible	175	Homme
αιδοιον	Faux positif possible	200	Homme
σημειον	Faux positif possible	200	Homme
προσκεφαλαιον	Faux positif possible	219	Homme
σημειον	Faux positif possible	221	Homme
ελαιον	Faux positif possible	223	Homme
Εκαταιον	Faux positif possible	253	Homme
χοιροκομειον	Faux positif possible	281	Homme
ωδειον	Faux positif possible	367	Homme
μυστηριον	Faux positif possible	458	Homme
Φρυνιχειον	Faux positif possible	535	Homme

Paix

Lemme	Certitude	ID de ligne	Genre
ριον	???	12	Homme
σχοινιον	???	12	Homme

αναρριον	???	17	Homme
αργυριον	???	37	Homme
σιτιον	???	45	Homme
δειλακριον	???	66	Homme
ποτνιον	???	113	Homme
χωριον	???	122	Homme
Φορμιον	???	147	Homme
σχοινιον	???	185	Homme
βελτιον	???	191	Homme
ποτνιον	???	240	Homme
ρηματιον	???	243	Homme
δορατιον	???	253	Homme
χωριον	???	255	Homme
ταριχιον	???	255	Homme
μετορχιον	???	257	Homme
δαιμονιον	???	259	Homme
χρυσιον	???	267	Homme
ποτνιον	???	270	Homme
χωριον	???	280	Homme
επιπιον	???	301	Homme
ξυμποσιον	???	315	Homme
Ισθμιον	???	356	Homme
οπτανιον	???	361	Homme
αυριον	???	363	Homme
παγκρατιον	???	363	Homme

υηγιον	???	378	Homme
χωριον	???	404	Homme
Ελυμνιον	???	489	Homme
χωριον	???	491	Homme
χωριον	???	491	Homme
αυριον	???	494	Homme
ταργυριον	???	519	Homme
σπαρτιον	???	524	Homme
παιδιον	Diminutif confirmé	17	Homme
κλιμακιον	Diminutif confirmé	19	Homme
σκευαριον	Diminutif confirmé	74	Homme
σανιδιον	Diminutif confirmé	74	Homme
χοιριδιον	Diminutif confirmé	162	Homme
χοιριδιον	Diminutif confirmé	170	Homme
κυνιδιον	Diminutif confirmé	217	Homme
επυλλιον	Diminutif confirmé	242	Homme
ανθρωπισκος	Diminutif confirmé	314	Homme
παιδιον	Diminutif confirmé	536	Homme
τρισκα	Diminutif confirmé	538	Homme
παιδαριον	Diminutif confirmé	550	Homme
παιδιον	Diminutif confirmé	554	Homme
πωλιον	Diminutif possible	19	Homme
πηδαλιον	Diminutif possible	47	Homme
αμπελιον	Diminutif possible	259	Homme
κωδιον	Diminutif possible	489	Homme

Διον	Faux positif confirmé	33	Homme
Διον	Faux positif confirmé	108	Homme
Διον	Faux positif confirmé	188	Homme
Διον	Faux positif confirmé	242	Homme
Διον	Faux positif confirmé	542	Homme
πλοιον	Faux positif possible	47	Homme
πολεμιστηριον	Faux positif possible	89	Homme
Λυκειον	Faux positif possible	147	Homme
δοιον	Faux positif possible	337	Homme
πρυτανειον	Faux positif possible	461	Homme
παιον	Faux positif possible	486	Homme
δοιον	Faux positif possible	506	Homme

Oiseaux

Lemme	Certitude	ID de ligne	Genre
θηριον	???	40	Homme
θηριον	???	52	Homme
θηριον	???	59	Homme
καργυριον	???	83	Homme
δειλακριον	???	94	unsure
χρυσιον	???	99	Homme
βαλλαντιον	???	100	unsure
σισυμβριον	???	102	unsure
μηριον	???	122	Homme
τουρνιθιον	???	130	Homme

πελωριον	???	180	unsure
αιθεριον	???	196	unsure
θηριον	???	212	unsure
πλησιον	???	239	unsure
τεκμηριον	???	263	Homme
ορθριον	???	265	Homme
εριον	???	266	Homme
θοιματιον	???	266	Homme
Κεβριον	???	282	unsure
ριζιον	???	324	unsure
αιθεριον	???	341	unsure
υπηνεμιον	???	341	unsure
νυχιον	???	341	unsure
νεοττιον	???	345	unsure
αιθεριον	???	346	unsure
θοιματιον	???	347	unsure
χωριον	???	360	unsure
ιματιον	???	416	Homme
Ολοφυξιον	???	468	Homme
Μουνιχιον	???	472	Homme
Στρουθιον	???	481	unsure
θεσπεσιον	???	482	unsure
παρθενιον	???	482	unsure
βαλλαντιον	???	483	unsure
ναυπηγιον	???	501	Homme

πεδαρσιον	???	513	unsure
αιθεριον	???	555	Homme
Οπουντιον	???	555	Homme
φορτιον	???	582	Homme
σκοτιον	???	589	Homme
θοιματιον	???	605	Homme
μηριον	???	660	Homme
ταμποριον	???	660	Homme
νεωριον	???	668	Homme
θοιματιον	???	677	Homme
ομβριον	???	693	Homme
πινακιον	Diminutif confirmé	248	Homme
παιδαριον	Diminutif confirmé	266	Homme
ζευγαριον	Diminutif confirmé	290	Homme
παιδαριον	Diminutif confirmé	304	unsure
ληδαριον	Diminutif confirmé	342	unsure
σκαφιον	Diminutif confirmé	351	Homme
ληδαριον	Diminutif confirmé	393	Homme
παιδιον	Diminutif confirmé	397	Homme
αρχιδιον	Diminutif confirmé	483	unsure
μηνισκος	Diminutif confirmé	483	unsure
παιδιον	Diminutif confirmé	499	Homme
νεανισκος	Diminutif confirmé	578	Homme
μειρακιον	Diminutif confirmé	623	Homme
αργυριδιον	Diminutif confirmé	704	Homme

αθλιον	Diminutif possible	4	Homme
σταδιον	Diminutif possible	4	Homme
τρυβλιον	Diminutif possible	45	Homme
Μηλιον	Diminutif possible	120	Homme
πεδιον	Diminutif possible	189	unsure
τρυβλιον	Diminutif possible	209	Homme
τρυβλιον	Diminutif possible	221	Homme
πεδιον	Diminutif possible	271	Homme
σιλφιον	Diminutif possible	278	Homme
ραδιον	Diminutif possible	315	Homme
πηδαλιον	Diminutif possible	342	unsure
πεδιον	Diminutif possible	364	Homme
προσοδιον	Diminutif possible	374	Homme
Δηλιον	Diminutif possible	378	Homme
κυκλιον	Diminutif possible	394	Homme
βιβλιον	Diminutif possible	418	Homme
βιβλιον	Diminutif possible	420	Homme
βιβλιον	Diminutif possible	422	Homme
βιβλιον	Diminutif possible	425	Homme
βιβλιον	Diminutif possible	427	Homme
βιβλιον	Diminutif possible	456	Homme
βιβλιον	Diminutif possible	465	Homme
Μηλιον	Diminutif possible	481	unsure
σκυταλιον	Diminutif possible	555	Homme
σιλφιον	Diminutif possible	683	Homme

σιλφιον	Diminutif possible	685	Homme
σιλφιον	Diminutif possible	688	Homme
γαμηλιον	Diminutif possible	751	Homme
γελοιον	Faux positif confirmé	65	Homme
Διον	Faux positif confirmé	107	unsure
Διον	Faux positif confirmé	270	Homme
Διον	Faux positif confirmé	579	Homme
τρισμακαριον	Faux positif confirmé	744	Homme
θειον	Faux positif possible	129	unsure
θειον	Faux positif possible	129	unsure
παιον	Faux positif possible	211	unsure
ελαιον	Faux positif possible	278	Homme
κενεβρειον	Faux positif possible	278	Homme
ιερειον	Faux positif possible	385	Homme
γενειον	Faux positif possible	386	Homme
Πινδαρειον	Faux positif possible	400	Homme
θειον	Faux positif possible	412	Homme
παιον	Faux positif possible	511	Homme
πλοιον	Faux positif possible	516	Homme
ανδρειον	Faux positif possible	574	Homme
σκιαδειον	Faux positif possible	654	Homme
σκιαδειον	Faux positif possible	674	Homme
ελαιον	Faux positif possible	691	Homme

Lysistrata

Lemme	Certitude	ID de ligne	Genre
αργυριον	???	223	Femme
Αρταμιτιον	???	563	Homme
βαλλαντιον	???	502	Homme
δαιμονιον	???	338	Femme
δωματιον	???	88	Femme
εναντιον	???	415	Femme
εριον	???	278	Homme
εριον	???	279	Femme
ζωνιον	???	41	Femme
θαιματιον	???	513	Homme
θηριον	???	216	Homme
θηριον	???	489	Homme
θηριον	???	494	Femme
Ιηιον	???	565	Homme
κυρσανιον	???	472	Homme
Λειψυδριον	???	300	Homme
λισσανιον	???	541	Homme
Μυρριον	???	414	Homme
Νυσιον	???	565	Homme
οργιον	???	359	Femme
οριον	???	265	Femme
πλησιον	???	215	Homme

πλησιον	???	524	Femme
ποτνιον	???	359	Femme
σιον	???	567	Homme
σιον	???	567	Homme
σιτιον	???	386	Homme
σταμνιον	???	108	Femme
σταμνιον	???	110	Femme
συμποσιον	???	558	Homme
σφαγιον	???	113	Femme
ταργυριον	???	199	Homme
ταργυριον	???	221	Femme
ταργυριον	???	222	Homme
ταργυριον	???	226	Homme
τριβωνιον	???	154	Homme
τωργυριον	???	95	unsure
Φορμιον	???	350	Homme
φορτιον	???	158	Homme
χαλκιον	???	331	Femme
χιτωνιον	???	23	Femme
χωριον	???	156	Homme
χωριον	???	289	Femme
χωριον	???	324	Femme
χωριον	???	539	Femme
χωριον	???	555	Homme
αργυριδιον	Diminutif confirmé	502	Homme

κλινιδιον	Diminutif confirmé	423	Femme
κροκωτιδιον	Diminutif confirmé	23	Femme
νεανισκος	Diminutif confirmé	345	Homme
παιδιον	Diminutif confirmé	6	Femme
παιδιον	Diminutif confirmé	61	Femme
παιδιον	Diminutif confirmé	330	Femme
παιδιον	Diminutif confirmé	394	Homme
παιδιον	Diminutif confirmé	396	Homme
παιδιον	Diminutif confirmé	398	Homme
παιδιον	Diminutif confirmé	416	Homme
παιδιον	Diminutif confirmé	554	Homme
πυριδιον	Diminutif confirmé	554	Homme
ταυλιον	Diminutif confirmé	313	Femme
τεκνιδιον	Diminutif confirmé	401	Femme
κανθηλιον	Diminutif possible	156	Homme
ορθοσταδιον	Diminutif possible	22	Femme
πεδιον	Diminutif possible	50	Femme
στροφιον	Diminutif possible	441	Femme
γελοιον	Faux positif confirmé	272	Femme
Βακχειον	Faux positif possible	1	Femme
βαλανειον	Faux positif possible	281	Femme
θουκαταιον	Faux positif possible	36	Femme
ιερειον	Faux positif possible	47	unsure
καπηλειον	Faux positif possible	199	Homme
νασιον	Faux positif possible	342	Femme

Παιον	Faux positif possible	378	Homme
προσκεφαλαιον	Faux positif possible	433	Femme
σειον	Faux positif possible	567	Homme
φουσατηριον	Faux positif possible	561	Homme
χυτρειον	Faux positif possible	160	Femme

Thesmophories

Lemme	Certitude	ID de ligne	Genre
δαιμονιον	???	83	Homme
τιτθιον	???	84	Homme
νυκτερεισιον	???	113	unsure
θοιματιον	???	121	Homme
ιματιον	???	155	Homme
ποσθιον	???	159	Homme
θυγατριον	???	184	Homme
ποντιον	???	186	Femme
θυγατριον	???	215	Homme
θοιματιον	???	220	Femme
συσκηνητριον	???	259	Homme
ιματιον	???	287	Femme
τιωθιον	???	291	Femme
μηριον	???	292	Homme
βελτιον	???	331	Homme
πλησιον	???	335	Femme
χρυσιον	???	364	Femme

αργυριον	???	389	Homme
Βρομιον	???	402	Femme
χωριον	???	418	Homme
πλησιον	???	457	Homme
πλησιον	???	458	Homme
θοιματιον	???	505	Homme
τυγατριον	???	506	Homme
θοιματιον	???	509	Homme
ταργυριον	???	517	Homme
τυγατριον	???	527	Homme
τρισκα	Diminutif confirmé	117	Homme
δελφακιον	Diminutif confirmé	146	Homme
παιδιον	Diminutif confirmé	187	Femme
κλιδιον	Diminutif confirmé	193	Femme
δακτυλιον	Diminutif confirmé	193	Femme
σφραγιδιον	Diminutif confirmé	193	Femme
παιδαριον	Diminutif confirmé	195	Femme
παιδιον	Diminutif confirmé	197	Homme
παιδιον	Diminutif confirmé	197	Homme
παιδιον	Diminutif confirmé	197	Homme
παιδιον	Diminutif confirmé	197	Homme
δουλαριον	Diminutif confirmé	200	Femme
παιδιον	Diminutif confirmé	242	Homme
σκαφιον	Diminutif confirmé	267	Homme
παιδιον	Diminutif confirmé	291	Femme

παιδιον	Diminutif confirmé	297	Femme
παιδιον	Diminutif confirmé	306	Homme
σκευαριον	Diminutif confirmé	306	Homme
παιδιον	Diminutif confirmé	313	Femme
σκαφιον	Diminutif confirmé	335	Femme
τρισκα	Diminutif confirmé	352	Femme
ωλαφιον	Diminutif confirmé	501	Homme
γριδιον	Diminutif confirmé	520	Homme
παιδαριον	Diminutif confirmé	523	Homme
γριδιον	Diminutif confirmé	527	Homme
γριδιον	Diminutif confirmé	527	Homme
ραδιον	Diminutif possible	49	Homme
στροφιον	Diminutif possible	84	Homme
στροφιον	Diminutif possible	272	Homme
γαμηλιον	Diminutif possible	415	Homme
γαμηλιον	Diminutif possible	481	Homme
Διον	Faux positif confirmé	317	Femme
Διον	Faux positif confirmé	402	Femme
δικαστηριον	Faux positif possible	57	Homme
ανδρειον	Faux positif possible	87	unsure
σημειον	Faux positif possible	183	Homme
ελαιον	Faux positif possible	193	Femme
σφαγειον	Faux positif possible	323	Femme
γυναικειον	Faux positif possible	333	Femme
σκιαδειον	Faux positif possible	334	Femme

σκιαδειον	Faux positif possible	334	Femme
μελανοσυρμαιον	Faux positif possible	338	Homme
Θεσμοφορειον	Faux positif possible	356	Femme
Τυνδαρειον	Faux positif possible	381	Homme
Βακχειον	Faux positif possible	401	Femme
σημειον	Faux positif possible	413	Homme

Grenouilles

Lemme	Certitude	ID de ligne	Genre
δωματιον	???	81	Homme
θρανιον	???	93	Homme
τριον	???	108	Homme
ταργυριον	???	117	Homme
υπολυριον	???	177	Homme
θηριον	???	202	Homme
θηριον	???	210	Homme
δωματιον	???	238	Homme
ποτνιον	???	250	Homme
φρουριον	???	253	Homme
πατριον	???	253	Homme
οργιον	???	257	Homme
ουπιχωριον	???	277	Homme
ταργυριον	???	326	Femme
φορτιον	???	335	Femme
ταλλοτριον	???	351	Homme

ταργυριον	???	357	Homme
αηδονιον	???	406	Homme
χρυσιον	???	409	Homme
χαλκιον	???	409	Homme
ομομαστιγιον	???	425	Homme
πλασιον	???	450	Homme
παραξονιον	???	460	Homme
βασανιστριον	???	462	Homme
πλησιον	???	523	Homme
εστιον	???	526	Homme
υματιον	???	553	Homme
εριον	???	558	Homme
Εριουνιον	???	586	Homme
ληκυθιον	???	616	Homme
ληκυθιον	???	617	Homme
ληκυθιον	???	623	Homme
ληκυθιον	???	624	Homme
ληκυθιον	???	626	Homme
ληκυθιον	???	629	Homme
ληκυθιον	???	632	Homme
ληκυθιον	???	636	Homme
ληκυθιον	???	640	Homme
ληκυθιον	???	641	Homme
ληκυθιον	???	644	Homme
ληκυθιον	???	646	Homme

ληκυθιον	???	649	Homme
ποντιον	???	670	Homme
πατριον	???	752	Homme
τρισκα	Diminutif confirmé	13	Homme
παιδιον	Diminutif confirmé	26	Homme
ωδελφιδιον	Diminutif confirmé	54	Homme
μειρακυλλιον	Diminutif confirmé	78	Homme
πλοιαριον	Diminutif confirmé	113	Homme
μειρακισκη	Diminutif confirmé	262	Homme
παιδιον	Diminutif confirmé	343	Homme
επισκυνιον	Diminutif confirmé	461	Homme
επυλλιον	Diminutif confirmé	510	Homme
παιδαριον	Diminutif confirmé	551	Homme
μειρακιον	Diminutif confirmé	559	Homme
κωδαριον	Diminutif confirmé	618	Homme
σταδιον	Diminutif possible	78	Homme
πεδιον	Diminutif possible	147	Homme
ευηλιον	Diminutif possible	181	Homme
κυκλιον	Diminutif possible	253	Homme
βιβλιον	Diminutif possible	510	Homme
βιβλιον	Diminutif possible	564	Homme
γελοιον	Faux positif confirmé	5	Homme
γελοιον	Faux positif confirmé	13	Homme
Διον	Faux positif confirmé	14	Homme
Διον	Faux positif confirmé	173	Homme

Διον	Faux positif confirmé	224	Homme
γελοιοι	Faux positif confirmé	258	Homme
γελοιοι	Faux positif confirmé	316	Homme
Διον	Faux positif confirmé	362	Homme
Διον	Faux positif confirmé	589	Homme
γελοιοι	Faux positif confirmé	715	Homme
Διον	Faux positif confirmé	743	Homme
μυστηριον	Faux positif possible	122	Homme
πλοιοι	Faux positif possible	141	Homme
πλοιοι	Faux positif possible	144	Homme
Νυσειον	Faux positif possible	173	Homme
ναιοι	Faux positif possible	249	Homme
ελειοι	Faux positif possible	252	Homme
ανδρειοι	Faux positif possible	295	Homme
γητειοι	Faux positif possible	356	Homme
πρυτανειοι	Faux positif possible	430	Homme
κεφαλαιοι	Faux positif possible	473	Homme
μυστηριον	Faux positif possible	482	Homme
αστειοι	Faux positif possible	490	Homme
σημειοι	Faux positif possible	506	Homme
ιαμβειοι	Faux positif possible	574	Homme
ιαμβειοι	Faux positif possible	618	Homme
μαντειοι	Faux positif possible	666	Homme

Assemblée des femmes

Lemme	Certitude	ID de ligne	Genre
δωματιον	???	1	Femme
πλησιον	???	1	Femme
πλησιον	???	1	Femme
θαιματιον	???	1	Femme
θουματιον	???	4	Femme
θαιματιον	???	20	Femme
δημιον	???	23	Femme
Φορμισιον	???	28	Femme
θαιματιον	???	28	Femme
Αγυρριον	???	66	Femme
αργυριον	???	66	Femme
χιτωνιον	???	92	Femme
θαιματιον	???	92	Femme
αργυριον	???	97	Femme
θουματιον	???	98	Homme
ιματιον	???	103	Homme
θουματιον	???	107	Homme
θουματιον	???	111	Homme
χιτωνιον	???	117	Homme
ορθριον	???	121	Homme
ιματιον	???	131	Homme

ιματιον	???	147	Homme
εναντιον	???	147	Homme
εναντιον	???	148	Homme
βέλτιον	???	168	Homme
τειχιον	???	173	Femme
θοιματιον	???	174	Femme
ορθριον	???	187	Homme
θοιματιον	???	187	Homme
ιματιον	???	193	Homme
θοιματιον	???	196	Femme
πλησιον	???	215	Femme
ταργυριον	???	226	Femme
αργυριον	???	227	Homme
ιματιον	???	259	Homme
ξυσσιτιον	???	289	Femme
πλησιον	???	294	Homme
κομμωτριον	???	296	Homme
ορθριον	???	296	Homme
πλησιον	???	296	Homme
ψιμυθιον	???	391	Femme
μελυδριον	???	391	Femme
παιγνιον	???	398	Femme
ψιμυθιον	???	405	Homme
ψιμυθιον	???	493	Homme
θηριον	???	521	Homme

παιδιον	Diminutif confirmé	27	Femme
νεανισκος	Diminutif confirmé	32	Femme
ασκιδιον	Diminutif confirmé	97	Femme
παιδιον	Diminutif confirmé	198	Femme
παιδαριον	Diminutif confirmé	280	Femme
μειρακιον	Diminutif confirmé	286	Femme
σκευαριον	Diminutif confirmé	297	Homme
φιλοτταριον	Diminutif confirmé	393	Femme
γραδιον	Diminutif confirmé	419	Homme
γραδιον	Diminutif confirmé	449	Homme
γραδιον	Diminutif confirmé	451	Homme
τρισκα	Diminutif confirmé	521	Homme
αμοφορειδιον	Diminutif confirmé	522	Femme
μειρακιον	Diminutif confirmé	531	Homme
τρυβλιον	Diminutif possible	83	Femme
τρυβλιον	Diminutif possible	367	Femme
τρυβλιον	Diminutif possible	537	Femme
Διον	Faux positif confirmé	108	Homme
Διον	Faux positif confirmé	114	Homme
Διον	Faux positif confirmé	132	Homme
σημειον	Faux positif possible	1	Femme
γενειον	Faux positif possible	34	Femme
δικαστηριον	Faux positif possible	156	Homme
στοιχειον	Faux positif possible	258	Femme
δικαστηριον	Faux positif possible	278	Femme

κληρωτηριον	Faux positif possible	281	Homme
τελευταιον	Faux positif possible	533	Femme

Ploutos

Lemme	Certitude	ID de ligne	Genre
τουναντιον	???	1	Homme
ταργυριον	???	74	Homme
ταργυριον	???	83	Homme
ταργυριον	???	88	Homme
αργυριον	???	89	Homme
αργυριον	???	92	Homme
χρυσιον	???	95	Homme
οικιον	???	149	Homme
φορτιον	???	186	Homme
αργυριον	???	188	Homme
θαλαττιον	???	228	Homme
θηριον	???	267	Homme
αργυριον	???	305	Homme
αργυριον	???	306	Femme
χρυσιον	???	310	Femme
ιματιον	???	310	Femme
ιματιον	???	311	Homme
Διονυσιον	???	314	Femme
βελτιον	???	333	Homme
κιβωτιον	???	378	Homme

κιβωτιον	???	380	Homme
τριβωνιον	???	382	Homme
Σφηττιον	???	382	Homme
αργυριον	???	400	Homme
τριβωνιον	???	416	Homme
θοιματιον	???	439	Homme
τριβωνιον	???	439	Homme
τριβωνιον	???	448	Homme
θοιματιον	???	476	Homme
ταλλοτριον	???	483	Homme
τριβωνιον	???	489	Homme
ιματιον	???	491	Homme
αργυριον	???	509	Femme
ιματιον	???	509	Femme
χιτωνιον	???	509	Femme
ιματιον	???	511	Femme
τουναντιον	???	549	Homme
ψιμυθιον	???	563	Homme
βελτιον	???	619	Homme
ηγεμονιον	???	629	Homme
βιοτιον	???	632	Homme
μειρακιον	Diminutif confirmé	45	Homme
αργυριδιον	Diminutif confirmé	86	Homme
αργυριδιον	Diminutif confirmé	150	Homme
παιδιον	Diminutif confirmé	208	Homme

παιδαριον	Diminutif confirmé	311	Homme
γραδιον	Diminutif confirmé	368	Homme
θυειδιον	Diminutif confirmé	378	Homme
σκευαριον	Diminutif confirmé	400	Homme
πινακισκος	Diminutif confirmé	400	Homme
παιδαριον	Diminutif confirmé	401	Homme
σκευαριον	Diminutif confirmé	413	Homme
παιδαριον	Diminutif confirmé	416	Homme
δακτυλιον	Diminutif confirmé	440	Homme
μειρακιση	Diminutif confirmé	498	Homme
μειρακιον	Diminutif confirmé	507	Femme
ματιδιον	Diminutif confirmé	509	Femme
νητταριον	Diminutif confirmé	521	Femme
νεανισκος	Diminutif confirmé	523	Femme
δακτυλιον	Diminutif confirmé	539	Femme
μειρακιον	Diminutif confirmé	541	Femme
νεανισκος	Diminutif confirmé	567	Homme
γραδιον	Diminutif confirmé	587	Homme
μειρακιον	Diminutif confirmé	587	Homme
παιδιον	Diminutif confirmé	591	Homme
σκευαριον	Diminutif confirmé	613	Homme
νεανισκος	Diminutif confirmé	652	Homme
κρεαδιον	Diminutif possible	148	Homme
γρηδιον	Diminutif possible	366	Homme
ισχαδιον	Diminutif possible	398	Homme

λοπαδιον	Diminutif possible	400	Homme
σκοροδιον	Diminutif possible	400	Homme
εμβαδιον	Diminutif possible	420	Homme
σιλφιον	Diminutif possible	475	Homme
εμβαδιον	Diminutif possible	492	Homme
ταφοδιον	Diminutif possible	530	Homme
τροβλιον	Diminutif possible	593	Homme
γελοιον	Faux positif confirmé	370	Homme
βαλανειον	Faux positif possible	311	Homme
προσκεφαλαιον	Faux positif possible	311	Homme
βαλανειον	Faux positif possible	343	Homme
ελαιον	Faux positif possible	400	Homme
μυστηριον	Faux positif possible	523	Femme
ιερειον	Faux positif possible	595	Homme
ιερειον	Faux positif possible	641	Homme

Annexe C - Dictionnaire de mots confirmés

Diminutifs confirmés:

- γραδιον
- αργυριδιον
- κροκωτιδιον
- δακτυλιδιον

Faux positifs confirmés:

- Διον
- τρισμακαριον
- γελοιον

Annexe D - Expressions régulières

dim_regex_lemma

(\w*(ιί)ον|\w*(ιί)σκ(ιί)?(ο(ς|ν)|η))

possible_exception_regex

(\w*(α|ο|ε|τηρ)ιον)

possible_dim_regex

(\w*(δ|λ|φ)ιον)

certain_dim_regex

(\w*(ιδ|υλ(λ?)|α(κ|σ|φ|ρ))ιον|\w*ισκ\w*|\w*ισκι?(ο(ς|ν)|η))

Annexe E - Résultats complets

Lysistrata

Lemme	Vers	Objet représenté	Fonction du diminutif	Genre
παίδιον	17	Enfant	Hypocoristique (enfant)	Femme
ὀρθοστάδιον	45	Objet féminin	Hypocoristique (féminin)	Femme
κροκωτίδιον	47	Objet féminin	Hypocoristique (féminin)	Femme
χιτώνιον	48	Objet féminin	Hypocoristique (féminin)	Femme
ξιφίδιον	53	Objet masculin	Péjoratif (masculin)	Femme
ζώνιον	73	Objet féminin	Physique (féminin?)	Femme
πεδίον	88	Mot tabou féminin	Atténuatif (sexuel)	Femme
παίδιον	99	Enfant	Hypocoristique (requête) (sympathique)	Femme
χιτώνιον	150	Objet féminin	Hypocoristique (féminin)	Femme
δωμάτιον	160	Lieu, partitif	Atténuatif (sexuel)	Femme
σταμνίον	196	Objet	Atténuatif (requête)	Femme
σταμνίον	199	Objet	Atténuatif (requête)	Femme
τριβώνιον	278	Objet masculin	Péjoratif (masculin)	Homme
ίματιδίον	401	Objet masculin	Hypocoristique (sympathie)	Homme
δακτυλίδιον	417	Mot tabou masculin	Atténuatif (sexuel)	Homme
καλαθίσκος	535	Objet féminin	Hypocoristique (féminin), péjoratif (masculin)	Femme

καλαθίσκος	579	Objet féminin	Hypocoristique (féminin)	Femme
παίδιον	748	Enfant	Hypocoristique (requête, enfant, sympathie)	Femme
νεανισκος	785	Personne masculine	Diminutif (âge)	Homme
Μυρρινίδιον	872	Personne féminine	Hypocoristique (requête)	Homme
παίδιον	877	Enfant	Hypocoristique (enfant, sympathie)	Homme
παίδιον	880	Enfant	Hypocoristique (enfant, sympathie)	Homme
παίδιον	883	Enfant	Hypocoristique (enfant, sympathie)	Homme
τεκνίδιον	889	Enfant	Hypocoristique (enfant)	Femme
Μύρριον	906	Personne féminine	Hypocoristique (requête)	Homme
παίδιον	907	Enfant	Hypocoristique (enfant)	Femme
παίδιον	909	Enfant	Hypocoristique (enfant)	Homme
κλινίδιον	916	Objet sexuel	Atténuatif (requête)	Femme
χρυσίον	930	Personne féminine	Hypocoristique (requête)	Homme
στρόφιον	931	Objet féminin	Atténuatif (sexuel) ?	Femme
ἀργυρίδιον	1050	Objet	Atténuatif (requête)	Homme
δελφάκιον	1061	Mot tabou féminin/animal	Atténuatif (sexuel)/ physique (animal)	Femme
χλανίδιον	1191	Objet féminin	Hypocoristique (féminin)	Femme
παίδιον	1205	Enfant	Hypocoristique (enfant)	Femme

πυρίδιον	1206	Objet	Atténuatif (requête)	Femme
----------	------	-------	----------------------	-------

Thesmophories

Lemme	Vers	Objet représenté	Fonction	Genre
θύριον	26	Objet	Physique	Homme
θύριον	27	Objet	Physique	Homme
θύριον	28	Objet	Physique	Homme
στρόφιον	139	Objet féminin	Hypocoristique (féminin)	Homme
τιτθίον	143	Mot tabou féminin	Atténuatif (sexuel)	Homme
δελφάκιον	237	Mot tabou féminin/animal	Atténuatif (sexuel) / humour	Homme
στρόφιον	251	Objet féminin	Hypocoristique (féminin)	Homme
πόσθιον	254	Mot tabou masculin	Atténuatif (sexuel)	Homme
στρόφιον	255	Objet féminin	Hypocoristique (féminin)	Homme
θυγάτριον	289	Personne féminine	Hypocoristique (féminin) (enfant)	Homme
ποσθαλίσκος	291	Mot tabou masculin	Atténuatif (sexuel)	Homme
παιδίον	339	Enfant	Hypocoristique (enfant)	Femme
κλειδίον	421	Objet masculin	Péjoratif (masculin)	Femme
σφραγίδιον	427	Objet masculin	Péjoratif (masculin)	Femme
παιδάριον	447	Enfant	Hypocoristique (enfant) (sympathique)	Femme
παιδίον	503	Enfant	Hypocoristique (enfant)	Pseudoféminin
παιδίον	505	Enfant	Hypocoristique (enfant)	Pseudoféminin

παιδίον	511	Enfant	Hypocoristique (enfant)	Pseudoféminin
παιδίον	512	Enfant	Hypocoristique (enfant)	Pseudoféminin
πόσθιον	515	Mot tabou masculin	Physique, atténuatif (sexuel), péjoratif (masculin)	Pseudoféminin
δουλάριον	537	Personne féminine	Diminutif (rang social)	Femme
θυγάτριον	566	Enfant féminin	Hypocoristique (enfant) (sympathie)	Pseudoféminin
παιδίον	608	Enfant	Hypocoristique (enfant)	Homme
σκάφιον	633	Objet / Objet féminin	Physique/ Atténuatif (scatologique)	Pseudoféminin
στρόφιον	638	Objet féminin	Hypocoristique (féminin)	Homme
παιδίον	690	Enfant	Hypocoristique (enfant) (sympathie)	Femme
τιθήιον	691	Mot tabou féminin	Atténuatif (sexuel), hypocoristique (sympathie)	Femme
παιδίον	706	Enfant	Hypocoristique (enfant) (sympathie)	Femme
παιδίον	731	Femme	Péjoratif (dédain)	Homme
σκευάριον	738	Objet féminin	Péjoratif (dédain)	Homme
παιδίον	744	Enfant	Hypocoristique (enfant) (sympathie)	Femme
γύναιον	792	Femme	Hypocoristique (féminin) (sympathie)	Femme
καλαθίσκος	822	Objet féminin	Hypocoristique (féminin)	Femme
σκάφιον	838	Partie du corps	Péjoratif (dédain)	Femme

féminin				
ελάφιον	1172	Mot tabou féminin/animal	Atténuatif (sexuel)/ diminutif (animal)	Pseudoféminin
κάρδιον	1180	Objet	Physique	Homme
τυγάτριον	1184	Personne féminine	Atténuatif (sexuel)	Homme
τιτθίον	1185	Mot tabou féminin	Atténuatif (sexuel)	Homme
πόσθιον	1188	Mot tabou masculin	Atténuatif (sexuel)	Homme
γράδιον	1194	Personne féminine	Hypocoristique (féminin)	Homme
γράδιον	1199	Personne féminine	Hypocoristique (féminin)	Homme
παιδάριον	1203	Personne féminine	Hypocoristique (féminin)	Homme
τιτθίον	1210	Mot tabou féminin	Atténuatif (sexuel)	Homme
γράδιον	1210	Personne féminine	Hypocoristique (féminin)	Homme
θυγάτριον	1210	Personne féminine	Atténuatif (sexuel)	Homme
γράδιον	1211	Personne féminine	Hypocoristique (féminin)	Homme
γράδιον	1213	Personne féminine	Hypocoristique (féminin)	Homme
γράδιον	1213	Personne féminine	Péjoratif (dédain)	Homme

Assemblée des femmes

Lemme	Vers	Objet représenté	Fonction	Genre
παίδιον	92	Enfant	Hypocoristique (enfant) (sympathie)	Femme
νεανίσκος	112	Personne masculine	Péjoratif (homme)	Femme
χιτώνιον	268	Objet masculin	Hypocoristique (féminin) (?)	Femme

άσκιδιον	308	Objet	Hypocoristique (affection)	Femme
ήμιδιπλοίδιον	318	Objet féminin	Hypocoristique (féminin)/Péjoratif (homme)	Homme
κροκωτίδιον	332	Objet féminin	Hypocoristique (féminin)/Péjoratif (homme)	Homme
χιτώνιον	374	Objet féminin	Hypocoristique (féminin)/Péjoratif (homme)	Homme
τειχίον	497	Objet	Physique	Femme
παιδίον	549	Enfant	Hypocoristique (enfant) (sympathie)	Femme
παιδάριον	678	Enfant	Hypocoristique (enfant)	Femme
μειράκιον	703	Personne masculine	Diminutif (âge)	Femme
σκευάριον	753	Objet	Physique	Homme
ψιμύθιον	878	Objet féminin	Hypocoristique (féminin)	Femme
μελύδριον	883	Autre	Hypocoristique (féminin)	Femme
φιλοτάριον	891	Personne féminine	Hypocoristique (féminin)	Femme
ψιμύθιον	929	Objet féminin	Péjoratif (dédain)	Femme
γράδιον	949	Personne féminine	Péjoratif (dédain)	Femme
γράδιον	1000	Personne féminine	Péjoratif (dédain)	Homme
γράδιον	1003	Personne féminine	Péjoratif (dédain)	Homme
ψιμύθιον	1072	Objet féminin	Péjoratif (dédain)	Homme
άμοφρείδιον	1119	Objet	Hypocoristique (affection)	Femme
μειράκιον	1146	Personne masculine	Diminutif (âge)	Homme

παιδίσκος	1146	Enfant	Hypocoristique (enfant)	Homme
-----------	------	--------	----------------------------	-------